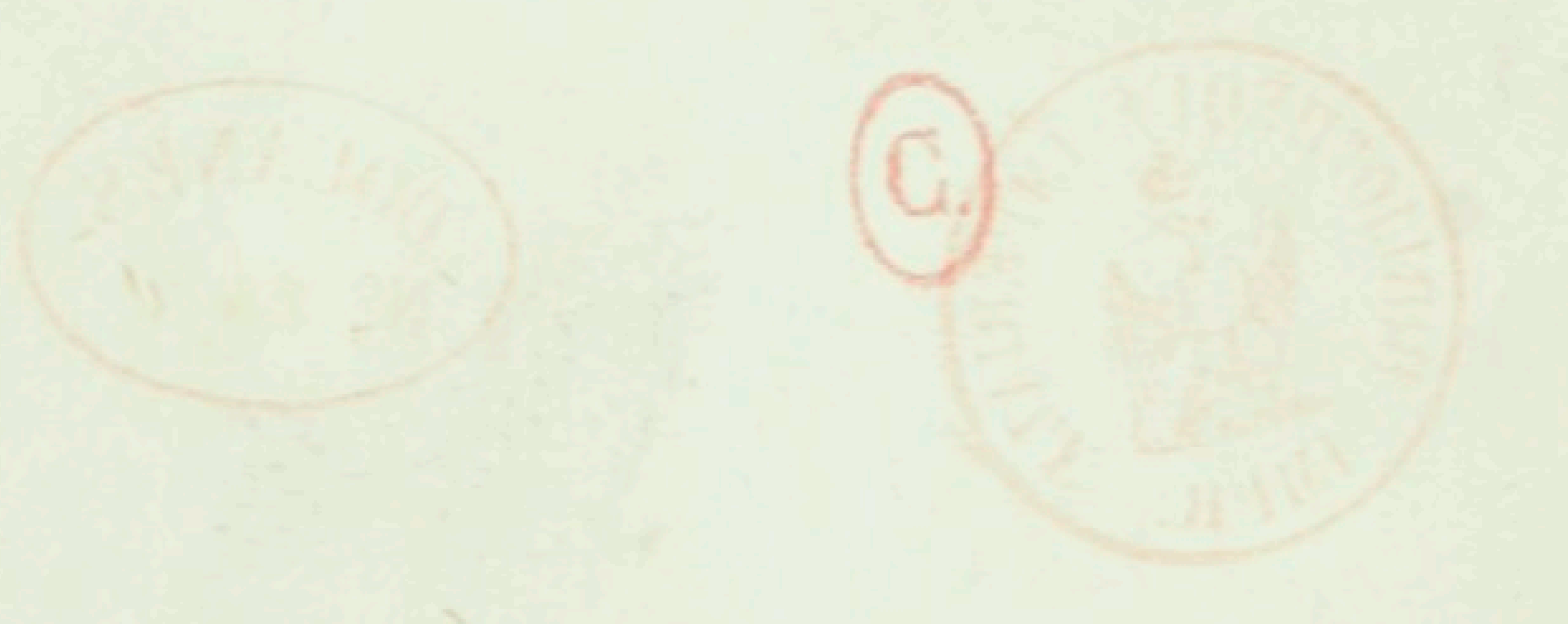


Madame Gil Blas, souvenirs et aventures d'une femme de notre temps,... par Paul Féval





MADAME GIL BLAS.



MADAME GIL BLAS.

SOUVENIRS ET AVENTURES

D'UNE FEMME DE NOTRE TEMPS.

Rédigés d'après ses Notes et Manuscrits

par

PAUL FÉVAL.

5.

BERLIN.
F. SCHNEIDER & Cie.
U. D. LINDEN 19.
1856.

CHAPITRE VI.

De mon entrée à Paris et des catégories du petit M. Rebillard.

Il était là, devant moi, couché tout de son long dans la pleine, mon Paris! mon grand Paris! Je le reconnaissais, moi qui ne l'avais pas vu! J'aurais pu d'avance nommer les monumens qui s'élançaient pour moi au-dessus de ce colossal amas de ruches humaines.

Paris, la chose la plus illustre qu'il y ait au monde, est comme ces grands vainqueurs, Frédéric ou Napoléon: ses portraits vont partout. A mille lieues de la France, les enfans savent le profil du Panthéon et le dôme des Invalides.

Nous arrivions par la gare d'Ivry. A notre droite, le donjon de Vincennes dressait au dessus de la forêt ses créneaux sévères. Puis c'étaient les deux colonnes du Trône, puis cette autre colonne qu'on venait d'ériger à la mémoire des combattans de juillet. A partir de là, un océan de maisons qui semble avoir ses grandes vagues: Ménilmontant, Belleville, Montmartre.

A gauche, c'était la Salpêtrière, cette ville des Incurables; le Jardin-des-Plantes, avec son belvédère et son cèdre fameux; le Val-de-Grâce, char-

mante rotonde; le Panthéon, froid parvenu qui regarde d'en haut la foule des édifices abaissés devant son insolent piédestal.

Devan nous, c'était la vieille ville: la Seine, dont le chevet de Notre-Dame coupe le courant comme une nef gigantesque amarrée entre les deux rivages, l'Hôtel-de-Ville, la tour Saint-Jacques, le Palais de-Justice, et, par delà, les habitations royales, ces legs splendides du passé que le présent déshonore parfois en les voulant embellir.

Cassandre craignait les Grecs, même lorsqu'ils apportaient des présens, le Louvre a peur des architectes, surtout quand ils ont de bonnes intentions.

Pauvres beaux géans de pierre qui n'ont ni voix pour se récrier, ni bras pour se défendre!

Un enfant peut barbouiller de lie le visage de Polyphème endormi.

Je regardais; mon coeur battait. Toutes ces choses nouvelles et cependant amies étaient saluées par moi avec un enthousiasme profond.

Je pense que le fort Caramblot dut achever son histoire de duel commercial, mais je n'en écoutai point le dénoûment.

Paris! Paris! J'étais chez moi!

Est-ce donc, ce Paris magnifique, la patrie de ceux et de celles qui n'ont point ailleurs le petit coin de terre où l'on abrite comme un trésor les souvenirs de l'enfance heureuse?

Est-ce donc, ce beau Paris, la famille des orphelins et la maison des errans?

Après une longue absence, les yeux, dit-on,

se mouillent, quand on revoit de loin, château ou chaumière, le toit paternel.

Mes yeux étaient mouillés.

— Salut, Paris! s'écria Caramblot en passant la barrière; — domaine de Mabille, fief de Musard! Salut, Paris! mère nourrice de soixante mille Malvinas!.... cité qui renferme dans son sein généreux Véfour, le Rocher de Cancale et le Banquet d'Anacréon!.... A ton tour, Adolphe!

— Capitale des bons vivans, reprit aussitôt le grand blond sur le même ton dythirambique, centre des talocheurs et des bayadères!...

— Métropole de la loupe! ajouta Caramblot.

— Cathédrale de la bamboche! acheva Pépin.

Et tous deux en choeur:

— Salut, Paris, ventre du monde! bastringue universel! ginguette sublime où les terrestres voyageurs ne manquent jamais ni de croquets ni de bière! Salut à toi, Paris! Salut aux rosses de tes fiacres, aux prodigieux bifsteks de tes restaurans à quarante sous, au campêche de ton vin, à la bourrure des tes femmes! Salut à tes sergens de ville, protecteurs éclairés de la publique innocence! Salut à ceux qui arrachent tes dents et qui extirpent tes cors! Le plus humble de tes garnis vaut un palais, l'impériale de tes omnibus dégomme les chars dorés, tes chiffonniers sont d'anciens notaires!...

— Sont-ils bêtes, au moins! s'écria Ninette impatientée de ce lyrisme.

Hercule lui imposa silence d'un geste plein d'ampleur.

— Son nom était Lutèce, du temps des Gaulois, nos respectables grands-pères, reprit-il.

— César y vint passer les vacances, repartit Pépin.

— Julien l'Apostat but les eaux de son fleuve Clovis et sa femme Clotilde y connurent les bonheurs du ménage.

— Charlemagne, Eginhart et Giselle y jouèrent le premier acte de la *Neige*, opéra-comique de M. Scribe.

— Marguerite de Bourgogne logea Orsini, le tavernier, à la Tour-de-Nesle... et chaque soir, mes seigneurs, la Seine rendait, en ce temps-là, bien des cadavres!

— Louis XI, qui avait la manie de ressembler à M. Ligier, y assista à la première opération de la pierre.

— Charles IX, du haut de ce balcon, qui fut bâti sous son successeur, massacra les parpaillots sur le pont des Saints-Pères...

— Henri IV y régna sur la France et par droit de conquête et par droit de naissance.

— Richelieu y combattit les trois mousquetaires.

— Louis XIV y vécut des restes de Scarron.

— Le régent y but, Louis XV y noça...

— Quand tout à coup Voltaire inventa la Révolution.

— Et Jean-Jacques Rousseau la *Marseillaise!*

— Je la sais! s'écria Ninette qui suffoquait de ne pouvoir placer son mot.

Elle entonna sur l'air passe-partout:

Allons, enfans de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé...

— La paix! dit Caramblot; la liberté ne peut être ici puisqu'elle fait le tour du monde... A bas la politique!... Le gouvernement fait une pension à la *Marseillaise* pour qu'elle se taise... Salut, rue Saint-Denis!

— Salut, rue des Lombards! ajouta Pépin; c'est au *Fidèle Berger* que Casimir Delavigne composa la *Parisienne!*

Ces deux messieurs, contens d'avoir résumé en peu de mots les principaux événemens de l'histoire de France, tirèrent de leurs poches des peignes, des brosses et des miroirs. Notre intérieur devint un cabinet de toilette.

Rien n'est coquet comme un jeune chevalier de la commission.

Notre attelage, cependant, qui avait trotté paisiblement tout le long de la route, venait de prendre ce galop furieux que les administrateurs des messageries imposent à leurs postillons sur le pavé de Paris.

Ils donnent ainsi aux passans que, par hasard, ils n'écrasent pas, une haute idée de la rapidité des transports.

En quelques minutes, nous eûmes atteint la rue Montmartre et la cour autrefois si encombrée, où il ne restera bientôt plus que des fourgons du chemin de fer.

Hercule et Adolphe avaient achevé leur toilette. Nous descendîmes.

Ninette me dit bonsoir fort lestement, bien qu'elle m'eût promis amitié à la vie à la mort.

Ces deux messieurs, au contraire, m'offrirent leurs services, que je n'acceptai point.

Ils avaient des malles. Ils se disputèrent avec le commissionnaire en faisant leur prix. Le fort Caramblot faillit faire le coup de poing pour dix sous. Mais il jeta un franc à un pauvre boiteux qui attendait là, perché sur ses béquilles.

Malvina XVIII prit enfin le bras de son Hercule, et ils partirent tous deux escortés de mon Pépin qui lança vers moi une dernière et inutile oeillade.

Je ne sais pourquoi ma solitude ne m'embarrassait pas du tout.

J'emportai moi-même mes deux paniers, et j'allai chercher une chambre. J'en trouvai une assez propre, à trente francs par mois, dans la petite rue Saint-Pierre-Montmartre. J'y installai mes bagages, et je me hâtai de sortir.

Il me tardait de sentir sous mes pieds le pavé de Paris!

Depuis que nous avions passé la barrière, j'avais examiné les passans avec attention. C'était en moi une idée sérieusement établie que je trouverais Gustave à Paris.

Il ne s'agissait que de le bien guetter.

Le jour baissait, je voulais profiter de ses dernières lueurs.

La laideur de ce quartier Montmartre ne put diminuer mon engouement. Je suivis le trottoir jusqu'au boulevard. C'était le boulevard qu'il me fallait.

On disait déjà, en 1836, que le boulevard était une merveille. Combien, cependant, cette large et belle voie a changé depuis lors! Les arbres étaient alors fort grands et en bonne venue, voilà ce qui

nous manque. Mais les masures abondaient tout le long du parcours, et il y avait plus d'échoppes que de magasins.

Le fait le plus mémorable de ma première soirée à Parts fut que je soupai avec du nougat rouge, à l'instar d'Alger, que vendait un grand coquin de Turc dans une boutique neuve dont il essuyait les plâtres, en face de l'hôtel de Rougemont, sur le boulevard Poissonnière.

On vivait très bien au château du Meilhan, mais j'étais décidée à trouver tout délicieux. Je n'ai jamais rien mangé de meilleur que ce nougat rouge.

Plus tard, j'ai voulu en goûter de nouveau. C'est là le tort. Je me suis crue empoisonnée.

Après mon dîner, je suivis ma route. Je vis la queue des théâtres au boulevard du Temple, j'eus la force de résister à la terrible envie qui me prit de faire comme les autres. Du reste, les baraques de saltimbanques, établies en ce temps-là derrière la Galiotte, suffirent à me récompenser.

On ne m'y vola que mon mouchoir de poche.

Je vis plusieurs jeunes gens, dans le cours de cette soirée, qui me parurent ressembler un peu à Gustave. Je n'osai les accoster. Cette poltronnerie fut le sujet de graves reproches que je me fis à moi-même en regagnant ma chambre garnie.

— Comment espères-tu le retrouver, me disais-je, si tu gardes ces mauvaises hontes; il passera quelque beau jour auprès de toi, et tu n'en saurais rien!

Il était près de onze heures quand je refermai sur moi la porte de ma chambrette.

En me promenant, j'avais fait mon plan. Je comptais donner trois jours entiers à mes flâneries dans Paris, après quoi, il serait temps de de chercher une place.

Je n'ai pas cru nécessaire d'appuyer sur ce que tout le monde sait. Une jeune fille de seize à dix-sept ans qui se promène seule, le soir, est toujours l'objet d'une certaine curiosité. J'étais assez jolie pour ne point faire exception à cette règle.

On m'avait accosté ce soir. On m'acosta le lendemain et les jours suivans. Ceci soit dit une fois pour toutes.

Celles qui ne peuvent point se débarrasser des galans dans la rue n'y mettent pas de bonne volonté.

J'ai entendu raconter à ce propos beaucoup d'histoires qui tendraient à prouver qu'une femme sans protecteur est exposée à mille avanies.

Je n'ai rien vu de pareil La rue est large; elle à deux côtés. Les passans protégent. Je ne me suis pas amusée à promener après minuit.

Le lendemain matin, j'eus une visite à laquelle je ne m'attendais pas. M. Robillard, le maître du garni, vint en personne me prier de lui communiquer mes papiers.

En fait de papiers, je n'avais que les deux adresses de mes paniers et les vieux journaux qui enveloppaient mes bottines de rechange.

M. Robillard trouva que ce n'était pas assez. Il voulait un passeport et des certificats. La loi, me dit-il, l'obligeait à exiger cela.

M. Robillard était un tout petit homme, muni d'un long buste qui reposait sur de très courtes jambes. Il ressemblait un peu au précieux Pidoux, même pour la voix qu'il avait très forte. Il portait lunettes vertes sur un nez coupé en cône et planté droit, la pointe aussi éloignée de la bouche que du front. Ce genre de nez accompagne ordinairement un menton fuyant et l'habitude napoléonnienne de croiser ses mains derrière son dos. Un sous-préfet ainsi monté a bonne tournure administrative, quand il peut se procurer un peu de ventre.

— Connu, connu! me dit-il, quand je lui eus avoué l'impossibilité où j'étais de le satisfaire; c'est tout bêtement une catégorie... D'où venez-vous, ma belle Minette?

Je lui racontai en deux mots mon départ du Meilhan.

— Connu! fit-il, c'est une catégorie... et que comptez-vous faire à Paris?

— Je compte me placer, répondis-je.

— Connu! connu!... Il y en a fichtrement des catégories... Que savez-vous faire?

— J'ai reçu une éducation complète.

— Connu!... Parbleu, oui!... Moi qui n'ai pas reçu d'éducation, je sais faire toutes sortes de choses... Pourquoi mêler les catégories?... Savez-vous coudre?

— Oui, certes.

— Il y a coudre et coudre... connu, ma Minette!... On ne m'en passe pas.... Savez-vous broder?

— Mieux encore que coudre.

— Alors, connu!... Ça dépend de la manière

dont vous savez coudre... C'est encore une catégorie... Et les amoureux?

Il se mit à rire avec forces, en prenant son nez à poignée.

La transition me sembla brusque.

— Les amoureux, ma Minette, reprit-il; connu!.. Voyez-vous bien ça!... celles qui en ont, ça les regarde.... Mais je perds mon temps à bavasser avec vous, et mon épouse va me gronder... connu!.. Si vous ne savez rien faire, vous aurez de la peine à vous caser à Paris.... quoique la chance s'en mêle quelquefois; mais c'est une catégorie... Ni passeport ni répondans... Alors, on vous dira: Connu!... Mais il ne faut pas vous décourager... c'est tout pavé de la Madeleine à la Bastille, et Paris n'a pas été bâti en un jour.... Qu'ils y viennent, les malins!... Moi, tout ce que je vous en dis, c'est par l'intérêt que je vous porte!

Il me toucha la joue paternellement.

Moi, je le regardais, stupéfaite, et je me demandais comment tant d'absurdité pouvait entrer dans un crâne si pointu.

— Je ne sais pas bien, dis-je, ce que vous entendez par catégorie.

— Parbleu, oui! s'écria-t-il, connu!... Payez-moi le mois d'avance, puisque vous n'avez pas de papiers.... c'est bien le moins!

Je lui donnai aussitôt ses trente francs. Il les compta, puis il s'empoigna le nez.

— N'allez pas où il y a de la boue si vous voulez ne pas vous crotter, reprit-il en gagnant la porte; c'est une catégorie... c'est à dire connu... Le pain est cher, la viande aussi... Croyez-moi, quand on est une

fois en route, il n'est plus temps de regarder d'où vient le vent.

Il me fit un signe amical et sortit.

Peut-être qu'il y avait des idées très philosophiques sous ce mystérieux langage.

Il n'avait vraiment pas l'air, ce brave petit Robillard, de se moquer de moi.

Comme j'étais à réfléchir, cherchant le sens possible de ce mot catégorie qu'il employait si heureusement, il rouvrit tout-à coup la porte.

— Café au lait, douze sous, me dit-il, connu!... bougie, huit sous.... tout au comptant.... Si on vent du feu, c'est une catégorie!

Là-dessus, il partit définitivement.

CHAPITRE VII.

De quelques affiches, d'une joueuse de harpe, d'un suicide et d'un enterrement.

Il faisait un temps superbe. Je commençai mon tour de Paris. Ce grand mouvement des matinées d'affaires m'étourdit un peu au début, mais je me l'étais représenté plus tumultueux encore. De fait, c'est bien autre chose à Londres.

J'étais sortie pour voir et pour admirer; je tournai du côté de la Bourse. Je n'avais pas été sans lire bon nombre de déclamations ampoulées contre ce temple du dieu Argent.

Je crus que j'allais être saisie d'une vertueuse colère à la vue seule du péristyle.

Je suis de mon siècle, à ce qu'il paraît: l'indignation ne vint pas.

Je trouvai cette chose grecque assez propre.

Une salle de spectacle ainsi faite serait commode. Je réglai ma montre au cadran.

Et je m'avouai que je gagnerais volontiers là-dedans un ou deux millions pour aller, en tout bien tout honneur, dans un gentil équipage, comme ceux que j'avais vu le soir précédent avec une pelisse de fourrure, un manchon, un chapeau à plumes.

La femme de M. le comte Gaston du Meilhan devait avoir tout cela.

Je crois que je poussai un soupir.

J'étais habillée fort décemment et même avec une sorte d'élégance. La belle Irène avait importé le goût en Vendée, et je m'étais formée à son école. Tout ce peuple d'annonciers, de coulissiers et de commis d'agens de change qui circule dès le matin autour de la Bourse me regardait d'un air bienveillant. Je regardais aussi et de bon coeur: je cherchais Gustave.

Si ces jeunes messieurs avaient eu le temps, ils m'auraient certainement fait politesse.

Je me sentais faible, ce matin, un peu malade même. Je m'étonnais de rester si froide devant mon Paris. La passion de voir s'éteignait en moi avant d'être assouvie. Je m'assis sur un banc de la place de la Bourse, et je me pris à rêver.

Les affiches étaient alors fort impudentes et salissaient tout. Vis-à-vis de moi, sur le mur blanc d'une maison toute neuve, je voyais des écriteaux imprimés au poncif: *Théâtre-Comte, passage Choiseul. — Biberons Darbo. — Mme Messager, sagefemme. — Plus de filasse!* etc.

Sur le banc qui faisait face au mien, il y avait

une vieille femme en haillons avec une fillette de mon âge qui portait une harpe. La vieille grondait; l'enfant pleurait.

Deux messieurs passèrent en causant près de moi.

— C'est un imbécile, dit l'un d'eux; se tuer pour une différence de cinquante mille francs!

— Avant de se faire sauter la cervelle, répliqua l'autre, il a écrit à son fils une lettre fort touchante pour l'adjurer de ne jamais mettre les pieds à la Bourse.

Ils s'éloignèrent.

Un enterrement, suivi de quelques habits noirs, tourna le coin de la rue Notre-Dame-des-Victoires.

Je me sentis le coeur serré comme dans un étau. Pourquoi? à cause du suicide? de l'enterrement? de l'enfant qui pleurait? des affiches collées aux murailles comme une souillure?

Sait-on bien d'où viennent et comment ces subits découragemens qui mettent la mort à l'âme? Les tempéramens nerveux sont sujets à ces tempêtes intérieures. Je pense que le spleen des Anglais doit être quelque chose comme cela.

Mon Dieu oui, c'étaient les affiches, c'était l'enfant en larmes, c'était le suicide et c'était l'enterrement. Cette teinte rose que l'horizon avait prise dans mes rêves d'enfant se rembrunissait tout à coup. J'entrevoyais le vrai des choses: la lutte désespérée, l'angoisse, la défaite.

Comme chacun s'efforçait, dans ce Paris! Combien cela ressemblait à mon existence facile du Meilhan!

Ces affiches, c'était le cri violent de l'homme

qui veut vendre. Caramblot, affiche vivante et ambulante, avait déjà fait naître cette idée en moi.

Les étonnans efforts de ruse et de vaillance que cet homme, intelligent à coup sûr, dépensait rien que pour gagner sa vie me revenaient en mémoire.

Son récit, fait gaîment, avait pour moi comme un arrière-goût lugubre.

L'ardeur prodiguée, l'appel incessant fait à l'intelligence, l'effort, en un mot, la mise de fonds me semblait hors de toute proportion avec ce misérable but : vivre !

L'enfant pleurait là-bas ; la vieille femme venait de la battre. L'enfant vivait de sa harpe, la vieille femme vivait de l'enfant.

Celui qui s'était fait sauter la cervelle avait combattu de son mieux, sans doute.

Cet autre qui passait dans sa bière était peut-être un vainqueur.

Vaincus et victorieux vont au même lieu.

Et tandis que le convoi monte ientement vers la dernière demeure, à droite et à gauche, le flot laborieux des fourmis humaines roule et se dépêche. Quelques-unes font le signe de la croix par habitude ; la plupart se découvrent par convenance, — et toutes poursuivent leur route aveugle vers ce fossé commun, derrière lequel est la culbute.

Il me fallait donc entrer dans ce tourbillon et combattre, moi aussi ; mais où étaient mes armes ?

Jusqu'à l'enfant qui avait une harpe !

Les catégories de M. Robillard avaient d'abord amené un sourire sur mes lèvres ; mais, à mieux

réfléchir, son discours chinois était plein de menaces.

Un passeport, des certificats: on demandait cela. Je n'avais pu lui dire qu'un nom de baptême, et il avait fait la grimace. J'étais dans la vie comme ces instrus qui se sont glissés sans lettre d'invitation au milieu d'une assemblée.

Je devais être prise chaque fois qu'on me demanderait ma carte.

En vérité, je ne songeais plus à voir les monumens de Paris.

J'avais le coeur gros, et je sentais des larmes sous mes paupières. Gustave! si j'avais pu retrouver Gustave! Pour celui-là, j'avais un passé; il était ma famille.

Où était-il? Avait-il oublié cette heure de la seizième année, fixée par lui-même, pour notre mariage?

Lui qui m'aimait tant!

Sur ce banc de la place de la Bourse où les passans me regardaient pleurer, toute ma pauvre enfance passa devant mes yeux.

Je revis ce petit bosquet, abri de mes rendez-vous avec Gustave; je revis la maison du bourrelier avec ces deux grands poiriers d'étranglard. Gustave, souriant, était à son ouvrage et levait la tête vivement pendant que je chantais le signal:

„Chez not' père, j'étions trouais filles…"

Et le voyage à pied de Saint-Lud à Viessois! et le cabaret de la grosse femme rouge où nous fîmes rencontre de ce bon petit père Macé qui nous changea nos sous contre de l'argent blanc! Et

Bijou, le cheval teint! Et les omelettes fantastiques de la femme du bourrelier de Vassy! Hélas! et les vingt sous du bon gendarme qui nous firent entrer à cette fatale auberge du Pélican où finit mon bonheur!

Comment donc avais-je pu quitter Gustave! comment Gustave m'avait-il laissé partir!

Je ne faisais point réflexion que si Gustave avait voulu me retrouver depuis le temps, la route eût été facile à faire de Condé-sur-Noireau au Meilhan.

Gustave devait me chercher.

Et si parfois l'idée m'était venue de lui faire un reproche dans mon coeur, je n'avais pas manqué d'argumens pour plaider la cause de sa constance.

Gustave avait le coeur haut; Gustave devait être fier. Gustave devait me croire transformée en demoiselle. Il ne voulait pas se présenter devant moi avant d'avoir fait sa fortune.

Il était là quelque part dans ce Paris, travaillant s'efforçant, souffrant peut-être, tout cela pour moi.

Je ne demandais qu'une chose à Dieu dans ma tristesse découragée, c'était de retrouver Gustave.

Mais tout en moi tournait au noir ce matin. Cette idée navrante germa dans mon esprit:

— Si je rencontrais Gustave le reconnaîtrais-je?

La veille au soir, en effet, j'avais mis ce nom de Gustave sur tant de physionomies différentes que mon souvenir était altéré.

Le désir passionné que j'avais exagérait pour

moi les moindres ressemblances, de telle sorte que mon coeur avait battu à faux pour cinq ou six jeunes gens qui n'avaient même pas entre eux un type commun.

Cela était vrai rigoureusement.

— Plus je chercherai, me disais-je désolée, — plus ma mémoire s'embrouillera.... Je perdrai jusqu'à son pauvre portrait, qui était si bien gravé au fond de mon coeur!

Enfin, je me levai. Je descendis la rue Notre-Dame-des-Victoires et j'entrai à l'église des Petits-Pères. La prière est ce qu'il y a de meilleur pour ces vagues souffrances: c'est le remède. Après dix minutes passées à genoux devant l'autel de la Vierge, je sortis à demi-consolée.

Dieu et sa sainte mère ne demandent ni passeports ni certificats.

En descendant le perron de l'église, je me dis:

— Nous verrons Paris une autre fois.... il faut essayer de se placer.

Or, mon plan était fait depuis la veille: je voulais entrer dans une famille en qualité d'institutrice.

J'avais vu Irène dans la maison du Meilhan. Certes, Irène aurait pu être là-bas la plus heureuse des femmes.... Je ne savais pas combien il est difficile de trouver un intérieur composé comme celui de maman marquise.

Au Meilhan, à l'exception de la corsaire, qui était plus brutale et vicieuse que méchante, il n'y avait que des anges.

Je ne connaissais que le Meilhan.

Mais la question, du reste, n'était pas de sa-

voir le degré de bonheur que j'aurais dans ma condition nouvelle; la question était de trouver une place.

En remontant la rue de Cléry, je me disais à part moi:

— Dans une ville comme Paris, on devrait trouver des marchands de places, des gens qui tiendraient registre des conditions vacantes d'une part, de l'autre, des gagistes inoccupés...

Une fois lancée sur ce rail, j'inventai le bureau de placement de fond en comble. J'étais encore à polir mon idée première, lorsque je vis une pancarte à la porte d'une allée noire, entre un bureau de tabac et un marchand de vins.

Cette pancarte contenait une liste des différentes fonctions de la domesticité. Elle portait en tête:

„Demandes du jour.“

On m'avait volé mon invention.

Et moi j'avais calomnié Paris!

CHAPITRE VIII.

De ce qui m'arriva dans l'ancien bureau de M. Fontanet.

Règle générale: il y a de tout à Paris. C'est peine perdue d'inventer dans cette cité magique. Il ne s'agit que de chercher. Rêvez je ne sais quel miracle: je gage qu'avec le temps et du soin je vous trouverai un négociant qui fait cet article-là.

A la vue de la pancarte, je joignis les mains vec une admiration mêlée de gratitude.

— O Paris! m'écriai-je: ville féerique où chaque souhait, recueilli par un génie de l'air, est à l'instant réalisé!

— Gare! me cria un cocher de citadine sans ralentir le trot de ses deux chevaux.

Je n'eus que le temps de sauter sur le trottoir. Le cocher qui avait failli m'écraser se retourna pour me dire des injures.

Moi, je lisais déjà la bienheureuse liste.

„On demande un valet de chambre, une cuisinière, une bonne d'enfant, une nourrice, un cocher, un chasseur, une lectrice."

— Cela pourrait me convenir, pensai-je.

Mais deux ou trois lignes plus loin, je découvris mon affaire.

Le mot institutrice y était en toutes lettres!

Au bas de la pancarte on voyait une main, dessinée par quelque Raphaël incompris. Cette main tendait le doigt pour indiquer l'allée noire.

Au bout du doigt, on lisait:

„L'ancien bureau de placement de M. Fontanet est au fond de la deuxième cour, à droite. Essuyez vos pieds, S. V. P."

Paris, siége de l'Académie française, parle une langue à laquelle il faut s'habituer. Ce n'est pas de l'auvergnat: c'est du portier.

Le commerce, en général, est très fort sur cette grammaire de fantaisie.

L'*ancien* bureau de placement de M. Fontanet ne signifie pas du tout que M. Fontanet n'est plus placeur. Cela veut dire, au contraire, que M. Fontanet est placeur depuis très longtemps.

Il en est de même de l'*ancienne* maison Con-

fiance, connue par trente-cinq ans de succès dans la négociation des mariages.

C'est toujours M. Confiance qui, heureusement pour les futurs époux qui choisissent pour se rapprocher cet honorable et bizarre canal, est à la tête de son *ancienne* maison.

Vous étonneriez profondément le marchand de galette du boulevard Saint-Denis si vous lui disiez que son enseigne: *A l'ancienne renommée* annonce aux passans le décès de sa gloire.

J'entrai dans l'allée. J'étais bien un peu inquiète au sujet de cet adjectif *ancien* qui, placé avant son substantif, indique une chose qui a cessé d'exister. Mais la main dessinée montrait si impérieusement le chemin! Et puis, on n'écrit pas au-dessus d'une porte l'enseigne d'un établissement défunt.

La première allée était fort sale; la première cour était plus sale que l'allée. Mais la seconde allée et la seconde cour l'emportaient de beaucoup sur les premières.

A droite, une seconde pancarte portait: Ancien bureau de M. Fontanet. T. L. B. S. V. P.

Ne comprenant point cette série de capitales, je frappai.

— Entrez! cria une voix aigre à l'intérieur.

J'obéis en pesant sur la targette à bascule qui servait à fermer la porte.

Ce système tout primitif ne se voit plus guère qu'en province.

La voix aigre me dit:

— N'avez-vous pas lu sur la porte: Tournez le bouton, s'il vous plait?

Je compris alors cette abréviation hardie: T. L. B. S. V. P.

Seulement il n'y avait pas de bouton à la porte de l'ancien bureau de placement de M. Fontanet.

Je n'apercevais pas encore la personne à qui appartenait cette voix aigre. Un vieux paravent gris, égayé par des perroquets jaunâtres, jouant dans une forêt bleue, était placé devant l'entrée.

J'en fis le tour.

Je me trouvai en face d'un petit bureau grillé, sur la tablette duquel il y avait une lampe allumée. Ce n'était pas du luxe. Il faisait nuit en plein midi dans l'ancien bureau de placement de M. Fontanet.

Derrière la lampe, dont la lueur tombait d'aplomb sur son visage, était assise une jeune femme, chargée d'un embonpoint prématuré. Elle était coiffée à l'enfant. Sa physionomie commune avait une expression naïve de ruse.

Elle portait la plume derrière l'oreille comme un commis d'apothicaire. Sauf cette innocente manie, elle se tenait assez bien. Sa toilette ne manquait ni d'élégance ni surtout de prétention.

— Ah! pardon, bien des pardons... mille excuses... je suis fâchée! me dit-elle dès qu'elle m'aperçut. Je ne savais pas que c'était vous... Il faut leur parler un peu rudement ou ils vous marcheraient sur le corps!... M. Fontanet va tout doucement, merci... Le pauvre homme ne fera pas de vieux os, désormais... ça n'empêchera pas la maison d'aller... Asseyez-vous donc... j'ai précisément ce qu'il faut à votre maman.

— Madame... voulus-je dire pour interrompre ce flux de paroles qui semblaient ne m'être point adressées, je viens...

— J'en parlais tout-à-l'heure avec M. Fontanet... Il est bien bas, mais il a encore sa tête... La fille en question a trente-deux ans et six mois... ce n'est pas un cordon bleu, mais elle fait une bonne cuisine bourgeoise... Elle a été cinq ans dans la même maison, là bas, en Belgique... certificats excellens... Elle coud, elle lave, elle repasse... elle adore les enfans... Comme elle n'a point de famille à Paris, elle ne demandera jamais à sortir... Si vous étiez venue trois minutes plus tôt, vous l'auriez rencontrée.

— Mais, madame... l'interrompis-je pour la seconde fois; si vous vouliez permettre...

— Puisque vous ne la connaissez pas, s'écria-t-elle, vous ne pouvez pas la refuser... Du reste, ce sera comme vous voudrez... Moi, ce que j'en fais, c'est pour vous... J'ai plus de trois cents sujets à choisir... Pourquoi? parce que la maison Fontanet est connue dans tout Paris... Vous n'auriez pas pu entrer il y a une demi-heure: le bureau était plein comme un oeuf; on faisait queue dans la cour.

— Madame, dis-je en élevant la voix, vous me prenez pour une autre.

Elle dérangea l'abat-jour de sa lampe et me regarda mieux.

— Ah! fit-elle en riant, je vous prenais pour la *demoiselle* de la tailleuse d'en face..., une vieille folle qui ne peut pas garder de domestiques... Comme je lui dis: Vous finirez par n'en plus

trouver... Et ça ne manquera pas... J'ai une *fausse idée* de vous avoir vue quelque part... Mais aidez-moi un petit peu.

— Madame, répondis-je, vous ne m'avez jamais vue.

— Ah! ça se peut bien!... je connais tant de monde!... On peut dire que tout Paris entre ici au moins une fois par an... et pas seulement le quartier... j'ai des maisons jusqu'à Neuilly... et même plus loin... à Courbevoie... Qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

— J'ai vu sur votre pancarte, répliquai-je, une place vacante d'institutrice.

Elle leva la lampe tout à fait.

— Ah! c'est pour vous placer! dit-elle: il fallait donc le dire tout de suite.

J'avais fait ce que j'avais pu pour glisser mon mot, mais de ma vie je n'ai entendu bavardage plus serré que celui de Mme Fontanet.

C'était Mme Fontanet. Je vis bien que ma position de postulante me mettait dans son estime plus bas que la fille même de la tailleuse d'en face.

— C'est dix francs d'avance, me dit-elle, pour les places où on ne donne pas de denier à Dieu... Vous sentez: nous n'avons pas d'autre garantie....

J'ouvris ma bourse et je lui comptai aussitôt ses dix francs. Je ne prétends pas que ce fut sans regret. Elle les fourra dans sa caisse avec un plaisir évident.

— Si nous ne réussissons pas, prononça-t-elle entre ses dents, on vous les rendra.

C'était-là une formule: les plus simples ne s'y devaient point tromper.

— Mais, reprit-elle, c'est qu'il faut en savoir long pour être institutrice à Paris... Les maisons où j'envoie ne sont pas de la petite bière... Outre que j'ai tout le quartier dans ma poche, les plus huppés du faubourg Saint-Germain sont toujours à flâner de mon côté... Mame Fontanet, c'est pour un cocher... Mame Fontanet, c'est pour une demoiselle de compagnie... Mame Fontanet par-ci, Mame Fontanet par-là!... Ma chère petite Mame Fontanet!... Ah! ces anciens nobles! comme ils savent vous chatouiller quand ils veulent!...

— J'irai volontiers, dis-je, dans le faubourg Saint-Germain.

— Pas dégoûtée, ma petite!... Mais soyez calme! ce ne sont pas les positions qui vous manqueront... du moment que vous avez eu la chance de vous adresser à moi... Voyons! parlons peu et parlons bien: d'où sortez-vous?

Au moment où j'allais répondre, le bruit d'un verre qu'on choquait dans l'appartement voisin m'arrêta. Mme Fontanet se leva précipitamment.

Le pauvre cher homme me fera damner! dit-elle en gagnant une petite porte située au fond du bureau. Mais le devoir d'une femme... Je ne connais que ça... Espérez-moi voir un petit peu, ma belle.

Mme Fontanet ne me plaisait pas beaucoup, mais je n'étais point là pour me divertir.

Une fois placée, je ne devais plus avoir affaire à elle.

A peine avait-elle franchi le seuil de la petite

porte que je l'entendis gronder, de ce ton que l'on prend avec les enfans méchans. Je songeai involontairement à La Noué, qui voulait avoir le prix Montyon pour la manière dont elle soignait le pauvre bonhomme Lodin.

Je ne connaissais pas encore M. Fontanet, mais je crus deviner qu'il était comblé d'attentions pareilles.

La porte de la cour s'ouvrit cependant. C'était une personne au fait des êtres et qui n'avait plus à apprendre ce que voulait dire le fameux: T. L. B. S. V. P.

Je vis entrer une grosse réjouie de payse avec un bonnet rond et un tartan tout neuf.

— Tiens! tiens! fit-elle, le bureau est vide... La Fontanet est à caramboler son vieux... Vous faut-il une cuisinière, madame?

Je répondis négativement. Elle me toisa et fit une révérence ironique.

— Excusez, reprit-elle; il n'y a pas d'affront... mon chien regarde bien l'évêque... J'avais cru... Mais la Fontanet fait plus d'un métier, on sait ça!

Elle prit place sur une banquette en velours d'Utrecht jaune, humide et gras, qui se collait au mur vis à vis du grillage.

Je n'avais point saisi le sens de ses paroles. Ce fut la phrase suivante qui me fit deviner qu'elles pouvaient bien contenir un outrage.

— Après ça, se reprit-elle en effet, chacune est libre, pas vrai?... D'ailleurs, vous êtes, peut-être, tout uniment pour être femme de chambre... Ici les femmes de chambre portent chapeau... Moi, je suis pour la cuisine et tout faire... La Fontanet

me tient le bec dans l'eau, mais patience! Si elle m'échauffe par trop les oreilles, je lui jetterai son vieux grillage sur le nez.

Elle me prit la main à l'improviste et me fit asseoir de force sur le velours d'Utrecht.

— Mettez-vous là, me dit-elle, vous m'allez, parole d'honneur!... s'il y a besoin d'une femme de chambre dans ma maison prochaine, je vous demanderai...

Puis, baissant le ton tout-à-coup:

— Lui avez-vous donné de l'argent, à c'te gueuse?

— Dix francs, répliquai-je.

— L'horreur de femme!... elle vous en fera faire des pas pour vos dix francs!... Je vas vous dire: j'en ai su de belles par la portière qu'est dans la première cour... C'était une domestique... une domestique sans place!... Comprenez-vous ça!

— Qui donc? demandai-je.

— La Fontanet, parbleure!... pas plus tard qu'il y a deux ans... Cherchez plus rusée que c'te femme-là!... Le bureau était tenu par le père Fontanet, un veuf qu'a de la famille: des neveux, des nièces et le tremblement... Tout çà était par ici et couchait dans des soupentes... La Fontanet vint un jour se faire inscrire... Elle traînait la savate, quoi! elle n'avait pas de chemise sur le corps... Françoise qu'elle s'appelait, ou Félicité, enfin, n'importe... Elle cracha ses cent sous, à ce qu'il paraît... Où les avait-elle volés? Ça ne me regarde pas... On l'envoya ici et là... elle revenait toujours... Pas possible de rester en place plus de vingt-quatre heures!...

et quand le père Fontanet voulait la renvoyer, elle poussait des cris à faire tomber la maison... Cherchez plus rusée: le père Fontanet fut jusqu'à proposer de lui rendre ses cent sous... Ah! ouiche! elle tomba sans connaissance... On lui fit passer la grille pour lui procurer les secours d'un verre d'eau fraîche... Une fois dedans, elle s'y trouva bien: elle n'en sortit plus.

Comment elle fit pour ça, écoutez donc, moi, je ne sais pas si vous êtes une innocente... Mais ça ne blessera pas votre candeur de vous dire qu'on jasa dans le quartier parce que ses jupes devenaient trop courtes par devant... On n'aurait jamais cru ça du père Fontanet... Il commença par renvoyer ses neveux et nièces, qui allèrent grouiller ailleurs... Après ça, il épousa Félicité... C'est peut-être Françoise... pour l'enfant, censé, qu'elle portait de lui dans son flanc... Je gaze, rapport à votre âge... M. le maire y passa pour de bon... Quand ça fut fait, les jupes se rallongèrent... L'enfant valait dix sous chez le marchand d'étoupes...

— Comment! comment! m'écriai-je.

— Comme j'ai l'honneur, mademoiselle!... Toute la maison en faillit crever de rire... Mais le père Fontanet se fâcha... Elle le cogna... il n'était pas le plus fort... si bien qu'elle en fait ce qu'elle veut au jour d'aujourd'hui, et qu'il n'a plus même la permission de recevoir ses neveux et ses nièces...

— Allons! dit en ce moment Mme Fontanet, qui reparut à la petite porte: faisons un somme, mon chéri, et soyons bien sage.

La grosse cuisinière se leva comme un ressort.

— Et comment vous en va, ma bonne madame? s'écria-t-elle; qué charge que vous avez là!... Je le disais à c'te jeunesse: Cherchez meilleur coeur que Mme Fontanet!

— Ah! c'est vous, la Jeanne-Marie, dit la placeuse d'un ton de mauvaise humeur; qu'est-ce qu'il vous faut encore?

— Une bonne place, ma petite madame Fontanet.

— Vous ne rapporteriez pas seulement un denier-à-Dieu!... Vous avez du front, tout de même!... Si toutes les pratiques étaient comme vous...

La Jeanne-Marie mit le poing sur la hanche.

— Est-ce qu'on va avoir des mots? dit-elle en changeant de ton tout à coup.

La placeuse pâlit de colère; mais elle ne jugea pas convenable d'entamer une bataille avec Jeanne-Marie, car elle ouvrit son registre et lui donna tout de suite une cédule.

— Est-ce bon, ça? demanda la cuisinière.

— Trop bon pour vous, répondit la placeuse; et ne revenez pas sans denier-à-Dieu!

— On verra ça, ma petite madame Fontanet, répliqua la cuisinière en lui riant au nez.

Puis, s'adressant à moi:

— Au revoir, mon chou, me dit-elle; vous êtes là en bonnes mains, parole d'honneur!

Elle s'en alla. Mme Fontanet referma son registre avec bruit.

— A force d'avoir bon coeur, on devient dupe! murmura-t-elle. Où en étions-nous, ma belle enfant?

— Vous me demandiez d'où je sortais.

— Nous allons revenir à cela tout à l'heure... Je songeais à vous tout en soignant mon pauvre mari infirme... Ah! ma fille! il y a des gens qui font leur purgatoire sur la terre... Vous me paraissez bien jeune pour être institutrice.

— J'ai dix-sept ans, madame.

— Tout au plus... Et que savez-vous faire?

C'était précisément la question de ce bon M. Robillard, ami des catégories. Je crus devoir répondre en détail.

— Madame, dis-je, j'ai reçu ce qui s'appelle par tout pays une belle éducation. Je sais ma langue par principes, l'histoire, la géographie, l'arithmétique et la versification. J'ai une magnifique écriture. Je dessine, je peins un peu l'aquarelle et le pastel; je puis enseigner les divers genres de broderies à la mode. Je puis également enseigner le piano et le solfége. Je possède l'italien, l'espagnol, l'anglais et l'allemand.

— Et puis? me dit très sérieusement la placeuse quand je m'arrêtai.

Je dus avoir le sang à la figure. J'avoue que j'avais espéré l'éblouir.

— C'est tout?... fit-elle.

— C'est tout, répondis-je.

— Mon Dieu, ma bonne petite, me dit-elle, nous en savons toutes à peu près autant... C'est l'éducation courante. Moi, je suis un peu rouillée, ne pratiquant plus, mais j'ai connu tout ça sur le bout du doigt.

Elle ouvrit n'égligemment son régistre couvert de pattes de mouche informes.

— Entrez donc là, me dit-elle en tirant tout à coup le petit verrou qui fermait le grillage; je vais essayer un peu votre écriture.

Je me hâtai d'obéir, car j'appelais l'examen de tous mes voeux.

Elle prit dans son registre une feuille de papier, salie par des caractères inqualifiables, et me la mit sous le nez.

— Je choisis cela au hasard, dit-elle en mettant une feuille de papier à lettre devant moi; copiez-moi ça.

Je copiai:

„Monsieur Alfred...“

— Faut-il mettre l'orthographe telle qu'elle est? demandai je en m'arrêtant.

Mme Fontanet rougit et se pinça les lèvres.

— Mon enfant, prononça-t-elle bonnement, c'est une page que j'ai fait écrire à une jeune fille qui veut entrer dans le commerce.... une épreuve pareille à celle que je vous fais subir... Je n'ai été contente ni de son écriture ni de son style.

En vérité, elle n'avait pas besoin de le dire.

L'orthographe de cette *épreuve* était du genre le plus audacieux. Je continuai:

„Monsieur Alfred, je ne peux pas sortir avant huit heures, à cause que le bureau reste ouvert jusque-là. Je vous remercie bien de votre politesse, dont je vous renvoie réciproquement mes complimens les plus empressés avec le rendez-vous que vous me sollicitez pour jeudi, à neuf heures, sous la Porte Saint-Denis.

„Je vous salue pour la vie,

„*Félicité.*“

Je me souvins de cette autre exemple d'écriture qui avait contribuée si puissamment au mariage d'Irène.

La grosse Jeanne-Marie avait prononcé ce nom de Félicité en parlant de Mme Fontanet; mais elle n'était pas bien sûre.

En somme, je n'avais pas mon libre arbitre. Ma conscience ne cria pas trop haut.

— Assez bien! me dit la placeuse en lisant ma copie; ce n'est vraiment pas trop mal, ma chère enfant.... Je n'aime pas beaucoup vos *p;* mais, enfin, c'est un détail.... Je suis contente... très contente de votre écriture... Pour achever la plaisanterie, nous allons plier ça et mettre une adresse comme si c'était une vraie lettre.

„A monsieur, monsieur Alfred Robin, artiste dramatique, boulevard Saint-Martin, 22.“

Je pliai la lettre et je mis l'adresse.

— Très bien! s'écria Mme Fontanet, qui jeta la lettre à l'autre bout du bureau; voilà tout ce que j'en veux faire... Pour les langues étrangères, je ne veux pas vous prendre au dépourvu.... je vous préviens que je suis connaisseuse!... Tenez, voici le prospectus de notre maison. Ce soir, en rentrant chez vous, vous me le traduirez en anglais, en allemand, en italien et en espagnol.... Ça ne peut me servir à rien, mais je veux savoir votre force.

Je mis le prospectus dans mon portefeuille.

— Cherchez plus rusée, m'avait dit cette grosse effrontée de Jeanne-Marie.

— Maintenant, reprit Mme Fontanet avec un

sourire de familière bienveillance, ouvrons la boîte à la malice.

Elle se mit à feuilleter son registre.

CHAPIRTE IX·

Où Mme Fontanet ne tarit pas.

Il ne faut pas croire que j'eusse parfaitement la conscience de mon rôle de dupe. J'écris maintenant avec mon expérience; mais c'est tout au plus si j'avais, en face de Mme Fontanet, un vague soupçon de sa finauderie.

La bonne dame me faisait écrire à son amant, la bonne dame s'épargnait avec moi les frais de traduction de son prospectus. Mais en définitive, il fallait bien qu'elle connût mon écriture et qu'elle se rendît compte de mes capacités.

Si elle se fût bornée à cette timide exploitation de mes petits talens, je ne lui garderais point rancune.

Mais cherchez plus rusée! Elle n'était pas femme à s'arrêter en si beau chemin!

— Il y en a là-dedans des positions! disait-elle en tournant les feuillets gras de son livre; en veux-tu, en voilà! Et un choix! Voyez-vous, ma petite, quand mon pauvre Fontanet se sera décidé, la maison ira autrement... J'ai les mains liées, vous comprenez bien.

Se décider dans le cas fâcheux du pauvre Fontanet, cela voulait dire décéder.

Félicité le trouvait bien lent.

— C'est une petite boule d'or que cet établissement-là, reprit-elle; tout le quartier... le reste

de Paris... et la banlieue... En plus que je connais les histoires de tout le monde, et que ça vaut de l'argent.... Quand on tient les maîtres par les domestiques, on en apprend de belles.... que ça fait frémir, ma petite, et dresser les cheveux, ce qui se passe dans Paris, à tous les étages de toutes les maisons! Mais quand à ce qui est de ça, motus!... La discrétion est de nécessité chez nous... S'il fallait raconter tout ce que nous savons!...

Elle leva les yeux au ciel.

— Commençons par le quartier, fit-elle brusquement, comme si elle eût voulu s'arrêter court sur la pente des confidences; ce n'est pas brillant. Du commerce en descendant là-bas vers la rue Montmartre, de l'acajou tout le long de la rue, du gagne-petit derrière; devant, un monde poivre et sel: des industriels au rabais, des directeurs de théâtres, des artistes, des auteurs sanguinaires qui travaillent pour l'Ambigu-Comique... Parmi ces gens-là, il n'y en a pas beaucoup qui aient besoin d'institutrices... Voilà pourtant M. Gibert, chaises de salle à manger, tables de nuit, guéridons, etc. Sa fille aînée a épousé un avoué de première instance; il veut pour la cadette un homme politique. L'enfant y prête; elle est un peu bossue et boite comme le prince de Talleyrand... Ah! ah! j'ai le mot pour rire, et l'éducation que j'ai reçue me permet de faire des allusions remplies de finesse... Ça étonne bien du monde... Je vous enverrais bien chez le marchand de guéridons, tables de nuit, etc., mais son museau pointu de petite bancale vient d'avoir la rougeole,

et pendant qu'elle est au lit, on économise l'institutrice...

— M. Ferdinand Montel, continua Mme Fontanet en tournant la page, — ancien nourrisson des Muses, présentement directeur du Théâtre de... Ca ne se refuse rien! ça fait château, ça fait voiture, ça fait salon, ça fait sa tête à mourir de rire... jusqu'à ce que ça fasse faillite... Il nous donne des billets de spectacle pour qu'on ne dise pas qu'il était inscrit ici pour copier des assignations chez l'avoué... Le père Fontanet prétendait déjà dans ce temps-là qu'il monterait haut pour mieux faire la culbute... Voulez-vous de c'te maison-là?

— Allons plus loin, dis-je.

M. Grouin, autre directeur... Ca se suit, mais ça ne se ressemble pas... Oh! le bon gros bonhomme que celui-là! Quand il passe sur le boulevard, son ventre se promène à trois pas devant lui, tandis que les tartans de sa famille humble et maigre suivent en rang d'ognons... Il n'a pas de voiture, mais il fait des calambours; il n'a pas de château, mais il loue une chaumière quelque part, l'été, pour mettre ses tartans et le cabas de la directrice... Il ne se livre à aucune espèce de prodigalités: il a inventé un système pour faire prospérer son théâtre: il ne veut plus de comédiens; il ne veut plus de décors, il ne veut plus d'orchestre. Ce sont là des dépenses folles. La salle, les quinquets, une chute nouvelle tous les huit jours, avec cela on doit vivre... Il demande une jeune fille modeste et de médiocre appétit pour apprendre à lire à sa dernière... ça vous va-t-il?

— Allons à d'autres.

— Peste!... vous êtes difficile!... Voyons! nous ne sortons pas du théâtre: M. Caïn Vilain-marchais, jeune auteur dramatique de cinquante ans, très lancé dans les affaires, centralisateur de mélodrames, prêtant volontiers de l'argent à vingt du cent, fortement pommelé, tournure d'ancien sergent de ville, pas très marié à une jolie femme d'autrefois qui *fait* le jeune homme à idées avec une perfection rare, fin trafiquant, sachant du Code tout ce qui a trait à l'usure... possède une fille qui ne sait que le français de son père et qui désirerait apprendre l'autre... Ca vous gante-t-il?

— Pas beaucoup, ma bonne dame.

— Vous n'aimez pas les arts, ma poule, je vois cela. Passons à l'industrie.

Tenez, voici une belle affaire: M. et Mme Charles Coquardin, anciens confectionneurs, première maison de Paris pour les redingotes habillées à 14 fr. 50 c.... Un bon ménage... des gens bien tranquilles... deux cent mille livres de rentes conquises à gagner un franc par jour sur quatre cents ouvriers que ce même franc mettait dans l'aisance, et qui, faute de ce franc, mesuraient le pain sec à leurs enfans...

Trois ou quatre voitures, cocher de monsieur, cocher de madame, mais ne sortant jamais qu'en fiacre pour ne pas fatiguer leurs chevaux...

Hôtel superbe, salon splendide où l'on ne peut attirer que des petits merciers et des bijoutiers en chambre...

Festins de Balthazar offerts à des cousins qui dînent à dix-neuf sous le reste de l'année.

La dame a reçu l'autre jour une lettre d'invitation: la première de sa vie; il s'agissait d'aller *dans le monde* chez le maquignon de monsieur.

Ce maquignon voit des princes dans son écurie.

Madame a fait venir aussitôt sa couturière, non seulement pour lui commander une robe, mais encore pour savoir, à force d'adresse, comment on s'y prend pour ne pas mourir de honte en entrant dans un salon où il y a quelqu'un.

Monsieur a un professeur de belle tenue qui lui enseigne à tenir ses mains dans les poches de son frac, comme M. Dupuis, du Gymnase: c'est la pierre de touche de l'homme bien élevé. Il apprend aussi un peu d'orthographe.

Quant aux questions de hautes convenances, c'est le valet de chambre qui les tranche souverainement.

— Sont-ils bonnes gens? demandai-je.

— Je crois bien! s'écria Mme Fontanet; dans les momens de presse, ils augmentaient de dix centimes la journée de leurs ouvriers pour vider les ateliers rivaux. Connaissez-vous une vertu plus belle que la générosité?

Seulement, ils n'aiment pas beaucoup les gens du peuple: Mme Coquardin trouve qu'ils portent odeur. Ils détestent les artistes qui vont se moquant toujours, par pure jalousie, de ceux qui font honnêtement de l'or avec la sueur humaine; ils méprisent les spéculateurs qui s'occupent de ceci et de cela, au lieu de confectionner des culottes; ils abhorrent l'ancienne noblesse, — caste insolente qui n'a pas peur de monter dans ses propres voitures, et qui ose de servir ses chevaux!...

— Tout cela ne peut pas empêcher...

— D'entrer chez eux! Je crois bien! Je voudrais déjà vous y voir, ma petite!... Mme Coquardin est si douce! et Mlle Coquardin est si bonne! Je l'ai vue l'autre jour, qui glissait un sou neuf dans la main d'un pauvre aveugle... N'est-ce pas gentil de faire un si bon usage de sa fortune? Du reste, la chère enfant a de qui tenir.

Quand M. Coquardin est venu à Paris, je vous parle de longtemps, il marchait sur ses tiges. Ils étaient trois ou quatre du même pays et faisaient chambrée de va-nu-pieds dans une mansarde de la rue Montesquieu.

Chacun d'eux payait une chandelle à son tour: c'était dans les statuts de l'association.

Quand venait le tour de Coquardin, on se couchait toujours sans lumière. Il avait des accointances avec la lune... Quand un jeune homme montre de si heureuses dispositions, voyez-vous, ma petite, la providence des *rapias* lui doit au moins trois ou quatre millions.... Ce n'est que justice!

Mme Fontanet tourna la page d'un geste convulsif. Les deux cent mille livres de rentes des époux Coquardin nuisaient évidemment à son bonheur.

— Voulez-vous aller chez un comte? s'écria-t-elle. M. le comte et Mme la comtesse de Galvaudan, rue de Vendôme, 19... En voilà des bêtes curieuses!... ils ont fait mettre dans les journaux, l'an dernier, moyennant trente sous la ligne... je connais le prix des annonces!... ils ont fait mettre: „Une cérémonie touchante se prépare à la pa-

roisse Sainte-Elisabeth. M. le comte Roger de Galvaudan, ancien mestre de camp, chevalier de Saint-Louis, etc., et Mme la comtesse de Galvaudan, née Elise-Amaranthe-Cécile de la Grille du Parcq des Maisons, vont monter pour la seconde fois à l'autel après cinquante ans révolus de mariage. Ce respectable couple qui a joui d'un si long bonheur veut se donner lui-même en exemple aux jeunes époux..."

— Or, voilà la chose, s'interrompit ici Mme Fontanet; ce martin-sec de Galvaudan avait quinze ans quand il épousa, avant la révolution, son Amaranthe, âgée de treize ans et demi... Mariage de cour, comme ils appellent ça... c'était du propre!... Le lendemain des noces, on les mit dans leur hôtel avec leurs domestiques et leur maison montée... M. le comte aurait bien voulu jouer au cheval fondu; Mme la comtesse préférait la poupée... L'incompatibilité d'humeur se montrait.

Arriva l'heure du dîner. C'était naturellement Amaranthe qui l'avait commandé en sa qualité de maîtresse de maison.

Amaranthe n'aimait que les chatteries.

Le dîner se composait d'une soupe au lait, d'un plat de beignets, d'un plat de croquettes, d'un plat de pets-de-nonne, d'un plat de crêmes frites, d'un plat de meringues, d'une omelette soufflée, de deux charlottes et de bonbons assortis.

Le comte Roger aimait le poulet.

Il fut mécontent. Il le dit peut-être un peu rudement. Amaranthe pleura. Le comte déclara qu'il voulait du poulet, mais pas de scènes. Alors

Amaranthe, perdant patience, lui lança au visage sa soupe au lait.

Le comte n'était pas encore à l'âge où la galanterie prend les chevaliers français. Il riposta par un beignet. Deux croquettes, lancées d'une main sûre, l'aveuglèrent.

Il se leva furieux et coiffa sa femme avec l'omelette soufflée.

Scandale, sévices graves, cas de séparation de corps!

Les deux familles, cependant, après avoir échangé quelques gros mots, se réunirent dans une commune pensée de conciliation. Mme la comtesse partit avec sa poupée pour le couvent. M. le comte eut un précepteur et commença ses voyages.

Quand ils se revirent, Amaranthe avait seize ans, Roger dix-neuf.

Amaranthe comprenait le poulet; elle ne jouait plus à la poupée. Les voyages avaient formé Roger; il tolérait les sucreries.

La lune de miel, retardée, montra son croissant à l'horizon.

Il y eut des petits soupers conjugaux, des orgies matrimoniales: un soir que le champagne avait un peu décolleté Amaranthe, Roger trouva dans son sein un poulet: autre que ceux qu'il aimait.

Le poulet était sur papier parfumé et portait la signature imprudente d'un petit cousin, lieutenant aux chasseurs de Bourbon.

Le mari voulut avoir le poulet, la femme le voulut défendre: bataille!

Bataille sérieuse où Roger gagna des égratignures, tandis qu'Amaranthe y perdait des cheveux.

Les deux familles durent s'assembler de nouveau. La chose était d'autant plus grave, qu'Amaranthe portait dans son sein un gage de l'amour de Roger.

Il fut convenu que l'hôtel, ce même hôtel qu'habitent maintenant M. le comte et Mme la comtesse de Galvaudan, serait séparé en deux.

Un gros mur devait passer au beau milieu du grand salon d'apparat. A droite du gros mur, l'habitation de M. le comte, à gauche la demeure de Mme la comtesse.

Ainsi fut-il fait. M. le comte et Mme la comtesse, séparés par le gros mur, vécurent désormais dans une parfaite intelligence.

L'enfant vint au monde. C'était un garçon. L'histoire rapporte qu'il ne ressemblait point à son père.

Le comte devint fou de cette petite créature dont les cris remuaient du matin au soir ses entrailles paternelles. Il voulait toujours l'avoir près de lui. La comtesse avait des exigences pareilles. Comme on ne pouvait mettre à la fois l'enfant à droite et à gauche du mur, on résolut d'avoir deux enfans, afin de partager.

Une porte fut percée dans le gros mur. Quelle imprudence! A qui sert un gros mur qui a une porte?

Aussitot que la porte fut percée, les hostilités reprirent avec un acharnement nouveau.

On soupçonne la comtesse d'avoir un oeil de verre et tout le monde sait bien que le nez du comte est en carton.

Ce fut le résultat du percement de la porte.

Néanmoins, un second enfant vit le jour. Ce fut une fille.

Quand il fut question de partager, le comte ne voulut céder ni la fille ni le garçon. La comtesse ne fut pas d'une autre humeur. Il y eut quelques jeux de mains échangés. Un ami donna ce conseil:

Faites une autre fille et un autre garçon, vous aurez chacun la paire.

Comment ne pas suivre un avis aussi sage? M. le comte et Mme la comtesse, dans l'unique but de se donner les consolations de la famille, firent en sorte que la progéniture fût doublée.

Deux garçons vinrent à la suite l'un de l'autre. Impossible de faire un partage équitable.

On consulta l'ami, qui rendit cet arrêt:

— Allez toujours!

Pourquoi non? Cette porte n'avait pas été percée dans le gros mur pour le roi de Prusse.

On continua de l'utiliser. — Deux filles naquirent.

A la bonne heure! C'était tout bénéfice, M. le comte pouvait prendre deux couples d'enfans et laisser deux couples à sa femme.

Mais Mme la comtesse voulut prendre l'aîné. M. le comte s'y opposa.

Le sage ami dit:

— Si vous attachez plus de prix à l'un des lots qu'à l'autre, il faut s'arranger de manière à donner du retour.

M. le comte et Mme la comtesse comprirent à demi-mot. Après s'être un peu bourrés pour s'entretenir, ils procréèrent un nouvel enfant.

Mais voilà que ni l'un ni l'autre ne voulut lâcher ce Benjamin.

Il fallut recommencer... Ils avaient, cependant, si bien pris l'habitude de se battre que Mme la comtesse était toute mélancolique quand elle n'avait pas quelque noir sur la peau.

Le comte ne vivait pas heureux quand ses contusions étaient guéries.

Ma foi, on abattit le gros mur au vingt-deuxième enfant.

L'ami sage, qui était l'ancien lieutenant des chasseurs de Bourbon, leur donna sa bénédiction, et leur dit :

— Battez-vous en paix.

Le jour de la cinquantaine, cette touchante cérémonie qui a eu lieu à Sainte-Elisabeth, le comte avait l'oeil droite un peu gonflé, la comtesse portait un emplâtre à l'oreille. Treize enfans et soixante-dix-sept petits enfans priaient le ciel autour d'eux pour la continuation d'un pareil bonheur.

Le registre de la sacristie fut littéralement inondé de larmes.

Mais, dans la voiture qui les reconduisait chez eux, les nouveaux mariés se prirent à la perruque.

La place d'institutrice, vacante à l'hôtel, est pour une demi-douzaine de petites-filles qui ont le caractère de leurs grands parens.... Ça vous chausse-t-il ?

Je fis la grimace, non pas seulement par la répugnance que m'inspirait cette vénérable famille, mais encore par une idée qui me venait. Je me disais : Est-ce que cette bavarde se moque de moi ?

Elle tourna la page, mais avant de poursuivre:

— Ah ça! s'écria-t-elle, je ne vous connais ni d'Eve ni d'Adam, moi, ma petite.... N'allons pas plus loin et faisons ce par quoi nous aurions dû commencer.... Montrez-moi vos certificats!

CHAPITRE X.

D'un mot nouveau que je trouve pour désigner une maladie morale.

Depuis le commencement de l'entrevue, je devais m'attendre à cette question. Il était impossible qu'elle ne vînt pas. Pourtant, j'en fus troublée au point de ne pouvoir répondre.

Les larmes me vinrent aux yeux.

Je me trouvais là en face de la barrière qui toujours fermerait ma route.

Un seul espoir me restait, c'est que Mme Fontanet, à l'exemple de M. Robillard, mon logeur catégorique, pût se contenter d'un peu d'argent pour passer outre.

Pas beaucoup d'argent, car mon petit pécule disparaissait avec une effrayante rapidité.

Dieu sait pourtant que je ne faisais pas de folies!

Mme Fontanet me regardait fixement. Elle referma son livre.

— Vous n'avez pas de certificats? me dit-elle d'un ton sévère.

Je baissai les yeux, et mes pleurs roulèrent le ong de mes joues.

Je l'entendis qui murmurait:

— Elle est jolie comme l'Amour, cette gamine-là!

— Voyons, reprit-elle avec une brusque affectation de bonhomie; calmons-nous.... ça ne sert à rien de pleurer... Nous sommes une échappée de la maison paternelle, je vois bien ça... Et... répondons franchement.... la chose aura-t-elle des suites?

Elle me regardait dans le blanc des yeux. C'était peine perdue. Je ne comprenais pas.

— Si nous voulons faire du mystère, poursuivit-elle d'un air fâché, c'est bien..... chacun est libre de garder son secret!

— Mais, ma bonne dame, m'écriai-je n'ai pas de secret!

— C'est donc pour des prunes que vous vous êtes échappée de chez vous?

— Je n'étais pas chez mes parens, ma bonne dame.

— Ah.... fit la Fontanet, c'est chez les autres que vous avez appris quatre langues et le piano?... à la pension, alors?

— Non... pas à la pension.

— Faudra-t-il vous tirer les paroles du corps?

— J'étais chez des gens qui ne me devaient rien, m'écriai-je; ma présence leur faisait du mal, et je me suis enfuie.

J'aurais parlé grec, hébreu ou syriaque que Mme Fontanet aurait, je crois, mieux compris.

— Vous leur faisiez du mal! répéta-t-elle. Vous voulez dire que vous n'étiez pas bien chez eux?

— Oh! si, j'étais bien chez eux!

Je prononçai ces mots avec d'autant plus de chaleur que je commençais à voir l'avenir sous des couleurs plus sombres

— En ce cas, demanda encore la placeuse, c'est qu'on ne voulait plus vous garder?

— Hélas! ma bonne dame, tout le monde m'aimait! Je vous dis que j'ai été obligée de m'enfuir.

Elle s'accouda sur le bureau en face de moi.

— Contez-moi ça ma petite, me dit-elle d'un ton presque caressant; voyez-vous, sans ça, nous n'en finirions jamais!

Je me recueillis un instant et je lui dis toute la vérité, aussi brièvement, aussi clairement que possible.

— Bon! bon! fit-elle. Ah bien! par exemple!... Et voilà des aventures!.... Vous avez été élevée comme ça, par charité?

— Mon Dieu oui, ma bonne dame, à peu près.

— A peu près.... c'est pourtant vrai.... car enfin, c'était pour contenter la fantaisie du marmot.... Vous rappelez?

— Gaston, répondis-je.

— Et c'est des gens très riches... des nobles de la campagne?

— Oui, ma bonne dame.

— Qui restent loin d'ici?

— A cent lieues.

— Et ce Gaston vous aimait tout de bon?

— Il me l'a bien prouvé, dis-je avec un soupir.

Ah! ah! fit-elle en me transperçant de son retard; il vous l'a prouvé?

Ces femmes ne veulent pas croire à l'innocence, même d'une enfant de seize ans.

— Puisqu'il voulait m'épouser, repartis-je.

— Et c'était un enfant gâté? Les parens auraient consenti?...

— Avec peine... à cause de la pauvre Lily... Mais depuis que Gaston existe, on ne lui a jamais rien refusé.... Je crois qu'ils auraient fini par consentir.

— Eh bien! fit Mme. Fontanet qui croisa ses mains de son registre, voulez-vous que je vous dise, ma poule?....

— Dites, ma bonne dame.

— Malgré votre solfége, malgré vos quatre langues, malgré votre histoire, votre géographie et votre arithmétique, vous avez fait là une sottise trois fois plus grosse que la maison!

— Fallait-il donc rester, m'écriai-je, quand je voyais tout le monde souffrir autour de moi?

— Il fallait... interrompit Mme Fontanet.

Elle s'arrêta dans un éclat de rire.

— Mais je suis simple, moi fit-elle, il n'y a peut-être pas un mot de vrai dans tout cela!

— Ah! madame!... pouvez-vous penser?...

— A votre âge, ma petite, murmura-t-elle, moi, j'inventais déjà assez bien les histoires.... et pourtant la vôtre a un cachet de vérité... ma foi, si elle est vraie, tant pis pour vous!

Je tombais de mon haut. Cette froide dépravation de l'esprit et du coeur me stupéfiait. Je n'étais pas sans avoir vu ou deviné le vice. Mais je n'avais aucune idée du vice marchand.

Le vice marchand, le vice rangé qui met de côté et qui spécule ne se devine pas.

C'est une catégorie, comme eût dit ce nuageux philosophe, le père Robillard.

Pour ceux qui arrivent tout neufs dans la vie, le vice suppose le dévergondage, ou tout au moins la passion. Ce sont là les seules excuses que le vice puisse avoir.

Le vice bourgeois, qui est un calcul, une science, une carrière, n'a point d'excuse.

Lui seul au monde est incapable de comprendre ce qui est beau et ce qui est bon.

Je le place à tous égards bien au-dessous du crime.

Le crime, même endurci, s'accompagne toujours d'une certaine vigueur personnelle.

Si bas qu'il se vautre, il est sujet à résipiscence

Y a-t-il exemple d'un usurier corrigé ou d'une *louve-cervière* amendée?

L'abâtardissement de ce vice dont je parle, de ce vice laborieux et professionnel, et incomparablement plus profond que l'abâtardissement du crime.

Ce qui ne veut pas dire qu'il vaille mieux rencontrer, dans une rue déserte, le soir, un assassin qu'une placeuse.

A la répulsion singulière que m'inspirait depuis un instant cette bonne Mme Fontanet, se mêlait un étonnement qui avait rapport à moi.

Je me demandais pourquoi une telle femme, qui, certes, ne pouvait point avoir pitié, continuait à m'interroger et ne me mettait pas tout de suite à la porte.

Je n'avais point compris ce qu'avait dit la grosse cuisinière Jeanne-Marie: „Celle-là fait plus d'un métier!“ L'intelligence de ce mot aurait suffi pour mettre fin à ma surprise.

En outre, je me faisais une idée complètement

fausse de cette profession de placeur, que je regardais comme une espèce de petite magistrature.

Cela devrait être, et cela pourrait être, assurément.

Le bureau de placement officiel et régi par l'autorité est une de ces réformes attendues qui vont se faire dans un avenir prochain.

Je croyais, dans ma bonne foi naïve, que le placeur avait intérêt à satisfaire le maître, et par conséquent à contrôler sérieusement les papiers des humbles candidats qui forment sa clientèle.

Erreur complète: c'est l'intérêt directement opposé qui est le leur.

Ils ne demandent les papiers que pour la forme et pour avoir l'air au moins d'obéir aux prescriptions de la police.

Les placeurs vivent du domestique et non point du maître.

Le maître est la chose qu'ils vendent au domestique.

Ils prennent le denier du pauvre; ils ne demandent rien au riche.

Seulement, le riche y perd beaucoup. — Et la plupart des maisons honorables refusent énergiquement tout serviteur qui vient des bureaux.

Elles ont fait, en général, une expérience malheureuse de ce moyen de recruter l'office.

Les placeurs sont pour les domestiques des sangsues, pour les maîtres des ennemis.

Pourquoi ce métier existe-t-il, tel qu'on l'a fait? A quoi sert-il? Par quel mystère n'a-t-on pas encore balayé cette ordure morale de notre civilisation? Les gens qui gouvernent le monde ont sans doute autre chose à faire.

Je veux me borner à dire ici en trois paroles quel est le plus clair de la spéculation des placeurs.

C'est la mutation.

Un valet qui ne change pas souvent de place est un pauvre client pour son bureau.

Un valet de confiance qui reste où il est et s'attache à ses maîtres n'est pas un client du tout.

Conclusion rigoureuse: les mauvais domestiques sont les bons cliens.

Mme Fontanet me regardait toujours, mais il y avait un sourire autour de ses lèvres.

— Ma petite, me dit-elle, je voulais voir si vous laisseriez percer un regret de ce que vous avez fait... Je vous guettais: c'était une épreuve; vous en êtes sortie à votre honneur... Certes, j'ai eu raison de vous dire tout à l'heure, au point de vue de l'intérêt, qui est le dieu des Parisiens: Tant pis pour vous, si vous avez fait cela! Tant pis pour vous, en effet, car vous avez manqué une superbe occasion de faire fortune... Tant pis pour vous, car, avec de pareilles dispositions, vous vous présentez sans armes dans la lutte... Mais vis-à-vis des gens comme moi, ma petite, et il y en a encore, Dieu merci! vis-à-vis des gens qui ont gardé, au fond de cette sentine où nous sommes, toute la fleur de leur sensibilité honnête, tant mieux pour vous, tant mieux! tant mieux!... Mes premiers mots, c'est le langage du monde, aux yeux de qui vous avez fait une sottise... Ma seconde façon de parler, c'est le langage de mon coeur, qui vous estime et qui vous aime.

Elle ouvrit les bras et ajouta d'un ton déclamatoire:

— Venez sur mon sein que je vous y presse!... Vous en êtes digne!

Voyez si j'étais une bonne petite créature en ce temps-là. J'en voulus à mon instinct qui s'obstinait à m'éloigner de cette femme. Je me reprochai le sentiment de malaise qui me prit dans ses bras. Je me trouvai injuste et ingrate.

— Mais, poursuivit la placeuse en souriant doucement, n'y avait-il pas quelque petite raison à l'appui de ce généreux dévouement?... Je vous préviens, ma chère enfant, que si je vous ouvre l'accès de ma maison, comme j'en ai l'intention, vous m'entendrez souvent calomnier.... On vous dira surtout que je suis une ignorante, une ancienne domestique avec qui le pauvre bon vieux Fontanet s'est mésallié... A vous seulement, qui êtes faite pour me comprendre, je dirai la vérité: j'ai épousé ce bon vieillard par le même esprit de dévouement qui vous a fait quitter vos bienfaiteurs... Ici, l'abnégation ne consistait pas à fuir, mais à rester... Je vous conterai mon histoire quelque jour... Vous comprendrez alors, ma petite, des choses qui chez moi vous étonnent... Vous retrouverez la distinction et la noblesse de mon origine sous la trivialité des manières et d'expressions que m'impose le malheureux métier que je fais... Il y a en moi deux femmes: la fille unique des comtes de Rosemberg et l'humble épouse du placeur Fontanet.

— Quoi! m'écriai-je, vous êtes de naissance noble?

— Je suis née dans un château plus grand que le théâtre de la Porte Saint-Martin, me répondit

Félicité qui me couvrit d'un majestueux regard; mais nous reparlerons de ça... Je voulais vous demander s'il n'y avait pas quelqu'autre raison à votre départ... des raisons honnêtes et dignes de vous, bien entendu?.... Aimiez-vous ce jeune Gaston?

— Non, répondis-je en baissant les yeux, je ne l'aimais pas autrement que comme un frère.

— En aimiez-vous un autre?

— Mon parrain et moi nous nous sommes promis mariage.

— Ah! fit Mme Fontanet, il y a un parrain!... Et qu'en faites-vous de votre parrain?

C'était réveiller toutes mes douleurs. Je racontai bien tristement mes pauvres petites affaires d'amour. La Fontanet avait une énorme peine à s'empêcher de rire.

— A douze ans! s'écria-t-elle; voyez-vous ça!... Quel bijou que cette enfant!... Et vous êtes restée fidèle depuis ce temps-là?

— Je resterai toujours fidèle! prononçai-je avec énergie.

Elle me prit les deux mains.

— Bien! fit-elle; très bien, ma chère Suzanne!... Pendant que je vous parle, tenez, je cherche à me souvenir... Il me semble que ce Gustave Lodin a dû me passer par les mains...

— Est-il possible! m'écriai-je avidement.

— Ah! très possible, ma mignonne, répondit Félicité Fontanet; il nous en vient tant de ces pauvres garçons... Du reste, s'il est venu, il doit être couché sur mon registre... nous chercherons... J'ai idée que tout votre bonheur vous viendra de moi.

Je regardais avec de grands yeux ce bienheureux registre.

Elle me caressa le menton et reprit:

— Nous chercherons, vous dis-je, nous chercherons... Nous avons le temps... nous sommes gens de revue... Je ne peux pas vous cacher une chose: je suis contente d'avoir deviné le Gustave... S'il n'y avait pas eu de Gustave, votre vertu m'aurait un peu effrayée... J'aime que les choses ne sortent pas des proportions humaines... Gustave, pour moi, vous empêche d'être une sorte de sainte, froide et impossible, pour faire de vous un beau petit ange terrestre que l'on comprend et que l'on aime.

Elle s'arrêta pour me regarder et pour dire en souriant orgueilleusement:

— Vous voyez qu'on s'exprime encore assez bien, quand on veut s'en donner la peine!

Je crois absolument impossible de définir par un mot la place qu'occupait cette femme dans l'échelle des êtres intelligens. Elle était à la fois douée de finesse et perdue de sottise; elle savait quelque peu: elle ignorait davantage. Elle avait dû se frotter à mieux qu'elle; elle avait dû aussi descendre plus bas que son niveau actuel. Ses naïvetés venaient toujours de son orgueil.

Le médecin a donné à certaines maladies dévorantes des noms tirés du règne animal. On dit qu'un malheureux a un polype, un cancer, un anthrax.

Je propose de donner un nom à cette maladie de la vanité qui ne dévore pas, mais qui gonfle les petits bourgeois et les fait journellement crever comme l'infortunée grenouille de la fable.

On ne dirait plus: M. Gaillard étouffe de vanité; on dirait: M. Gaillard a un dindon.

Dindon passerait dans la langue scientifique au même titre qu'anthrax, chancre ou polype.

Je ne demande rien pour cela, heureuse que je suis d'avoir rendu ce faible service à mon pays.

— Maintenant, poursuivit Mme Fontanet, causons affaires; je crois deviner que vous auriez de la répugnance à vous adresser à vos anciens patrons pour obtenir des certificats.

— Oh! m'écriai-je, j'aimerais mieux mourir!

Ceci était vrai dans toute la force du terme. Pourquoi? Je n'en sais absolument rien.

J'étais fière, je l'ai dit. Peut-être ne voulais-je point diminuer l'héroïsme de ma fuite.

— Je conçois ça, murmura Mme Fontanet, qui semblait réfléchir; je conçois très bien ça... Je me connais, j'en ferais bien tout autant... Mais c'est que ça ne nous fournit ni répondans ni papiers.

Elle secoua la tête, puis elle finit par mettre son front entre ses mains.

Ainsi font tous les grands cerveaux qui méditent.

Je priais Dieu ardemment de lui inspirer une bonne idée.

CHAPITRE XI.

Où Mme Fontanet me comble de bienfaits.

Mme Fontanet, ma providence, se redressa tout à coup et donna un bon coup de poing sur son pupitre.

— J'ai trouvé! s'écria-t-elle, ça n'a pas été sans peine?

— Qu'avez-vous trouvé, chère madame? demandais-je.

— J'ai trouvé, j'ai trouvé!.... On n'est pas plus manchotte qu'une autre, voyez-vous, ma petite.... quand on fait tant que de se creuser la tête.... Enfin, j'ai trouvé!

J'attendais, bouche béante, ce moyen de salut qui me tombait du ciel.

— Qu'est-ce qui nous manque? reprit-elle triomphalement; — ce n'est ni le talent, ni l'honnêteté, Dieu merci!... Ces choses-là ne peuvent pas se remplacer... Qu'est-ce qui nous manque? c'est l'étiquette du pot.... hein? C'est la marque de fabrique... Moi, je n'achèterais pas un flacon de vinaigre Bully qui ne porterait pas la signature tremblée de Jean-Vincent... je ne m'en cache pas... et il me faut le cachet de plomb des pots de pommade de la Société hygiénique .... On contrefait jusqu'à la pâte Regnault.... Qu'est-ce qui nous manque? le cachet... les certificats, les répondans, les renseignemens, tout le bataclan qui permet de vendre de confiance la mauvaise eau de Cologne... Nous allons avoir tout cela!

— Comment ma bonne dame?

Elle fut un instant avant de me répondre.

— Suzanne, me dit-elle ensuite avec solennité, ne soyez jamais ingrate, car vous arracheriez de mon coeur sa dernière illusion!

— Oh! chère madame!..

— Vous ne savez pas comme je m'attache facilement!... Je vais faire pour vous ce que je ne ferais pour personne: je vais engager ma responsabilité, je vais me découvrir, moi qui occupe une

position publique et de confiance... Je vais risquer mon repos pour vous sauver...

J'avais peine à en croire mes oreilles.

— Vous sauver! répéta-t-elle en mettant de l'énergie dans son débit, vous sauver! le mot n'est pas trop fort, car vous êtes perdue. Sans papiers, toutes les portes vous sont fermées.... excepté une seule...

— Laquelle? demandai-je.

— La porte de la prison, répliqua Félicité d'un air sombre.

Il me sembla que tout mon être se contractait et se rapetissait à cette affreuse menace.

— Je dis la vérité, continua la placeuse, informez-vous si vous voulez.... Personne n'est à l'abri de se faire des ennemis... Dans la situation où vous êtes, le moindre ennemi peut attirer sur vous l'attention de l'autorité... Ce n'est pas seulement pour entrer dans les maisons que les étiquettes et les cachets sont bons.... Il en faut pour avoir même le droit de vivre et de respirer l'air de nos rues.... Ceux ou celles qui n'en ont point sont dangereux pour ceux qui en ont.... Malheur à eux!

Je me taisais, terrifiée. Je sentais que ce qu'elle disait là devait être exact.

— J'avais d'abord pensé, poursuivit-elle en glissant vers moi un regard oblique; à un autre expédient... Vous êtes jolie, Suzanne... très jolie.... A Paris, la beauté trouve toujours à se caser... Mais ne rougissez pas! Je vous ai mieux jugée... vous êtes pure et candide comme la corolle d'un jeune lys....

Elle se sourit à elle-même pour cette aimable comparaison.

— Ne parlons plus de cela... continua-t-elle.

Puis s'interrompant tout-à-coup:

— A moins que, fit-elle en baissant son regard sournois, à moins que... dam! ma petite, écoutez donc...

— Non, dis-je avec fermeté, ne parlons pas de cela.

Elle m'embrassa comme si je lui eusse ôté un poids de dessus le coeur.

Ah! il faut bien l'avouer, elle avait de bons côtés comme comédienne de bas ordre, cette Félicité Fontanet!

— A la bonne heure! s'écria-t-elle, c'était encore une épreuve... On a le droit de multiplier les épreuves, ma chère enfant, quand on va rendre à quelqu'un l'immense service... Parlons peu et parlons bien.... je vous donnerai moi-même vos certificats; je serai moi-même votre répondant: c'est ici que vous enverrez pour tous les renseignemens.

— Et jugez! s'interrompit-elle; avec la confiance dont jouit notre maison, non seulement dans le quartier, mais encore par tout Paris et même dans les diverses localités de la banlieue, vous êtes bien sûre de trouver bague à votre doigt!

Je joignis les mains dans l'extase de ma reconnaissance.

— La pauvre enfant ne trouve pas de paroles pour remercier, dit la placeuse; je conçois ça.... c'est naturel... Je serais de même; car enfin, sans

me vanter, je suis votre bon ange, ma petite, c'est moi qui vous prends par la main et qui vous guide au bord de l'abîme. Eh bien! ça me fait plaisir.... je me souviendrai de cette bonne action quand je serai vieille.

— Moi, madame, m'écriai-je, quand même je devrais vivre cent ans..!.

— Bien, bien, m'interrompit-elle, arrivons à la manière de s'en servir... Vous sentez bien, mon chou, que ça ne peut pas se faire tout seul...

— Je suis prête à tout...

— Oh! ce n'est pas la mer à boire, allez.... C'est seulement pour la forme.... chacun a sa conscience... Je ne peux pas répondre de vous comme ça corps pour corps le jour même où j'ai eu l'avantage de faire votre connaissance.

— J'attendrai le temps que vous voudrez, madame.

— Oui... et vous viendrez me voir tous les jours.

— Oh! certes, tous les jours!

— Attendez donc! fit-elle tout à coup en se frappant le front pour la seconde fois et comme si une idée soudaine eût jailli de nouveau de cette cervelle inventive; il y a mieux que cela!

— Dites, chère madame.

— Venez demeurer chez nous.

— Je n'aurais pas osé espérer... balbutiai-je.

— Moi, me répondit Mme Fontanet, je ne sais pas ce que c'est que de faire les choses à demi... Je suis tout l'un ou tout l'autre... Aussi, tout le monde ne m'aime pas, non!... C'est entendu, n'est-ce pas?... vous venez loger chez nous.

— Je regarde cela comme une grâce de plus, madame...

— Et vous avez raison, ma petite... je ne le ferais pas pour la première venue... Quoi donc, vous aurez ici le vivre et le couvert... vous ne me serez pas d'un grand secours, mais enfin vous m'aiderez un petit peu...

— S'il suffit d'avoir du zèle...

— C'est clair... vous ferez de votre mieux... Au bout de quinze jours... trois semaines... un mois... Enfin, nous verrons... je vous donnerai vos certificats en pleine connaissance de cause... et d'ici là, nous aurons le temps de choisir la maison où vous vous présenterez.

Tout cela était si parfaitement raisonnable que je dus encore remercier.

Le verre du bonhomme Fontanet tinta dans la chambre voisine. Félicité m'embrassa et me congédia en me disant d'apporter mes nippes le lendemain de bonne heure.

— N'oubliez pas mes prospectus! me cria-t-elle comme je passais le seuil; je tiens à juger par moi-même si vous avez une bonne méthode.

— J'y vais, j'y vais, mon gros chéri! ajouta-t-elle en se retournant vers l'arrière-boutique, où le bonhomme Fontanet faisait tapage avec son verre.

Je sortis de l'ancien bureau de placement un peu étourdie.

Je m'étais vue si près du précipice et le bonheur qui m'arrivait était si grand!

Je rendis grâce à Dieu, qui avait mis dans le coeur de cette brave femme tant de sympathie pour moi.

C'était vraiment un miracle à mon sens.

Voilà! ce sont ces natures sensibles qui sont calomniées. — Si j'avais rencontré en ce moment la grosse Jeanne-Marie, je lui aurais dit son fait. En attendant, je remarquai soigneusement la porte extérieure pour la retrouver le lendemain.

Mais veuillez donc réfléchir un peu! Puisque c'est aux placeurs qu'on s'adresse pour trouver des gens à gages, quel meilleur renseignement que celui du placeur lui-même? Y a-t-il au monde un certificat qui pût valoir la garantie de Mme Fontanet, connue dans tout le quartier, renommée dans le restant de Paris, célèbre même dans les diverses localités de la banlieue?

J'étais placée! Il n'y avait plus à s'occuper de cela.

Je me demandais déjà lequel j'aimerais le mieux d'une maison de riches parvenus, ou d'une famille de vieux nobles. J'avais pratiqué l'un, j'ignorais l'autre. Il faut tout connaître en ce monde. Je penchai pour la finance.

Il n'y avait plus qu'à choisir.

Mais ce n'était pas cela surtout qui me faisait battre si joyeusement le coeur, tandis que je descendais la rue de Cléry pour regagner mon quartier Montmatre. C'était encore une idée d'enfant. J'en ai eu fort tard, malgré toutes les occasions qui me sont venues d'acquérir une expérience précoce.

Le registre! voilà ce qui m'occupait. Gustave était dans le registre. Mme Fontanet se souvenait vaguement, disait-elle, d'y avoir inscrit son nom.

Pourquoi aurait-elle voulu me tromper sur ce point?

Et d'ailleurs, quoi de plus vraisemblable? Gustave, que je me représentais parfois comme un dandy, dans mes rêves extravagans, devait être en réalité domestique quelque part.

Cela ne m'empêchait pas de l'aimer. Nous ne devions faire fortune qu'ensemble.

Mme Fontanet m'avait en quelque sorte promis de me donner ses livres à feuilleter pour y chercher Gustave.

En tous cas, je trouverais bien un joint pour les feuilleter moi-même.

En regard des noms, sur le livre de Mme Fontanet, il y avait toujours l'adresse. Supposez qu'il en eût changé depuis peu de temps. On va d'adresse en adresse, on s'informe, on trouve.

C'est la première piste qui est difficile à découvrir.

Je sautais sur le trottoir en songeant à tout cela. Heureusement que mon pot au lait n'était pas sur ma tête.

En arrivant à mon garni, je me hâtai de remettre mes nippes dans mes paniers. Il me tardait déjà d'être au lendemain matin pour voir quelle jolie petite chambre allait me donner ma protectrice. Avant l'heure du dîner, j'eus le temps de traduire le prospectus de l'ancien bureau en anglais et en italien. Je ne puis dire avec quel plaisir je faisais cette besogne.

Mon estomac de seize ans m'avertit qu'il fallait s'occuper sérieusement de lui.

Au moment où je sortais pour dîner je rencontrai sur le pas de la porte ce bon M. Robillard les mains derrière le dos et le nez en arrêt.

— Monsieur, lui dis-je, vous m'avez fait payer un mois d'avance.

— C'est vrai, me répondit-il; c'est une catégorie.

— Je quitte demain votre maison.

— Connu! répliqua-t-il sans hésiter. Pierre qui roule n'amasse pas de mousse!

— Voulez-vous me rendre mon argent? demandai-je.

Il me regarda d'un air consterné. Son nez s'affaissa. Il le prit à poignée.

— Vous rendre... votre argent! répéta-t-il en deux fois, — c'est une catégorie.

— Vous ne pouvez, cependant...

— Connu!... Va-t'en voir s'ils viennent!... Il est monté ce matin un Anglais... cigare de cinq sous, favoris rouges... qui voulait louer la chambre pour un trimestre... C'est soixante francs que vous me faites perdre... plus le service!

— L'honnêteté... commençai-je en élevant la voix.

— C'est une catégorie! m'interrompit-il avec sévérité; — avez-vous un passeport? Non... Avez-vous seulement des papiers comme tout le monde? Non... Dis-moi qui tu hantes... Connu!... Je sais ce que je dis, n'est-ce pas?... Voulez-vous ne point vous crotter? n'allez pas où il y a de la boue... Si la police était bien faite? Mais il n'y a pas loin d'ici au marché Saint-Joseph où est la lanterne du commissaire... Croyez-vous qu'on avait besoin de vous à Paris?... Il y en assez d'autres... A ceux qui éternuent ça ne coûte rien de dire: Dieu vous bénisse!... Connu! connu!...

Et il rougissait, et son nez remuait comme si le vent l'eût fait plier, et ses deux mains s'agitaient derrière son dos.

Bien plus à ces symptômes qu'aux paroles incohérentes qu'il prononçait, je devinai que le petit homme était dans une terrible colère.

Je me souvins avec épouvante de ce que m'avait dit ma protectrice Félicité: le moindre ennemi peut vous faire mettre en prison.

Et M. Robillard parlait justement du commissaire:

— Après tout, dis-je timidement, si c'est la coutume...

— Regardez devant vous, la belle, s'écria-t-il en perdant patience, si vous ne voulez pas vous cogner. La lune est plus large qu'un fromage... La coutume! c'est une catégorie... Je me moque de la coutume? c'est tout pavé d'ici à Versailles, et il y a loin. Connu, connu, la coutume! La coutume est pour les fainéans!

Il me mit la main au collet.

— Ecoutez-moi bien, me dit-il, tandis que son nez battait à droite et à gauche comme un fou, est-ce moi qui ai été vous chercher? Est-ce que je vous connais? Contentez-vous de la catégorie!... Un chat mort ne craint plus les puces... Ah! ah! si vous aviez un passeport! je vous dirais: c'est une catégorie... Et file ton câble ou je vous fais mettre à Saint-Lazare. nom d'une pipe!

Il était violet, il écumait. Je pris la fuite.

Tout en courant, je l'entendais qui disait:

— Connu!... rendre l'argent!... Ceux qui oublient leur parapluie un jour d'orage!... Ah! la

buée! Tu n'as pas honte!... Sachez au moins la catégorie!

Il m'avait presque ôté mon appétit. J'eus la chair de poule en passant devant la lanterne du commissaire de police.

J'étais dégoûtée du nougat ottoman. La galette du Gymnase fit mon dîner. Je n'aurais pas engraissé à ce régime-là.

Le soir, je pus rentrer sans être aperçue par ce farouche petit Robillard. C'était, on en conviendra, une catégorie. Je me mis à traduire mon prospectus en allemand et en espagnol.

J'allais oublier de dire que, sur le boulevard, j'avais rencontré ma petite bohémienne de la place de la Bourse. Elle jouait de la harpe devant le Théâtre-Nautique, qui était alors boulevard Bonne-Nouvelle. Il y avait autour d'elle un cercle clairsemé d'auditeurs. Dès qu'elle prenait sa sébille pour quêter, il n'y avait plus personne.

C'était pour moi, dans ce Paris où je ne connaissais âme qui vive, une sorte d'amie que cette petite fille. Je l'avais vue déjà une fois. Je lui donnai une pièce de cinq sous. Elle me fit une belle révérence en me disant:

— Cela vous portera bonheur!

Ma foi, je le crus. J'étais en bonne veine. Après avoir achevé ma traduction, je dormis comme un loir jusqu'au lendemain matin. Je dus rêver un peu de Gustave.

Huit heures sonnant, je descendais l'escalier du garni.

M. Robillard était dans le petit vestibule, en déshabillé du matin: camisole de tricot gris et

bonnet de soie noire sur les oreilles. Cela lui allait bien.

Son nez était en l'air, et ses mains se croisaient à la hauteur de ses reins.

— Ah! ah! dit-il en m'apercevant et d'un air de rancune implacable; — voici une autre catégorie!... Connu!... Ouvrez voir vos paniers, si c'est un effet, pour qu'on expertise si vous emportez les draps ou les meubles de l'hôtel.... Ça s'est rencontré.... pas plus tard que chez moi-même... La méfiance est la mère de la propriété... Savez-vous dire quelle heure il est quand la pendule marque midi?... On m'en a conté bien d'autres.... Vive la charte! comme ils disaient ce jour-là!...

Il m'arracha mes paniers et en fit brutalement l'inspection.

Puis, se redressant tout à coup et accrochant son index à son nez braqué à trois pieds au-dessus de ma tête:

— Ça t'appendra les catégories, jeunesse; file ton noeud.... et si on te demande mon adresse, vous répondrez que j'ai déménagé.

Cela dit, il me poussa dehors.

CHAPITRE XII.

Où il est parlé pour la première fois du registre confidentiel.

Je m'attendais presque à trouver ma protectrice un peu refroidie dans ses généreux projets à mon égard.

Tel est, en effet, trop souvent le résultat de la

nuit „qui porte conseil“ sur les bons premiers mouvemens. Il n'en fut rien.

Cette Félicité Fontanet n'agissait point à la légère.

Je la trouvai occupée à répondre à cinq ou six bonnes d'enfans, femmes de chambre et cuisinières qui s'étaient échappées à cette heure matinale de chez leurs maîtres respectifs pour venir flairer le vent.

De même que le feu couve souvent sous les planchers pendant des semaines et des mois, de même vous avez souvent chez vous des domestiques dont le dévouement vous semble incontestable et qui font tous les huit jours un petit tour chez le placeur.

Vous songez déjà parfois à les coucher sur votre testament qu'ils sont en train de mûrement choisir votre successeur.

Les bureaux de placement ont des abonnés.

Tous les abonnés de bureaux de placement sont des serviteurs en titre d'office.

Ils usent de leur droit, acheté moyennant quelques francs. Ils viennent contrôler la liste des places vacantes.

Si la liste met sur vous une enchère de dix écus, adieu le dévoûment de votre valet de chambre ou la constance de votre cordon-bleu!

Je pose en fait qu'il est impossible de médire des domestiques. C'est la classe la plus profondément démoralisée qu'il y ait en France, où presque toutes les classes sont démoralisées si profondément.

Mais j'ajoute que la lèpre qui ronge ces pauvres gens ne leur vient pas de naissance.

Je prétends même qu'un si grand nombre d'entre eux arrivent à Paris à l'état sain qu'il ne suffirait point du contact de leurs camarades déjà perdus pour les gangrener tous.

Il y a d'autres foyers d'infection à la tête desquels il faut mettre toujours l'ancien bureau de placement.

Plus il est ancien, ce bureau de placement, plus il est incurablement empoisonné.

Chaque jour lui enseigne une rouerie nouvelle, chaque heure une marauderie inconnue.

Si bien qu'à la longue, l'ancien maître de cette ancienne caverne devient une vivante encyclopédie qu'il suffit de feuilleter pour être au fait de toutes les lâches rapines inventées depuis que le monde est par ces effrontés filous qui nous dévalisent sans souci du bagne.

A côté du bureau de placement, il y a les fournisseurs, tous les fournisseurs sans exception.

Avant la taxe de la boucherie et peut-être même depuis, tout boucher un peu aimable avouait après dîner, le dimanche, que sans l'appui éclairé des chefs, pourvoyeurs et cuisinières, il faudrait fermer boutique.

Car ce qui est plus révoltant encore que la mauvaise foi du petit commerce, c'est le cynisme qu'il affiche au sujet de ses méfaits habituels.

Je ne dis rien ici du haut commerce, attendu qu'il n'est pas en cause à l'occasion des valets de chambre et des cuisinières.

Mais les fournisseurs, voilà la perte de Frontin, voilà la pierre d'achoppement de Toinette!

Au bureau de placement, la première question

d'un cordon-bleu à qui on propose une place est invariablement celle-ci:

— Est-ce que madame achète elle-même dans c'te maison-là?

Si madame achète elle-même, sa maison est déclarée *baraque* et marquée d'une croix rouge.

Il faudra, pour que madame trouve une cuisinière, qu'il lui en arrive une tout exprès de Pézénas ou de Quimper-Corentin.

Or, ceci est une impasse.

Voici la marche fatale des choses quand madame reçoit une cuisinière de Quimper-Corentin ou de Pézénas.

Pendant les six premiers mois, madame perd son temps à décrasser la nouvelle venue et à la débarrasser de ces hôtes fâcheux que Languedociennes et Bretonnes bretonnantes apportent trop souvent du pays.

Elles sont honnêtes tant qu'elles sont sales.

Un matin, madame les regarde et se félicite.

Il y a un résultat: on pourrait presque déjà les prendre avec des pincettes.

Ce jour-là, elles ont appris à faire sauter l'anse du panier.

Timidement d'abord, mais pas gauchement. Le fournisseur a passé là.

Figurez-vous bien qu'il n'y a nulle exagération en tout ceci. La cuisinière qui se refuse à voler est montrée au doigt dans tout le quartier. Le boucher la signale, le fruitier la stigmatise, l'épicier l'appelle jésuite.

Quoi! l'épicier! ce burlesque plastron de tout un siècle!

Moquez-vous! moquez-vous! L'épicier rit bien et rit le dernier. Il vous a fait manger, l'épicier, des choses que je me garderai bien de nommer!

Pour parler seulement des substances exprimables, il a mis de la farine dans votre sucre, du plâtre dans votre sel, de la graine de lin dans votre moutarde. Il vous a fait du chocolat avec des fèves, du café avec des glands, du beurre avec du saindoux.

Et toutes ces denrées dont je cite seulement les plus innocentes, il vous les a pesées à faux poids. Et vous ne voulez pas qu'il rie à se tenir les côtes quand il sera plus tard marguilier de sa paroisse ou maire de sa commune?

Ce sont jeux de bourgeois, qui sont désormais nos princes. On se raconte ces bons tours entre la poire et le fromage. — Agréables seigneurs! La loi caressante ne leur donne, quand ils sont trop méchans, qu'une toute petite tape sur la joue.

Mais, fronce le sourcil, ô loi, terrible statue! Fais semblant de lever ta balance de pierre. Brandis, si tu peux, ton glaive trop lourd. Voici un scélérat endurci, un homme affamé qui vient de voler un pain à l'étalage d'un boulanger!

En prison, celui-là! Aux galères si, dans son empressement, il a brisé un carreau!

O loi! la faim n'eût peut-être pas poussé cet homme si ta balance inutile lui eût rendu tous les morceaux de pain que, depuis sa naissance, le vol quotidien du boulanger lui redevait!

Ce n'était pas un pain dont il était créancier, c'était une moisson!

Mais où vais-je, grand Dieu! Et les femmes

doivent-elles se perdre dans des discussions semblables?

Les réformes viennent, d'ailleurs. Celles qui ne sont pas venues viendront.

Mme Fontanet me salua d'un signe de tête amical et me fit asseoir sur la banquette. L'honorable assemblée me toisa de la tête aux pieds, puis l'entretien continua.

Je n'ai point l'intention d'initier le lecteur au vocabulaire familier de ce peuple qu'il ne voit que du beau côté.

C'est beaucoup plus laid que l'argot du bagne.

Le *bon genre*, c'est de vomir les plus abjectes injures sur le maître qu'on sert.

Si on n'insulte pas son maître ou sa maîtresse, on est *chien couchant*,

Si on les défend, on est *jésuite*.

Ce dernier mot est le *summum* de l'invective entre marauds des deux sexes.

Mme Fontanet cherchait, en apparence, à calmer tout ce monde enragé contre la main qui lui donnait le pain abondant, le logement sain, le vêtement comfortable pour un travail bien moindre que celui de l'ouvrier, souffrant du froid et de la faim. Mes de temps en temps, elle glissait quelque phrase, dentelée comme une scie.

C'était son rôle. Dans ce conciliabule, un vieux valet de chambre du quartier fut formellement accusé d'être honnête.

On se promit de le *repincer* à l'occasion.

Eh! certes, il y en a encore, des domestiques honnêtes, — mais alors ce sont des héros!

Ceux-là valent cent fois mieux que nous.

Vers huit heures et demie, la cohue bavarde se dispersa. Je restai seule avec ma protectrice, qui me dit en poussant un gros soupir.

— C'est bien triste, c'est bien *écoeurant*, ma petite d'avoir toujours affaire à de pareilles gens... Mais les maîtres ne valent pas mieux, allez... vous verrez ça! Voici nos petits bagages? Nous avons réussi à nous dépêtrer du garni?

Je lui racontai mon aventure avec M. Robillard. Elle ferma les poings et devint toute rouge.

— Trente francs! s'écria-t-elle; voler trente francs d'un coup à une pauvre enfant.... Mais ces logeurs sont tous les mêmes.... défiez-vous des logeurs!

Il était bien temps!

Elle m'ouvrit de nouveau la grille du sanctuaire.

— Nous avons deux bonnes heures devant nous pour causer, me dit-elle, c'est partout le moment du ménage ou du déjeuner.... Les *larbs* ne sortent pas... les *dâbs* ne sont pas encore levés... Mijottons nos petites affaires....

Evidemment, elle me donnait là une marque de confiance, tout en faisant une agréable plaisanterie.

L'argot calomnié est tout bonnement un jeu de l'esprit.

Presque toutes les professions ont ainsi leur langue d'initiation. Seulement, l'argot des repris de justice a fait son chemin dans le petit monde, tandis que l'argot des ateliers, l'argot des théâtres et l'argot des divans littéraires moisit tristement dans l'oubli.

Mme Fontanet eut la bonté de m'expliquer elle-même que *larb* ou *larbin* signifie valet. *Dâb* veut dire *maître* dans les bureaux de placement, au marché du Temple et dans toutes les guinguettes voisines des fortifications.

Quand je fus assise auprès d'elle, Mme Fontanet me caressa la joue et reprit:

— J'ai joliment réfléchi c'te nuit à toutes vos histoires, ma petite.... ça m'a empêché de dormir... j'en ai encore mal à la tête.... Ah! vous pouvez dire que vous êtes née coiffée, d'être tombée justement sur moi!.... Vous n'auriez pas trouvé un seul bureau dans tout Paris pour vous traiter comme je le fais.... Mais voilà comme je suis.... A force de penser, j'ai vu que tout ça pouvait s'arranger.... Vous resterez deux mois s'il le faut... Vous ne me servirez pas à grand'-chose, mais, enfin, c'est une bonne action, pas vrai? ça ne se calcule pas.... Avez-vous *chosé* mes prospectus?

Je déroulai quatre pages couvertes de cette admirable écriture qui avait fait tant d'honneur à la belle Irène dans les salons du Meilhan. J'avais copié mes quatre traductions à main posée.

Mme Fontanet regarda cela.

C'est stylé! murmura-t-elle, ça gagnerait cinq cents francs par mois à démolir le Favarger du passage Vivienne... Mais il faut des avances pour les enseignes en lettres bêtes et les affiches à peindre sur les guérites du boulevard... Enfin, nous y songerons.

— Comment trouvez-vous les versions? demandai-je.

— Les versions répéta-t-elle, moins orte surf cet argot que sur l'autre; ce n'est pas que je les déteste, moi, les versions, mais vous savez... ça dépend des goûts... les versions, dam, au fond...

Elle termina sa phrase par un froncement de lèvres où il y avait un monde d'appréciations sur les versions.

— Quant à la chose, reprit-elle, je ne veux pas vous avoir fait travailler pour rien...

— Oh! madame, l'interrompis-je, croyant qu'elle allait me parler de salaire.

Mais que j'étais jeune!

— J'entends, poursuivit-elle, que je veux faire servir ces brimborions... Pour ne pas rester les bras croisés, vous m'en ferez des copies et je les enverrai dans les hôtels par des domestiques sans place... Voyez-vous, ici, la besogne ne sera pas lourde... Le matin balayer un peu le bureau et la cour au devant de la porte... faire mon lit et le vôtre... soigner la petite potbouille quand ça se trouvera... et répondre un peu aux pratiques, si par cas je m'absente.

Je ne répondis point. La Fontanet me pinça le menton.

— Est-ce que ça ne vous va pas de balayer? demanda-t-elle; — je balaierai, si vous êtes trop grande demoiselle pour me donner un coup de main.

— Du tout, madame, prononçai-je avec quelque froideur; — ce que vous m'ordonnerez, je le ferai.

— Allons! grommela-t-elle; n'y en a pas une pour avoir de ça! (elle planta sa main sur sa gauche mamelle). Ne voyez-vous pas, Suzanne,

que je vous traite comme si vous étiez ma soeur ou ma fille?... Pour vous punir, je devrais vous laisser à ne rien faire!

Je protestai de mon dévouement. Elle continua en baissant la voix:

— Qui sait ce qui peut arriver, ma petite?... Vous m'allez... Ma situation peut changer... elle doit changer... Mon pauvre Fontanet n'en a pas pour longtemps... Le médecin est venu hier soir et ne m'a pas caché que le bonhomme est bien bas... bien bas... Je suis sûre qu'il a de l'argent caché... et, d'ailleurs, voilà un livre qui en vaut, de l'argent!

Elle frappa sur un petit registre relié en toile grise qui était sous la main-courante.

— Et de l'or aussi! ajouta-t-elle emphatiquement. J'ai la manière de m'en servir... Ecoutez-moi, Suzanne, on peut faire son affaire ici, ma petite... encore mieux qu'en apprenant à lire à des mioches... Si je suis contente de vous... je ne vous dis que ça!

Elle me fit un signe de caressante menace.

— Est-ce que ce serait un sort bien rigoureux, ajouta-t-elle en se jouant, que de rester toujours avec maman Fontanet, retirée des affaires et roulant carrosse?

— Madame, répliquai-je, vous ne doutez pas de ma reconnaissance et de mon affection.

Mais tout cela était froid. Je ne savais pas feindre encore. Ce n'était point pour rester avec maman Fontanet, retirée des affaires ou non, roulant ou non carrosse, que j'avais consenti à faire mon temps d'esclavage.

— Nous nous entendrons, ma petite, reprit-elle; ce n'est pas l'embarras... on ne peut pas me voir longtemps sans m'aimer.... Continuons: la triture ici n'est rien. Voilà le registre des inscriptions; vous avez le droit de le feuilleter pour vous et pour les autres... Si vous en trouvez un pareil dans n'importe quel bureau je vous paie des prunes à discrétion... Les deux autres registres ne vous regardent pas... c'est le *Confidentiel* et la caisse... Cet autre petit livre contient les *demandes du jour*... S'il vient des cliens en mon absence, vous les consultez, et vous délivrez les lettres moyennant qu'on dépose... Si on refuse de déposer, sous le prétexte que c'est déjà fait, vous dites: Connais pas! repassez. Madame n'a pas laissé d'ordres... Si c'est un maître, vous faites entrer dans le bureau et vous parez la marchandise... C'est simple comme bonjour.

— Maintenant, reprit-elle après s'être un instant recueillie, il faut que je vous parle un peu de mon pauvre vieux Fontanet... Lourde charge!... Mais le devoir, je ne connais que ça!... Mon vieux Fontanet...

Ici le verre tinta. Félicité se leva et dit:

— Le voilà justement qui appelle; voyez! Il y en aurait plus d'une qui dirait: La scie!....

Mais le devoir.... Je reviens tout de suite.

Elle entra dans l'arrière-boutique. Je restai seule. Mon regard était attiré invinciblement vers ce petit registre, relié en toile grise, qui valait tant d'argent, et dont on m'interdisait la lecture.

Vous savez ce qu'est le fruit défendu pour nous autres femmes.

Notre mère Eve naquit avec le tempérament de seize ans. C'est à cet âge qu'elle fut tentée.

Ce petit livre recouvert de toile grise exerçait sur moi une véritable fascination.

Il avait un fermoir. Sa tranche usée était couleur de poussière. Sur le plat, un mot à demi-effacé se lisait: *Confidentiel.*

Quand Félicité rentra, elle prit le petit livre l'enferma à clé dans son pupitre.

— Nous allons aller voir un peu mon pauvre Fontanet, me dit-elle; il est bien bas.... bien bas!... Je ne crois pas qu'il dure longtemps désormais.... Mais il est toujours le maître de la maison, et il faut bien que vous lui soyez présentée.... Je vais sortir aujourd'hui pour l'acte de cession... car il ne peut pas me laisser dans l'embarras, cet ange d'homme!... Le bureau va être mis à mon nom... rapport à la racaille de neveux et nièces... Faites bien attention à ceci, Suzanne: ne parlez pas avec lui, ça le fatigue .. S'il cause malgré vous, souvenez-vous qu'il est autant dire en enfance.... Il bat la berloque, quoi!... C'est dur à dire, mais voilà!... Tout ce qu'il vous chantera et rien, c'est la même chose!

Elle me prit par la main. Cette petite porte vitrée de l'arrière-boutique que j'avais regardée tant de fois avec curiosité s'ouvrit enfin pour moi, et je me trouvai dans la chambre où se mourait Jean-François Fontanet, fondateur de l'ancien bureau de placement.

Fin du quatrième livre.

Livre V.

CHAPITRE Ier.

Comment j'entrai en fonctions chez Mme Fontanet.

C'était une pièce assez grande, éclairée par une seule fenêtre dont les carreaux poudreux ne laissaient passer qu'un demi-jour verdâtre. Des barreaux de fer, placés extérieurement, augmentaient encore l'obscurité.

Il y avait une veilleuse allumée sur un bahut en chêne noir sculpté qui aurait eu quelque valeur pour un amateur romantique.

Un ciel, formé par une barre de fer courbée en cerceau, soutenait les rideaux du lit en serge verte, usés et rougis par le temps. La poussière accumulée en marquait énergiquement les plis.

Deux grandes armoires du temps de Louis XVI, avec de belles serrures d'acier mangées par la rouille, se dressaient, l'une au pied, l'autre au chevet du lit. La commode était en bois de rose, chargé de cuivres pompadour, où le vert-de-gris chronique s'accumulait en paix.

Les chaises étaient de l'empire: style tombal, avec des urnes au dossier et des femmes allongeant le bras pour y placer des couronnes.

Ce vieux Fontanet avait dû faire le bric-à-brac ou l'usure, peut-être l'un et l'autre, avant de fonder l'ancien bureau de placement.

Il était là, sur son lit à bateau en merisier, orné d'un couvre-pied arlequin. Auprès de lui, sur une table de nuit toute neuve, on voyait des fioles de pharmacien et un verre vide.

L'odeur qui vous saisissait à la gorge quand on entrait dans cette pièce était atroce et fort mal aisée à définir. Le parfum mortuaire y était, l'arôme offensant des drogues aussi, aussi l'odieux renfermé; mais il se mêlait à tout cela une saveur de ripaille et cela faisait mal.

On sentait le café, le vin chaud et le punch.

Cela venait d'une série d'attentions, imaginée par ce modèle des épouses, Félicité Fontanet. Elle voulait que la mort de son vieux chéri fût douce comme miel.

Grâce à elle, la fin de sa carrière ressemblait à un dessert.

Le médecin défendait tous les spiritueux, mais le vieux chéri les aimait. Félicité ne savait rien lui refuser.

— Pauvre homme! disait-elle d'un ton attendri, pour ce qu'il en prendra désormais...

Elle lui faisait du punch, elle lui faisait du bichoff, elle lui faisait tout ce qu'il voulait.

En revanche et de complicité, les ordonnances du médecin étaient un peu négligées.

S'il faut donner mon avis, je pense que cette bonne Félicité s'y prenait mal. Son projet était de hâter décemment la dernière heure du vieux chéri. Pour cela, il n'était pas besoin de le bour-

rer d'alcool. Les drogues eussent mené les affaires bien plus rondement.

— Voici la Minette, mon gros, dit-elle en entrant. Je n'ai pas regardé au prix... j'ai choisi quelqu'un de comme il faut, pour toi avoir une petite société... Voilà comme on te gâte!

Le vieux placeur tourna ses yeux éteints de mon côté.

Il fit un signe de tête à sa femme et montra son verre vide.

Félicité se hâta de l'emplir à un petit pot qui chauffait devant la cheminée.

— Tu comprends bien, mon gros chéri, lui dit-elle; les affaires sont en souffrance tout plein... Je ne te quitte ni jour ni nuit... ça ne peut pas durer... cette enfant-là me remplacera quand je vas être obligée de sortir.

Le vieux placeur essaya de prendre le verre, mais sa main tremblait trop. Félicité, la digne âme, lui entonna deux ou trois gorgées qui firent râler sa gorge.

Un peu de sang revint cependant aux angles aigus de ses pommettes.

— Oh!... fit-il, ça réchauffe!... Quelle heure est-il?... Les neveux sont-ils venus ce matin?

Il parlait tout bas et très difficilement. C'est à peine si je pouvais saisir le sens de ses questions.

— A peu près aujourd'hui comme hier, répondit Félicité.

— Et les nièces? demanda encore le vieillard.

Félicité haussa les épaules d'un air de mauvaise humeur.

— Les nièces ressemblent aux neveux, répli-

qua-t-elle brusquement; mettez-les tous ensemble dans le même panier: ça fera une jolie provision!... Les neveux et les nièces n'approchent plus de la maison depuis qu'ils font leurs affaires.

— Font-ils vraiment leurs affaires? murmura le bonhomme, dont les paupières fatiguées se baissèrent.

Le dessus de la paupière était tout noir à l'endroit de la prunelle.

Il avait cessé de râler tout de suite après sa gorgée de punch. Le râle le reprit. Il perdit la parole. Félicité lui rendit le verre.

— Ça réchauffe, fit-il après avoir bu, exactement comme la première fois. — Font-ils réellement leurs affaires?... François n'était pas fort... Juliette était bien faible... Félicité, ce sont les enfans de ma soeur...

Il prononça ces derniers mots d'un accent timide.

— Est-ce que je peux les aller chercher? s'écria la placeuse aigrement, est-ce qu'il me faudra courir après eux et les prendre au collet pour qu'ils fassent une visite au frère de leur mère?

— Ne te fâche pas, Félicité! murmura le brave homme, qui ferma les yeux de nouveau, montrant cette large tache noire qui était sa prunelle, vue au travers de sa paupière bise et diaphane.

— Je ne me fâche pas, mon gros chéri, dit Mme Fontanet, qui s'essuya la bouche à la dérobée, après l'avoir baisé sur les lèvres; je ne me fâche pas contre toi, du moins... Tu es la bête du bon Dieu, toi... Ces gens-là, qui t'ont si longtemps mangé la laine tout près de la peau, te

tournent le dos maintenant... Eh bien! je ne peux pas les aimer, voilà!

Le *gros chéri* souleva un peu la couverture qui lui écrasait la poitrine. Son corps n'avait pas deux fois l'épaisseur de la main.

Je ne pense pas que cette scène, rapportée, produise sur le lecteur le même effet qu'à moi. J'essaie d'atténuer l'horreur glaciale de mes impressions. J'avais la chair de poule, et mes cheveux se hérissèrent sur ma tête.

Le calme de cette comédienne de bas-ordre m'épouvantait.

Elle se pencha au-dessus du lit.

— Je vas aller chercher maître Testulier pour la petite cession, dit-elle tout bas.

Le vieillard s'agita. Une expression de terreur se répandit sur la lividité de son visage.

— C'est une formalité, tu sais bien, mon gros, reprit la placeuse; les gens que je veux faire payer me disent: Vous n'êtes pas la maîtresse... et l'argent va bientôt manquer à la maison.

Elle fut beaucoup plus longtemps cette fois avant de lui donner à boire. Elle ne voulait pas qu'il répondît tant qu'elle ne l'avait pas persuadé ou dompté.

Elle prononça dans son oreille un assez long discours que je n'entendis point.

Le bonhomme ne bougeait plus.

Elle courut au foyer et remplit le verre. Il fallut le faire boire avec une cuillère.

Mais l'alcool produisit son effet ordinaire. Le bonhomme rouvrit les yeux et regarda tout autour de lui.

— Oui, Félicité, dit-il avec effort, oui... va chercher Testulier.

Puis se reprenant:

— Est-ce que tu crois que je vais mourir ? demanda-t-il.

Elle eut un éclat de rire forcé. Le vieillard se rassura.

— Va, lui dit-il, et reviens vite!

Elle passa prestement son mantelet de velours trop mur, que garnissait une fourrure étroite et un peu chauve.

— Bonsoir, mon gros, lui dit elle en revenant l'embrasser; est-il heureux d'être gâté comme ça!..

— C'est du rhum à cinq francs que je lui donne pour faire son punch, ajouta-t-elle en se tournant vers moi, et il ne boit jamais que du vieux Latour à six francs la bouteille... Oh! le gros choyé!

Le bonhomme eut un sourire pénible. On eût presque dit qu'il prenait ces paroles pour une raillerie.

Moi, je me raidissais pour ne le point croire. Ceci dépassait pour moi les bornes du possible.

Avant de partir, Félicité dit tout bas:

— Quand on bavarde devant cette enfant, elle me rapporte tout.

C'était pourtant facile à comprendre, n'est-ce pas?

Manifestement, elle voulait empêcher le moribond de se plaindre d'elle devant moi.

Eh bien! je doutais encore. Cette férocité du chacal était pour moi inadmissible.

Félicité mit le verre de punch tout plein sur la table de nuit et m'emmena hors de la chambre.

Elle viendra quand tu appelleras, gros chéri, sais-tu? dit-elle au moribond.

Je fus installée au bureau, du bon côté de la grille, sur le propre trône de Mme Fontanet.

Le précieux petit livre gris était enfermé dans le pupitre.

Mais le grand registre me restait, et je commençai incontinent mes recherches pour y trouver le nom de Gustave.

J'ai dit que, dans ce bureau, il faisait noir comme dans un four. A peine feuilletais-je les premières pages du grand registre que la porte, jetée en dedans avec fracas, livra passage à une grande belle femme portant le costume cauchois.

— Trois louis pour vous, la Fontanet! s'écria-t-elle; voici madame qui vient.... elle est dans l'allée... Je l'ai *faite* d'un peu trop près... elle veut déposer une plainte... Il s'agit de lui faire accroire que vous m'avez embarquée ce matin pour l'Amérique avec n'importe quelle famile de ces pays-là.

— Mme Fontanet est absente pour le moment... dis-je.

La grande Cauchoise ne fit qu'un bond jusqu'à la porte de la grille, qu'elle ouvrit d'un second coup de pied.

— Ah! elle n'est pas là, la chienne! s'écria-t-elle exaspérée; et alors, moi, une honnête fille, je va-t-être perdue parce qu'elle est allée courir!... Ecoute, toi, gamine, tu n'as pas l'air de

peser lourd... si tu ne fais pas ce que je te dis, je t'étrangle!

On frappa. La Cauchoise me saisit à la gorge.

— Ne réponds pas encore, ordonna-t-elle.

En même temps, elle ouvrait le registre à la page du jour.

— Ecris là: Catherine Paillot.... placée chez mylord... tu dois savoir des noms d'Amérique... partie pour.... tu dois savoir des villes d'Amérique... reçu le denier à Dieu: vingt francs.

Il n'y avait qu'à sentir l'haleine vineuse de cette honnête fille et jeter un coup d'oeil sur sa physionomie bouleversée pour voir qu'elle exécuterait sa menace.

Néanmoins, je tins bon.

— Alors, dit-elle en me lâchant tout à coup et en tirant de sa poche un couteau dont elle appuya la pointe contre son propre sein, tu es cause que je me péris, là. sous tes yeux!

On frappa de nouveau.

J'écrivis sans réfléchir et avec la rapidité de l'éclair:

„Catherine Paillot, placée chez J.-N. Webster; partie pour New-York... Reçu le denier à Dieu: 10 fr."

— Entrez! dis-je en même temps.

Catherine se blottit derrière la boiserie qui soutenait le grillage.

— Je ne suis pas contente de vous, madame Fontanet, dit la nouvelle venue; vous m'avez envoyé une fille...

— Madame, l'interrompis-je, Mme Fontanet n'est pas ici.

— Ah!.... il fait si obscur!... répliqua la dame, qui était une bonne bourgeoise de fort honnête apparence. Je venais dire à Mme Fontanet de m'envoyer une cuisinière, pour remplacer une nommée Catherine Paillot, qui m'a indignement trompée....

— Si c'est possible! grommela la Cauchoise entre mes jambes.

Elle s'était glissée sous la table, dans la crainte que je ne fisse entrer sa maîtresse, comme c'était la coutume.

— En sortant d'ici, reprit la dame, je vais aller déposer ma plainte contre Catherine Paillot...

— Faut-il que ces maîtres soient méchans! murmura celle-ci.

Je lui allongeai un coup de pied qui porta où il voulut. Catherine garda le silence.

— Madame, dis-je d'une voix un peu tremblante, cette Catherine Paillot vous a prévenue.

— Comment! elle a déposé une plainte?

— Non, madame, mais elle est partie ce matin pour New-York...

— Comment savez-vous cela? demanda la dame avec quelque défiance.

— Nous ignorions ce que vous me faites l'honneur de me dire... Elle s'est beaucoup plainte de vous... Nous l'avons placée chez un Américain qui avait arrêté le coupé de la diligence de Boulogne.

J'ouvris la petite fenêtre du grillage et je passai le registre retourné.

La dame lut. — Cette effrontée Cauchoise avait le coeur de rire sous ma table.

Dieu sait si le second coup de pied que je lui appliquai fut bon!

— C'est tout frais, dit la dame; si j'étais arrivée une demi-heure plus tôt...

— Vous la preniez ici! l'interrompis-je.

— Au fait, répliqua-t-elle, autant vaut qu'elle aille se faire prendre ailleurs!

Elle se dirigea vers la porte en ajoutant:

— Veuillez prier Mme Fontanet, mademoiselle, de me dédommager en m'envoyant quelqu'un d'honnête.

— Ah! coquine de riche! s'écria la Cauchoise dès que son ancienne maîtresse fut partie; — quelqu'un d'honnête!... On te donnera quelqu'un de plus honnête que moi, n'est-ce pas?...

— Dites donc, vous, l'enfant! s'interrompit-elle, — vous m'avez tutoyée trop fort, là, sous la table... Voyons voir un peu les bonnes places qu'il y a sur votre bouquin.

— Croyez-vous que je vais vous adresser à nos pratiques? demandai-je.

— Tiens! c'te bêtise! si je le crois!

— Après ce que vous m'avez avoué!...

— J'ai rien avoué. Si vous ne me placez pas, rendez-moi mes dix francs.

— Quels dix francs? m'écriai-je.

— Ceux-là! fit la Cauchoise en mettant son gros doigt sur ce que je venais d'écrire... Reçu dix francs. Ça y est.

Je la regardai stupéfaite. Elle était d'une gaîté folle.

— Ça va faire mon fonds dans l'autre ancien bureau, me dit-elle.

Dix francs pour elle, dix francs pour la caisse de Mme Fontanet, à qui je ne voulus point raconter l'aventure dans la crainte d'être chassée, cela fit une brèche de vingt francs à ma pauvre bourse, qui était bien près d'être aussi étique que le *gros chéri.*

CHAPITRE II.

De quelques profils variés, dessinés à la plume.

— Je voudrais, me dit une petite dame en entrant sur la pointe du pied, une femme de chambre de vingt-deux ans... Un mois de plus ou de moins, vous sentez, je n'y regarderais pas... pourvu qu'elle soit blonde et mince... La voix douce... pas de bruit en marchant... coiffée en bandeaux, je tiens à cela... Il me la faut pieuse, mais n'allant à la messe que tous les seconds dimanches... Chez moi, on ne se couche qu'après moi... mais il est rare que je veille plus tard que trois heures du matin... J'aimerais qu'elle eût sa mère en province, ou tout au moins une tante... et qu'elle sût faire la pommade à l'ananas... Je donne cinq cents francs et le déshabillé...

— Madame, je donne cent cinquante francs et la bière... M'en faut une sur les vingt-cinq à quarante, sachant gargotter, récurer, relaver, blanchir, repasser... Ni vu ni connu pour le salut, la messe ou la confession... c'est des bêtises... On fend le bois, on monte l'eau, on mène l'enfant promener à la Galiotte... Une Allemande de la Suisse, si ça se peut.

La préopinante: tartan de troisième main, mou-

choir sur la tête et non dans la poche, boucles d'oreilles pesant chacune un quarteron de similor.

Autre pratique:

— Ma petite dame, c'est pour un apprentif... De quoi! dans le soulier, quelqu'un du quartier ou d'ailleurs, censément, n'importe où... des parens honnêtes; mais qui ne vient pas amuser l'enfant chez les patrons... sans quoi je te fiche à la porte... Qu'il aie fait sa première communion pour n'avoir pas de catéchisme... Vacciné, s'entend, et instruit... La trempée, un lit dans la soupente et deux sous de poche tous les quinze jours... Ah! le gaillard! Quand je l'étais, apprentiff! je m'en donnais les jours de soleil...

Autre clientèle:

— Le garçon doit s'appeler Ferdinand et n'avoir point l'accent de Marseille. On tient à de belles jambes... Cinq pieds six pouces pour le moins... Voir l'ourlet de l'oreille... Madame ne peut pas tolérer les oreilles qui n'ont point d'ourlet... On ne fume pas... On n'admet pas de connaissance en ville... Madame aime qu'on sache faire un peu de tapisserie... On la coiffe... Elle donne douze cents francs si le sujet a des yeux bleus, mille francs dans le cas contraire.

Que de catégories pour ce cruel Robillard!

Il vint une moustache qui me fit ce discours:

— Régulièrement, un homme qui a servi. Je ne donnerais pas fiferlin d'un civil quelconque au point de vue de la propreté, ponctualité, soigneuseté régulière, indispensable dans la maison d'un retraité... Pour les certificats, congés, etc., régulièrement!... Pas de chasseur ni troupes légères,

amies du voltigement en campagne.... Un gendarme, s'il se peut, régulièrement, ou un municipal, à pied tous deux, le cavalier étant fainéanté par l'habitude du portement... L'âge n'y fait rien... le caractère on le moralisera: madame les met au pas avec plaisir... Trois cents francs, régulièrement, le chapeau, les bottes et l'honneur de servir un retraité!

Puis une brave dame bien respectable, portant la bonté peinte sur le visage, mais déparée par un cabas!

— Mme Fontanet me l'avait garantie... Vous êtes ici dans une maison comme il faut, mon enfant... Il y a du temps que je connais M. Fontanet... Il ne va pas mieux? Non? Ah! dam! on ne peut pas être et avoir été, c'est certain... Mais, comprenez-vous cela? Moi, je ne le comprends pas:... Une fille qui était propre comme un sou et travailleuse... Jamais un grain de poussière dans sa cuisine!... Et les cuivres des portes... des soleils! .. Le carré bien tenu... presque pas de casse... Bref, nous n'avons pas eu un mot ensemble depuis son entrée... La voilà qui me quitte... Pourquoi? pour faire une sottise, pour se casser le cou, pour se marier!... C'est une rage! Il faut qu'elles se marient... je vous demande un peu... se marier... avec des hommes! Elles sont battues, ça ne manque pas... Leurs quatre sous y passent... mais c'est égal!... vous n'empêcherez pas ces créatures-là de se marier... Il y a des lois pour toute sorte de fadaises... Il n'y en a pas pour ça... Dites à Mme Fontanet de m'en envoyer une qui ne se

marie pas... une qui louche... mais ça se marie tout de même!

La brave dame fit un geste de désespoir et gagna la porte en achevant:

— Avec des hommes!... C'est comme une maladie... Bien le bonjour à Mme Fontanet... et souvenez-vous: une qui ne se marie pas!...

Je me souviens d'une grosse bourgeoise qui était encore plus en colère que cela.

Elle suffoquait et s'essuyait le front avec son large foulard.

— C'est ça! dit-elle en entrant, du ton que prend Oreste pour prononcer le fameux, *Je suis content!* C'est bien ça! Je m'y attendais! Mme Fontanet n'y est pas...; c'est complet! Une malheureuse à qui j'avais donné un châle la semaine passée!... un kabyle noir à fleurs! qu'elle en pleurait de joie!... et le mois d'avant, une jupe presque neuve, qui venait d'être retournée... Non! j'ai l'air de mentir!... Deux fois malade! Croyez-vous que je l'ai flanquée à l'hôpital? pas du tout! on est si bête! Je l'ai gardée chez moi, au lit, trois semaines la première fois, quinze jours la seconde, et des tisanes, et des bains de pieds, et des cataplasmes, et le reste!... pensez-vous que ça ne coûte pas de l'argent? Quand sa tante est venue du pays, elle a mangé à la cuisine!... et, jour de Dieu! ne se plaignait-elle pas de ce qu'on avait toujours du boeuf!... Je ne parle pas des profits: vingt-sept francs d'étrennes, une pièce de trente sous chaque fois que le cousin Joyet vient dîner... Les maîtres dépensent, on paie les domestiques; voilà comme ça se joue!... Cinq

francs à la fête de monsieur..., les peaux de lapins, les graisses, les os..., et ma nièce Buhart, que j'oubliais, qui lui a glissé, en trois fois, sept livres dix sous!... Eh bien! mon enfant! eh bien! ma chère demoiselle! la femme du percepteur lui a offert cent misérables francs de plus que chez moi... La voilà partie!

C'est peut-être dans un bureau de placement qu'il faut s'asseoir un jour ou deux pour voir en petit, mais dans toute sa brutale violence, le résumé de la lutte sociale.

Le domestique vole et mord. Le maître voudrait enchaîner et opprimer.

Le domestique, il faut bien le dire, a tout l'avantage dans cette bataille et il ne peut en être autrement dans une ère de liberté.

La loi protége bien plus le domestique que le maître, sous ce prétexte que le maître n'a pas besoin d'être protégé.

En revanche, le magistrat, qui est maître, trouve moyen souvent de glisser entre les grands doigts de la loi, et fustige volontiers le domestique.

Je serais accusée d'exagération si j'avais le temps de noter ici toutes les exigences baroques et véritablement fantastiques que je fus obligée de noter sur le livre pendant mon court séjour au bureau.

La bonne dame qui voudrait une ordonnance de police pour empêcher les cuisinières de se marier avec des hommes, s'appelle Légion. Elle paie un loyer de trois à six cents francs dans toutes les rues de tous les quartiers.

Elle fait couper son matou dans un but à peu

près semblable, et ne se rend pas un compte très lucide de la différence qui peut exister entre un animal qui l'amuse et une chrétienne qui la sert.

L'un et l'autre sont à son usage. Pourquoi la cuisinière aurait-elle des droits que le chat n'a pas?

La grosse bourgeoise au foulard est tirée dans Paris à vingt mille exemplaires. Sa conscience est un agenda où elle note soigneusement ses moindres actes d'humanité. Elle en exige un prix, fixé par elle-même. C'est l'usurière morale, — pour la juste punition de qui Dieu a sans doute créé l'ingratitude.

Mais vis-à-vis de ces infirmités des maîtres, si vous placiez les lâches haines et les prodigieuses rancunes des serviteurs!

Si vous mettiez en lumière cette ténébreuse et redoutable franc-maçonnerie des gens à gages, dont précisément le bureau est la loge!

Je me récuse, quant à moi. La chose est laide sans compensation. C'est un tableau où il n'y a que des ombres.

Il faut bien qu'il y ait une raison à l'abstention presque générale des auteurs sur cette question si vivante, — je dirai si cuisante de la domesticité moderne.

Les domestiques qu'on voit dans les livres, — excepté ceux du *Gil Blas* et quelques silhouettes immortalisées çà et là par le burin de Balzac, sont des êtres de convention, comme les paysans des comédies de Dancourt.

Au théâtre, c'est encore pis. L'admirable drame *La joie fait peur* nous montre un valet que

les domestiques de Paris auraient étranglé pour l'exemple.

Il gâte le métier. C'est la peinture fine, délicate, admirablement réussie d'une exception.

D'ordinaire, au théâtre, le domestique est fait pour apporter une lettre ou pour dresser la table qui doit soutenir le poulet de carton. Il est aussi de carton parfaitement et rentre, au point de vue administratif, dans la catégorie des accessoires.

Or, ce serait un livre laid, je le répète, pénible à suivre peut-être, mais profondément nouveau et curieux, que celui qui dirait hardiment, sans pitié mal placée ni sensiblerie hypocrite, les aspirations bizarres, les ambitions absurdes, les efforts biscornus, les ruses, les amours, les haines, les orgueils extravagans, les vengeances envenimées de ce peuple innombrable et inconnu.

D'autres le feront. Moi, je copie mes prospectus anglais, italiens, espagnols, allemands, levant la tête chaque fois que la porte s'ouvre.

C'est tantôt une maîtresse, tantôt une servante. Le sexe masculin est en minorité des deux parts.

Voici Mlle Adèle, assez jolie blonde un peu passée qui joue à la vignette anglaise. Elle a de longs repentirs aux joues. Elle tousse de temps en temps et porte son mouchoir à ses lèvres.

Sa mise est coquette. Le coiffeur a touché ses cheveux.

C'est pour une place de première demoiselle dans un magasin de modes, expressément au rez-de-chaussée, et pas de rideaux aux vitres.

Ce sont les maîtresses qui invitent les rideaux après qu'elles ont passé la quarantaine.

Encore une tyrannie!

Mlle Adèle consentirait aussi à faire le voyage de Russie avec une princesse mariée.

Julie, auvergnate de naissance et de principes, est pour tout faire chez un célibataire entre deux âges. Elle ne les quitte qu'après l'enterrement. Elle a déjà trois legs à la *caicheu* d'épargne.

Mais voilà Louise, la sainte Louise, pâle, maigre, les coins de la bouche affaissés, les yeux clos, les cheveux cachés sous un béguin, austère. Chaque fois que Louise fouille dans sa poche, les médailles de son chapelet témoignent bruyamment de ses habitudes pieuses. Elle a la voix douce, le pas furtif, le geste réservé.

Elle entrera partout, pourvu qu'on lui laisse le temps de faire son salut.

Craignez Louise, mais craignez aussi Marguerite, la huileuse Alsacienne, singe protestant qui vous dit avec l'accent juif: *Ché suis bli honnêde qué celles qui font à la messe!*

Ces deux-là, Louise et Marguerite, la sainte et la philosophe, ne se bornent pas à faire danser l'anse du panier. Tartuffe a d'autres talens. Elles empoisonnent l'union des familles.

Avec ce genre de vipères, ille arrive cette déplorable chose, c'est que si vous voulez les écraser, vous blessez fatalement du même coup un être chéri et respecté.

J'ai vu des fils de famille réduits, en face de Marguerite ou de Louise, au rôle silencieux du vaincu....

Celle-ci est Mlle Victoire, une femme de chambre *bien*, sans être tout à fait dans les transcendantes:

— Alors, Mme Fontanet croit qu'elle me fera aller comme ça!... Où est-elle?... C'est *inouï* des choses pareilles!... Si elle me prend pour une autre, c'est bon! qu'elle le dise!... Je suis venue ce matin pour avoir une lettre... Elle me l'a donnée, la lettre... et la voici, sa lettre!...

Ce disant, Mlle Victoire chiffonna un papier et le foula aux pieds.

— Est-ce que je peux deviner, moi? reprit elle en s'animant; Mme Fontanet me dit: Allez rue Saint-Louis, no. 23. J'y vais, n'est-ce pas?... j'y vais de confiance... et qu'est-ce que je trouve?... une boutiquière en boutiqne qui donne un verre de vin à chaque repas et fait manger à table!... L'horreur!... Comme si ce n'était pas assez de les servir sans manger avec eux!... Vous direz à Mme Fontanet que je ne vas pas chez les boutiquières en boutique... Vous lui direz que j'ai fait des comtesses, des intendans militaires de première classe et des architectes... et que je n'ai jamais descendu plus bas que l'avoué!... Ah! mais!

Elle fit sa sortie d'un air digne.

A peine avait-elle passé le seuil que je vis entrer un lion à tous crins, un très beau lion avec moustaches cirées, favoris roulés sur fer, lorgnon à l'oeil.

— M'avez-vous trouvé quelqu'un? dit-il de la porte.

Et quand il eut vu que je n'étais pas Mme Fontanet:

— Tiens! tiens! bonjour, ma belle enfant... Elle a la main heureuse, maman Fontanet!

Il ouvrit la porte du grillage et s'introduisit sans façon.

— Dites-lui donc, reprit-il en me lorgnant tout à son aise, qu'elle change de logement, c'est hideux. On est obligé de laisser son américaine dans la rue et de traverser des pays épouvantables. J'ai failli me casser le cou dans la première cour. Là, vrai, on ne demeure pas dans des précipices!

Il s'assit auprès de moi. Ce lion m'éblouissait un peu avec son lorgnon, ses bottes éclatantes de vernis et son américaine. Cependant, je m'étais figuré les lions parisiens plus distingués que cela.

Il était beau garçon, mais il y avait en lui quelque chose de trivial, surtout quand il voulait faire de l'élégance.

Ses manières — je rappelle que je ne m'y connaissais pas — me semblaient encore au dessous de celles du fort Caramblot et de mon Pépin.

— Voilà la chose, puisque vous voulez la savoir, me dit-il d'un ton de confiante bonhomie; je me suis fait comme cela une vingtaine de mille livres de rentes, et j'avais prié maman Fontanet de me vendre ma charge.

J'atteste le ciel que je n'avais manifesté aucun désir de savoir la chose.

Ce lion me faisait l'effet d'un séducteur, et j'avais un peu frayeur de lui, seule, dans ce coin retiré, n'ayant pour voisin qu'un moribond endormi.

— Vous comprenez? ajouta le lion: mais je ne vous ai pas dit mon nom... Je suis Marivaux.

J'avais lu quelques comédies d'un célèbre écrivain de ce nom.

— Ah! dis-je, ouvrant la bouche pour la première fois, vous êtes Marivaux... Il y a eu autrefois...

— Ça ne vous regarde pas... Je vendrai ma charge cinquante mille francs... et je *carotterai* tout doucement mon petit million à la Bourse... Combien gagnez-vous ici?

Et avant que je n'eusse fait réponse:

— Je suis rond en affaires, continua-t-il; je ne veux pas de maîtresse... ça coûte trop cher... je prendrai une jolie bonne à qui je donnerai, saperbleu! douze cents francs par an... Ça vous irait-il?

— Pas le moins du monde, répliquai-je sans hésiter.

Il laissa tomber son lorgnon et me regarda d'un oeil stupéfait.

— Marivaux... murmura-t-il, à qui on répond comme ça!... Marivaux!... chef de cuisine du prince de P....!

A mon tour, je le regardai.

— Vous êtes donc un cuisinier! dis-je, ne pouvant m'empêcher de rire.

Marivaux remit son lorgnon dans son oeil.

— Seul disciple de Baraton, me répondit-il; j'ai trente-quatre ans, vingt mille livres de rentes et ma charge... Est-ce que vous trouvez ça bête, amour?

— Et vous voulez vendre une place de cuisinier cinquante mille francs?

— Moins cher qu'une étude d'huissier! me répliqua-t-il.

Puis, me saisissant le menton à l'improviste:

— Vous êtes bête comme tout, Nini, ça me va! s'écria-t-il. Je sais compter... Une maitresse coûte au moins six mille francs par an et ça n'empêche pas d'avoir une bonne. C'est donc un bénéfice tout clair. Pour vous, je vous défie d'avoir plus de quatre cents francs chez un autre que chez moi... outre l'agrément de vivre dans la douce intimité du patron... Dites un mot et votre bonheur est fait!

— Ça vaut donc bien de l'argent, monsieur Marivaux, ces places de cuisinier? dis-je en le regardant d'un air qui le laissa tout interdit.

— Ah ça! grommela-t-il, — est-ce que vous êtes une altesse déguisée, vous?... Quant à valoir de l'argent, j'ai exercé juste dix ans et j'ai vingt mille livres de rentes... Comptez... Ca ne m'a pas empêché de bien vivre, d'avoir des succès de salon et autres... J'ai soigné Mlle X... du Grand-Opéra pendant trois ans... Elle m'a demandé la permission de me quitter pour prendre mon maître... Appartement de huit pièces à l'hôtel... idem au château... valet de chambre et palfrenier à mes ordres... une voiture aux frais du prince... et l'estime de tout ce qu'il y a de bien en Europe... Si ça pouvait se coter en Bourse, ça vaudrait cent mille écus!

A ces mots, Marivaux se leva pour me prendre la taille, mais il suffit d'un geste pour l'arrêter.

— Elle est bête, cette petite! grommela-t-il; ça me va!

Puis, replaçant son chapeau avec soin sur l'oreille:

— Bien des choses à Mme Fontanet, me dit-il; elle a mon adresse... Si le coeur vous en dit, quand vous aurez réfléchi, jeune étrangère, jetez-moi à la poste ce simple mot: J'en use!... Ma voiture sera ici une heure après... Dressez, parez, enlevez et servez chaud!

Marivaux me fit un salut régence et disparut.

CHAPITRE III.

Qui contient en quelques lignes trois ou quatre sujets de mélodrame.

Je restai seule un instant après le départ de Marivaux, disciple unique de Baraton. Je me remis à feuilleter mon registre. J'avais devant moi une douzaine de copies du prospectus anglais.

J'avais beau tourner pages sur pages, le nom de Gustave Lodin ne tombait pas sous mes yeux.

Ce registre, sorte de monument, était divisé en plusieurs parties, à peu près comme l'Almanach du Commerce.

Il y avait une portion consacrée aux maîtres et une portion dévolue aux domestiques.

D'autres parties du même livre traitaient de différens commerces.

Dans les pages consacrées aux maîtres, en face du nom de celui-ci, étaient les noms de tous les domestiques qu'il avait eus.

La même chose se répétait en sens inverse dans les pages consacrées aux domestiques.

C'était fort bien tenu. Je crois, du reste, que la police exige ce double mode d'inscription.

Mais dans l'une et dans l'autre partie se trou-

vait une colonne intitulée: *Observations et renseignemens.*

Ce furent les notes inscrites dans ces colonnes qui excitèrent ma curiosité au point de m'arrêter dans ma recherche concernant Gustave.

Ma curiosité cependant, ne pouvait être satisfaite par le livre lui-même.

Je m'explique: la colonne des renseignemens contenait une foule d'observations vulgaires écrites en toutes lettres. Elle disait par exemple que M. B... était économe, Mme G... quinteuse et grondeuse, que M. N... n'accordait pas de sortie.

Mais il y avait, en assez grande quantité, d'autres observations mystérieusement tronquées, ou exprimées seulement par des initiales, suivant le système hardiment abréviatif de T. L. B. S. V. P.: — Tournez le bouton, s'il vout plaît.

Ce genre d'écriture, pouvant signifier toute sorte de choses, est indéchiffrable pour tout autre que pour l'écrivain, aidé d'une mémoire très présente.

Mais il y avait une clé.

Après chacune de ces ténébreuses énigmes, on trouvait l'indication suivante:

Voir au *confid.*, puis le numéro d'une page.

Or, j'avais vu sur le plat du fameux petit registre relié en toile grise: *confidentiel.*

J'étais fixée. Cette indication: voir au *confid.*, renvoyait tout simplement au petit registre relié en toile grise.

Je veux cependant donner quelques exemples de ces mentions qui avaient mis en fièvre ma curiosité native.

La première que j'avais trouvée en cherchant le nom de mon pauvre Gustave était ainsi faite:

„Mme la baronne d'Anod, mariée en premières noces à M. le vicomte de Rocray. — Ce qui se passa au château de Rocray le 22 novembre 1813. — Le rasoir du mari. — Le fils né la nuit même de la mort de son père. — Ignore tout et vit bien avec son beau-père. — Voir au *Confid.*, p. 37."

Je vous le demande, n'était-ce pas plus curieux que n'importe quel feuilleton, coupé juste à l'endroit où l'intérêt se noue et affriandant son lecteur par cette éternelle ironie:

— La suite à demain!

Mes yeux restèrent longtemps attachés à ces lignes qui ne voulaient point dire leur secret.

Le pupitre était fermé; le *Confidentiel* était dans le pupitre.

Sur cette même page, à quelques lignes de là, je trouvai:

„M. Brodard Peyrusse, médecin-magnétiseur, ancien interne des hôpitaux, riche depuis 1828. Un des trois hommes qui ne veulent jamais rester seuls la nuit. — Voir au *Confid.*, p. 73."

Bizarre! bizarre! „Un des trois hommes qui ne veulent jamais rester seuls la nuit!"

J'eus fantaisie de trouver au moins les deux autres. Je les trouvai.

„M. Agost, ingénieur civil. — Riche depuis 1828. — Un des trois hommes qui ne veulent jamais rester seuls la nuit. — Voir au *Confid.* p. 73.

Même page! Et le troisième:

„M. Rondel, autrefois propriétaire à Chaude-

saigues (Ariège), riche depuis 1828. L'un des trois hommes, etc. Voir au *Confid.*, p. 73.“

Même page encore! C'était la même histoire que celle de ces trois hommes, riches depuis 1828!

Je ne puis dire quel ardent désir de savoir me tenait. Mais cette fièvre devait être encore doublée. En feuilletant machinalement le registre, un nom frappa mes yeux tout à coup.

Le prince Maxime de ***.

J'eus comme un éblouissement. Après le nom du prince, se trouvait cette mention qui me jeta dans une véritable stupeur:

„Amant de Mme Renaud, la somnambule qui disparut dans l'affaire de Morévault. Ne connaît pas les trois.“ Voir au *Confid.*, p. 73.

Tout était donc dans cette page 73!...

CHAPITRE IV.

Contenant d'autres événemens très dramatiques.

Je restai longtemps absorbée, les yeux cloués sur le nom du prince Maxime. Ce nom réveillait en moi tout un monde de récens souvenirs. Il y avait à peine quelques jours que j'avais quitté le Meilhan. Déjà, la vie que j'y avais menée était pour moi comme un lointain passé.

Que tout était changé pour moi, depuis lors!

Maxime, mêlé à cette histoire que mon imagination devinait si étrange!

Je ne songeais plus qu'à cela. Les autres énigmes du livre sollicitèrent en vain ma curiosité. Que m'importait que M. Girot fût M. T., que Mme

Fournel fût T. A. et que la fille unique de M. et Mme Chopin eût un M.?

Ces indications étaient si nombreuses que je les pris d'abord pour des titres honorifiques. J'avais vu souvent au bas des ordonnances du précieux Pidoux: D. M. P. (docteur-médecin parisien). Ces initiales devaient signifier quelque chose d'analogue.

Il y avait des M. T. en quantité, les dames T. A. se trouvaient presque en majorité. Certes, il était plus rare de rencontrer des demoiselles ayant eu un M; mais, en revanche, quelques-unes avaient eu deux M.

C'étaient peut-être des médailles d'honneur à la pension. Je pris en haute estime celles qui avaient ainsi deux M.

Quant aux messieurs M. T., médaille encore, sans doute, médaille triple ou médaille triomphale. A Londres, M. T. signifie: *Member of temperance society*.

Mais les dames T. A.? — Pendant que je cherchais à éloigner un peu l'idée du beau Maxime pour deviner ce que pouvaient être, dans la hiérarchie des honneurs féminins, les dames T. A., la porte extérieure du bureau grinça lentement sur les gonds.

Je regardai.

Je vis une masse sombre à peu près de la taille d'un homme, mais à la hauteur où le visage aurait dû apparaître, il n'y avait rien.

J'eus peur et je levai la lampe qui brûlait éternellement sur le comptoir.

— C'est moi, dit une voix timide et basse, le pauvre Cupidon.

La voix disait cela en langue créole

Le pauvre Cupidon était un nègre mozambique de dix-huit ans, qui ne ressemblait guère au vrai fils de Venus. Il restait auprès de la porte et n'osait point approcher. Je voyais maintenant ses yeux étincelans au milieu de son visage, noir comme de l'encre.

Il était vêtu d'un costume complet de gentleman, tout noir, mais en lambeaux.

— Que voulez-vous? lui demandai-je.

— Li n' pas là, maîtresse? fit-il en montrant la rangée éblouissante de ses dents blanches.

— Non, répliquai-je, madame n'est pas là.

D'un saut, il fut auprès du grillage.

— Li n' pas là! répéta-t-il d'un ton joyeux.

Puis, avec une tristesse profonde:

— Moi pas manger... deux jours... dormi sous les ponts!

J'avais un beau petit pain que Mme Fontanet m'avait laissé pour déjeuner en son absence. Je n'avais pas eu le temps d'y songer.

J'ouvris la fenêtre et je tendis le pain à Cupidon.

— Oh! fit-il en le saisissant à deux mains; vous, bon Dieu!

Ceux qui connaissent les gestes étranges, la parole brève et spontanée des nègres se représenteront cette petite scène.

Cupidon avala mon pain en trois bouchées.

— Vous... bon Dieu! reprit-il, en fixant sur moi ses yeux ardens; vous me donne papier pour messié qui prend nègres!...

— Quel monsieur, mon ami?

— Li messié... no 19... moi pas savoir... maîtresse savoir... li messié qui prend tous les nègres!

Je n'étais pas du tout au fait. Cupidon commençait à s'impatienter contre moi, — bon Dieu.

Comme j'ouvrais le livre pour chercher au hasard quelque indication qui pût me guider, j'entendis tinter le verre du père Fontanet.

Cupidon s'élança vers la porte.

— Là, quelqu'un fit-il avec épouvante, comme s'il eût été battu déjà dans cette maison.

— Revenez demain, lui dis-je, je chercherai.

Il me fit un salut de singe et dit:

— Moi pas manger, soir!

Je lui jetai quelques sous que j'avais dans ma poche et je courus ouvrir l'arrière-boutique.

Cupidon, pendant cela, ramassait les sous et répétait avec une joie délirante:

— Vous, bon Dieu! Vous bon, Dieu!

Le verre tinta pour la seconde fois dans la chambre voisine.

Je courus au père Fontanet.

Il y avait cinq heures au moins que Félicité était dehors; il y avait cinq heures que le père Fontanet dormait.

Ce long sommeil lui avait rendu un peu de force. Il était sur son séant.

Il ne pouvait point parler; mais son visage, moins hâve, n'avait plus ce caractère funèbre.

Son visage exprimait tout uniment cette bouderie de l'enfant maussade à qui on n'obéit pas assez vite.

Il me montra d'un geste irrité le petit pot de

punch qui mijotait sur le feu couvert de cendres.

Je ne prétends pas que le punch, traité ainsi comme le pot-au-feu, fût du goût de nos connaisseurs, mais le vieux Fontanet prenait le punch comme on le lui donnait.

J'emplis son verre. Je voulus l'approcher de ses lèvres. Il me repoussa.

Il était capable maintenant, grâce au bon somme qu'il avait fait, de lever son verre lui-même et de le boire.

Non sans trembler cependant, non sans choquer les bords contre ses pauvres dents branlantes.

— Ça réchauffe! dit-il quand il eut bu; quelle heure est-il?... Les neveux sont-ils venus?

— Non, monsieur, répondis-je; il n'est venu personne.

Le son de ma voix le frappa. Jusqu'alors il ne s'était pas aperçu, sans doute, de l'absence de Félicité.

— Ah! fit-il en me jetant un long regard; où est-elle?

— Madame est sortie depuis ce matin, répliquai-je.

Il passa ses doigts maigres sur son front.

— Madame!... répéta-t-il avec un singulier accent d'amertume.

Puis il me regarda encore.

— Vous ai-je déjà vue ici? me demanda-t-il.

— Ce matin, pour la première fois.

— Ce matin... Et les nièces?... êtes-vous sûre qu'elles ne sont pas venues non plus?

— Oui, répondis-je, j'en suis sûre... je n'ai pas quitté le bureau.

Il poussa un profond soupir.

— Tous ces enfans-là m'aimaient bien autrefois! murmura-t-il.

J'avoue que je n'avais pas la plus grande confiance dans la vertu du père Fontanet. Cette maison sentait un peu pour moi le rapaire. Mais le pauvre bonhomme m'inspirait pourtant de l'intérêt.

Dans cette poitrine de moribond, le coeur battait. Cet homme se souvenait, cet homme se repentait, cet homme aimait.

— Et que faites-vous ici, vous, la fille? reprit-il tout-à-coup, tandis que son regard changeait d'expression et devenait sournois.

— Madame m'a présentée à vous ce matin...

— Ce matin! ce matin!... Je me souviens de loin... de bien loin... mais je ne me souviens pas de ce matin... Où est-elle?

— Elle est sortie pour aller chercher quelqu'un.

— Chercher qui?

— Je crois qu'elle a nommé maître Testulier.

Il tressaillit de la tête aux pieds. Ses paupières se fermèrent, montrant de nouveau cette large tache noire qui m'avait effrayée à première vue.

— C'est vrai... c'est vrai... dit-il d'un accent idiot j'avais oublié... je vais mourir.

Je passai par dessus ma répugnance. Je pris ses deux mains froides et mouillées.

— Mais du tout! monsieur Fontanet, m'écriai-je le plus gaîment que je pus; est-ce qu'on meurt comme cela?...

Je sentis que ses mains serraient la mienne.

Un rayon d'intelligence soudaine brilla dans ses yeux.

Y a-t-il du temps que vous la connaissez? me demanda-t-il.

— Depuis hier.

— Avez-vous de la religion?

— Oui, certes.

Il ouvrit la bouche comme s'il eût été sur le point de me faire une prière ou un aveu, mais ses lèvres se refermèrent.

— Elles disent toutes cela! murmura-t-il avec découragement; ce sont des hypocrites!

Sa tête retomba lourdement sur l'oreiller.

— Voulez-vous boire ? demandai-je.

Il me fit un signe affirmatif. Cette fois, je fus obligée de porter le verre à ses lèvres.

— Ah!... soupira-t-il comme toujours; ça réchauffe! Vous a-t-elle parlé quelquefois des neveux et des nièces ?

— Non, répondis-je, mais une autre m'en a parlé.

— Une autre... qui donc?... Si elle savait que nous causons de cela tous deux!..

Il eut un frisson par tout le corps.

— Elle ne le saura pas, monsieur Fontanet, prononçai-je d'une voix ferme, je vous le promets.

Ses yeux semblèrent s'agrandir, tant il fit effort pour bien voir mon visage.

— C'est tout jeune! murmura-t-il, tout jeune!

— Regardez-moi bien, dis-je; je sais que vous avez des secrets: je ne vous trahirai pas.

Pourquoi parlai-je ainsi? En vérité, je ne sais

trop. Mais je ne veux pas me faire meilleure que je ne le suis. Ma curiosité se fourrait là-dedans pour gâter par son alliage le sincère et bon mouvement de ma charité.

J'avais pitié du bonhomme, mais j'avais envie de savoir.

Pour la seconde fois, les yeux du vieux placeur se baissèrent.

— J'ai peut-être de l'argent, me dit-il avec cette astuce naïve commune aux petits enfans et à ceux qui ont trop vécu; si vous m'aidez, je vous paierai.

— A quoi voulez-vous que je vous aide, monsieur Fontanet? demandai-je.

Il se recueillit et fit effort pour se tourner vers moi.

— Elle dit qu'ils font maintenant leurs affaires, murmura-t-il, les neveux et les nièces... ça ne peut pas être vrai... François n'est pas fort; Juliette est bien faible... Je rêve souvent d'eux et je les vois toujours mourir de faim... Ce sont les enfans de ma soeur.

— Savez-vous où ils demeurent? dis-je, j'irai voir.

Sa bouche resta béante et le sourire éclaira ses pauvres yeux.

— Ah! fit-il, tu es donc vraiment bonne, toi!... approche ici... approche encore!... Je vas te dire... oui... je veux...

Je crus qu'il allait accuser sa femme de le faire mourir.

J'attendais. L'angoisse me serrait le coeur.

Mais il me repoussa et sa prunelle redevint terne.

— J'en ai vu qui étaient déjà hypocrites à quinze ans! grommela-t-il.

— Ecoutez, père Fontanet, lui dis-je, madame ne peut tarder... voilà la demie de cinq heures... Je trouve qu'elle a été bien longtemps à chercher le maître Testulier... Je sais déjà que madame a chassé de chez vous vos nièces et vos neveux... C'est une cliente de la maison, une nommée Jeanne-Marie, qui m'a conté cela... Si vous avez quelque chose à me confier, dites... Si non, je vais retourner au bureau.

Il s'avança jusqu'au bord de son lit.

— Elle aurait bien pu m'empoisonner, si elle avait voulu, me dit-il sans préparation, mais elle est patiente... Je me tue avec ça... (il montrait le pot où chauffait le punch). Quand le médecin des morts viendra constater le décès, on ne pourra pas l'inquiéter... J'ai vu des femmes plus méchantes qu'elle... et plus pressées... T'a-t-elle parlé de moi?

— Très peu.

— T'a-t-elle dit que j'avais des économies?

— Je crois me souvenir de quelque chose comme cela.

— As-tu vu le petit registre relié en toile grise?

— Le confidentiel?...

— Ah! s'écria-t-il avec une vivacité inattendue, tu l'as vu?

— Oui, je l'ai vu.

— Est-ce elle qui te l'a montré?

— Il était sur le bureau avec les autres.

— Et n'a-t-elle rien dit...

— Si fait.... elle a dit en mettant sa main dessus: il y a de l'argent là-dedans!... et de l'or aussi!

— Verse-moi à boire! ordonna le bonhomme d'un ton ferme et en se tenant tout droit, sans appui; tu auras dix francs pour toi.... vingt francs.... Veux-tu davantage?

— Je ne veux rien... commençai-je.

— Alors m'interrompit-il avec colère, je ne croirai pas en toi... tu auras cent francs, si tu veux... entends-tu: cent francs.... cinq beaux louis d'or!...

— Soit! dis-je pour le calmer, — j'aurai cent francs.

— Il me faut ce registre.... Ecoute-moi bien... Est-ce que tu l'as vue parfois regarder sous mon lit?

Ses idées vacillaient, du moins je le crus. Je répondis négativement à sa question.

— Si tu la voyais regarder sous mon lit quand je dors, poursuivit-il, — tu me le dirais... et si tu peux me faire embrasser les neveux et les nièces avant de mourir, tu auras vingt francs de plus... cela fait six louis!

— Vous ne m'avez pas dit où ils demeurent.

— Attends que je me souvienne... le nom de la rue est écrit au charbon sur le mur du cabinet où est le bois... va voir.

J'allai. Je trouvai en effet le nom de la rue Moreau, faubourg Saint-Antoine.

— Le numéro, ajouta le vieux placeur, est sur la première vitre de la fenêtre à gauche... souffle dessus, il paraîtra.

J'obéis. Mon haleine fit en effet revivre sur le carreau poudreux deux chiffres tracés au doigt: 42.

— Et le nom? demandai-je.

— François et Juliette Morin.... les autres sont petits... Donne à boire!

Il avala une forte lampée de punch.

— Ca réchauffe! dit-il gaillardement; c'est drôle qu'on appelle eau-de-vie une chose qui fait mourir... Nous allons penser aux neveux et aux nièces tout à l'heure... Ce qu'il me faut maintenant, c'est le petit registre.... L'honneur et le bonheur de cinquante familles sont là... Ah! elle dit qu'il y a de l'argent dedans... Je crois bien... des larmes aussi!... et du sang!

Ses pommettes étaient toutes rouges. Son regard revivait.

— Je crois en Dieu, continua-t-il; j'ai fait du mal pour gagner ma vie... mais si je laissais cela derrière moi, je tomberais comme un plomb en enfer... Lève-toi!

Je venais de m'asseoir à son chevet. J'obéis.

— Jure-moi, poursuivit-il, que quand tu auras le livre tu me l'apporteras.

— Je le jure, dis-je.

— Et que tu m'aideras à le détruire.

— Je vous aiderai.

— C'est bien.... Tu auras vingt francs de plus... sept louis... Passe entre le pied de mon lit et l'armoire.

Je me coulai à l'endroit indiqué.

— Fourre ta main derrière, et tâte à la hauteur de la tête.... La clé est collée avec de la cire contre le bois de l'armoire.

— Mais, dis-je, madame a la clé...

— Il y en a deux... Cherche, et hâte-toi.

Je tâtai... mais dans ma précipitation, je heurtai la clé, qui se décolla et tomba sous l'armoire.

En ce moment, nous entendîmes la porte extérieure s'ouvrir.

Je n'eus que le temps de me baisser, de saisir la clé et de la glisser dans mon sein.

Le vieillard s'était recouché, les yeux fermés, la face livide.

Le tremblement de son corps agitait le bois du lit où je m'appuyais, prête à défaillir.

La porte de l'arrière-boutique s'ouvrit. Mme Fontanet et Testulier parurent sur le seuil.

CHAPITRE V.

Où l'on fait connaissance de maitre Testulier.

Maître Testulier avait une cravate bleue, je l'affirme. C'était moins qu'un huissier: c'était un ancien huissier révoqué.

Les gens dans la position de M. et Mme Fontanet ont rarement recours aux notaires. Ils forment la clientèle des *agens d'affaires*, anciens huissiers ou non.

Les agens d'affaires sont d'honnêtes personnes qui... Mais ici la définition tiendrait par trop de place.

Ce serait long comme un acte d'accusation.

— Mon gros chéri, dit Mme Fontanet, voici le bon M. Testulier que tu m'as envoyé chercher.

Le bon M. Testulier inventoria d'un regard usurier l'ameublement de l'arrière-boutique.

Il pouvait avoir cinquante ans. Il n'avait jamais été au bagne jusqu'alors.

— Eh bien! mon cher monsieur Fontanet, dit-il en s'approchant du lit, nous voilà donc un peu indisposé!... Prenez médecine, croyez-moi... ça ne fait jamais de mal... J'avais mon père qui prenait médecine toutes les semaines par habitude... Il aurait vécu jusqu'à cent ans s'il n'avait pas négligé une fois de se purger... ça l'a tué net!... Un si honnête homme!... et des moyens!... Ah! il a été bien regretté, celui-là!...

Maître Testulier s'assit au chevet du bonhomme, et Félicité mit devant lui une petite table et ce qu'il fallait pour écrire.

Me Testulier avait un brouillon de testament dans sa poche.

— On ne meurt pas pour faire ses dispositions, allez! reprit-il avec une gaîté sinistre; j'ai même vu des gens que ça remettait sur pied: c'est tout simple... Voulez-vous que nous commencions?

— Suzanne, me dit Mme Fontanet, allez fermer le bureau... Après cela, vous monterez dans votre chambre; je vous y porterai votre souper.

Je sortis à regret, bien que la scène menaçât d'être pénible.

Il me semblait que j'étais chargée de défendre ce pauvre bonhomme contre les corbeaux qui harcelaient son agonie.

Je me rappelais involontairement le souvenir du vieux Lodin, cet autre mourant martyrisé qui avait failli mériter le prix Montyon à la Noué.

Quand je fus dans le bureau, au lieu de fermer les portes, je me mis à écouter.

— Voyons, mon gros chéri, disait la placeuse de son ton le plus câlin, bois une petite gorgée.

— Figurez-vous, monsieur Testulier, que c'est du rhum à cinq francs qu'il lui faut, à cet amour-là, pour faire son petit punch... et six francs la bouteille le Château-Latour qu'il boit à l'ordinaire... Oh! voyez-vous, c'est gâté... ça ne mourra jamais!

Me Testulier venait d'étaler devant lui plusieurs papiers que je ne pouvais pas voir parce qu'il était entre le trou de la serrure et la table

— On n'en meurt pas, mon bon monsieur Fontanet, répétait-il comme un refrain; — il y a plus: on a vu des gens que ça remettait sur pied... Moi qui vous parle, j'ai fait trois fois mon testament *in articulo mortis*...

Le vieux Fontanet, cependant, prononça quelques paroles que je ne pus entendre.

— Ah bien oui ! répliqua gaîment l'ancien huissier, — nous savons le code, peut-être... Nous nous moquons des notaires!... C'est bon pour les fainéans... L'article 960 et les testamens olographes n'ont pas été inventés pour les Prussiens...

— De quoi? s'interrompit-il; la main ne va plus?... Ne vous inquiétez donc pas, mon bon... on soutient un peu la main... on la guide... il faut bien s'entr'aider... n'est-ce pas?

— Parbleu! fit Félicité; — gros chéri, il ne faut pas faire le méchant!

Je la vis en ce moment qui tendait sa fine oreille vers la porte.

Elle n'avait pas en moi une confiance illimitée.

Je m'en allai sur la pointe des pieds jusqu'à l'entrée extérieure. Je mis avec bruit les barres de la fenêtre.

Puis je revins tout doucement.

— C'est un petit effort, gros chéri, disait Félicité, un tout petit effort... Tu ne voudrais pourtant pas me laisser dans l'embarras en cas de malheur!... tu ne mourras pas, c'est très bien... je peux même mourir avant toi... Et Dieu sait et je le souhaite!... Mais, moi, je ne demande pas mieux que de te donner tout ce que j'ai, gros amour!

Il est vrai qu'elle n'avait rien, mais il faut tenir compte de la bonne intention.

Gros amour ne bougeait pas plus qu'une borne.

— Ah ça! dit l'ancien huissier, nous sommes donc mauvais comme un tigre aujourd'hui, papa Fontanet?... On prétend pourtant qu'il y a ici quelque part un petit registre qui pourrait nous faire bien du chagrin si le procureur du roi mettait son nez pointu dedans.

Je vis la couverture du bonhomme s'agiter par soubresauts.

La placeuse dit à l'ancien huissier:

— Ne lui parlez pas de cela, monsieur Testulier; ce n'est pas nécessaire... Il va être bien gentil, vous allez voir... N'est-ce pas, gros chéri, que tu vas être gentil?

Gros chéri fit signe de la main qu'il voulait d'abord entendre lecture du testament.

C'était le premier pas. Félicité l'accabla de caresses.

J'attendais que l'agent d'affaires commençât sa lecture, car je comptais employer ce moment à ouvrir le pupitre qui renfermait le fameux *Confidentiel*, mais la placeuse ne m'avait pas oubliée.

Elle arrêta Testulier; qui avait déjà le binocle à cheval sur le nez, et vint vers le bureau.

Je n'eus que le temps de reculer jusqu'à la porte d'entrée.

— Eh bien, Suzanne, me dit-elle, est-ce que vous n'avez pas fini de fermer?... Qu'attendez-vous pour vous retirer dans votre chambre?

Je lui fis observer humblement que je ne savais pas même où était ma chambre.

— C'est juste! c'est juste! dit-elle; oû donc ai-je l'esprit! Ah! ma pauvre enfant, si jamais vous êtes appelée à perdre une personne bien-aimée, vous verrez ce que c'est... On devient folle, ma parole d'honneur!

Ceci fut chanté faux sur l'air pleurnicheur que chacun a pu entendre au moins une fois en sa vie, le grand air de l'héritier hypocrite.

Je crois même qu'elle fit semblant d'essuyer une larme.

Mais elle changea de ton tout-à-coup et me demanda:

— Qui est venu en mon absencc?

Je satisfis sa curiosité en peu de mots.

— Ni neveux ni nièces?... fit-elle en me couvrant d'un regard soupçonneux.

— Ni neveux ni nièces, répondis-je.

— C'est bien... je suis contente de vous, Suzanne... Suivez-moi: je vais vous montrer votre chambre.

Elle me fit rentrer dans l'arrière-boutique et monter un tout petit escalier qui menait à une soupente manquant absolument d'air et de jour.

Il y avait là un lit tout fait.

— Couchez-vous, ma chère Suzanne, me dit-elle, et n'oubliez pas d'éteindre votre lumière... Vous allez être là comme un petit ange.

Elle referma sur moi la porte, donna un tour à la clé et redescendit prestement.

Ma soupente avait une petite fenêtre à un seul carreau qui donnait sur le bureau même.

Comme l'odeur de refermé me suffoquait, j'ouvris la fenêtre tout doucement, de façon seulement à laisser pénétrer l'air, et je me couchai tout habillée sur le lit.

Je ne me doutais guère que cette précaution allait rendre inutiles toutes les cachotteries de la placeuse.

J'entendis en effet, presque aussitôt après, le bruit d'une dispute dans l'arrière-boutique. Les voix montaient par le petit escalier. L'agent d'affaires et la placeuse criaient et se démenaient. Je me levai pour aller mettre mon oreille contre la porte : il me sembla saisir les sons étouffés de la voix du vieillard qui répétait plaintivement :

— Je n'ai pas d'argent!... je vous assure que je n'ai pas d'argent!...

La porte du bas de l'escalier se ferma brusquement, et je n'entendis plus rien.

Une grande demi-heure se passa ainsi.

Je m'étais remise sur mon lit, et le sommeil me prenait, malgré le poids que j'avais sur le coeur, lorsque tout à coup j'entendis les voix de l'ancien

huissier et de Félicité, comme s'ils eussent été tous deux dans ma soupente, au pied de mon grabat.

Ils venaient de quitter l'arrière-boutique pour entrer dans le bureau.

Je n'eus qu'à me pencher pour les voir par ma petite fenêtre, que je pouvais toucher de mon lit sans trop allonger le bras.

L'ancien huissier s'essuyait le front. Félicité avait l'air d'une furie.

— Je vous dis qu'il a de l'argent! s'écria-t-elle, j'en mettrais ma main au feu!... et plutôt que d'en avoir le démenti, je démolirai la baraque!

— Il est entêté, le bonhomme! grommela Testulier; mais, enfin, nous avons le testament.

— Je veux l'argent!... Avec l'argent, je fais des affiches... je mets l'affaire dans tous les journaux... je me plante... et, une fois plantée, j'ai là de quoi devenir millionnaire!

Elle donna un grand coup de poing sur le pupitre.

Testulier la regardait en dessous.

— Millionnaire! répéta-t-il. Qu'est-ce qu'il y a donc là-dedans?

Félicité lui fit un de ces gestes propres aux gamins de Paris, et qui traduisent la négation avec beaucoup d'énergie.

— Cherchons l'argent, dit-elle.

Le regard de l'ancien huissier ne quittait plus le pupitre.

— Quand nous serons mariés, lui dit la Fontanet, je vous dirai le fond de mes petites affaires.

Ce mot me fit froid dans les veines. Je pensai

que le pauvre bonhomme, couché dans l'arrière-boutique, l'avait peut-être entendu.

Ils s'assirent tous deux devant le bureau. Testulier fit lecture de l'acte par lequel Jean-François Fontanet disposait de tout son avoir, tel qu'il se comporterait à l'heure de son décès, en faveur de Félicité Duhoux, sa femme.

C'était un acte très bien fait et entièrement écrit de la main du bonhomme.

On l'avait aidé.

Texte et signature étaient bien un peu tremblés, mais cela n'en accusait que mieux la main d'un malade.

— Vous devriez pourtant être contente, dit Testulier. Soupons-nous.

— Je veux l'argent! répéta Félicité; cherchons l'argent.

L'ancien hussier, tandis qu'elle se baissait pour regarder sous le bureau, éprouva vivement de la main la fermeture du pupitre.

— Voyons! s'écria la placeuse en se relevant; nous brûlons!... je sens cela! Aidez-moi à déranger le bureau.

Testulier ne demandait pas mieux. Le bureau grinça sur les tuiles et fut poussé contre la muraille.

Le vieux placeur entendit, car il fit tinter son verre.

— Tu ne veux donc pas qu'on nettoie, gros chéri! lui dit Félicité qui s'avança jusqu'à la porte; sois sage, ou bien, à la fin, je me fâcherai!

Maintenant qu'elle avait le testament, il ne s'agissait plus de plaisanter avec elle!

Ce Testulier était vraiment un ancien huissier de ressource. En un clin d'oeil, le dessous du bureau fut complètement décarrelé. Il s'agissait d'avoir une sonde. Le gros chéri était chasseur dans sa légion. Félicité prit la baïonnette de son fusil.

On sonda le sol pouce par pouce.

On ne trouva rien.

— Bah! fit Testulier, ils sont tous les mêmes... Je parie 10 francs que c'est sous un des pieds du lit!

Félicité hésita. L'idée lui vint sans doute de tenter cette expédition hardie; mais Testulier s'y opposa.

— Il n'est pas assez bas, dit-il, allons souper.

— Si vous n'aviez pas tant soupé, repartit aigrement la placeuse qui était de mauvaise humeur, vous n'auriez pas vingt mille francs de dettes.

Testulier dessina un salut où les connaisseurs eussent retrouvé je ne sais quelle réminiscence d'un passé meilleur. Cet homme, dans le lointain des temps, avait pu être un joyeux coquin.

— Chère belle, répliqua-t-il, si je n'avais pas vingt mille francs de dettes, je ne solliciterais point la survivance de ce bon M. Fontanet.

— C'est ça! s'écria Félicité, vous m'épousez pour ma fortune.

Testulier s'inclina de nouveau et répéta:

— Allons souper.

Elle le menaça du doigt et rentra dans l'arrière-boutique pour monter mon petit escalier et rouvrir ma porte.

Je pense que c'était par un sentiment d'huma-

nité, afin que je pusse descendre si le vieux Fontanet appelait la nuit.

Pendant son absence, Testulier examina soigneusement le pupitre.

— Je sors pour dix minutes, gros chéri, dit la placeuse en repassant auprès de son mari ; — sois gentil, et que je te trouve endormi quand je reviendrai.

CHAPITRE VI.

Où l'on ouvre enfin le fermoir du confidentiel.

On ne partit qu'après avoir remis en place les carreaux et le bureau.

J'avais bien deviné qu'il y avait un double jeu entre Testulier et Félicité. Ce n'était pas du tout l'histoire de l'homme de loi Ducros et de la Noué.

Testulier était un agent d'affaires dans l'embarras. Ce n'était pas pour son plaisir qu'il avait abandonné son étude d'huissier. L'exercice de ses fonctions avait été orageux. Malgré toute sa rouerie, son passé déplorable pesait sur lui. C'était un de ces hommes qu'on voit toujours sur le point de se noyer.

Un mot dira tout. Félicité avait besoin d'un coquin habile et sans entrailles. Elle l'avait choisi parce que son nom était en toutes lettres dans le *Confidentiel.*

Le *Confidentiel* contenait, parmi bien d'autres histoires, l'histoire de Testulier. Félicité, forte de cela, avait été droit à lui sans lui dire qu'elle le connaissait.

Elle le tenait. — Du moins, elle croyait le tenir.

Elle lui avait fait accroire que le pupitre contenait des valeurs considérables, sans s'expliquer sur la nature de ces valeurs.

Félicité brûlait d'envie d'être femme d'un *homme de cabinet*, mais elle avait d'autres ambitions qui faisaient concurrence à ce désir.

Félicité mûrissait son choix. Nous n'avons pas oublié cette lettre qu'elle m'avait fait écrire, au début de nos relations, et qui fixait un rendez-vous pour le lendemain jeudi, à un artiste dramatique.

C'était, probablement, un autre épouseur.

Il y avait chez Félicité, ancienne cuisinière, tout un côté de poésie que le Testulier contrariait.

Mais, d'autre part, le Testulier était si parfaitement ce qu'il fallait pour faire pondre des oeufs d'or à cette poule, le registre confidentiel !

Félicité en était encore à réfléchir.

L'ancien huissier faisait de même. Si bas qu'il fût tombé, l'idée d'avoir pour femme mon honorable patronne l'humiliait un peu. Mais il était aux abois et le temps pressait.

La seule chose qui l'arrêtât désormais c'était un reste d'incertitude au sujet de l'avoir de sa future.

Elle avait bien maintenant un testament qui lui assurait le bureau; on pouvait bien espérer de mettre la main sur les économies cachées du vieux placeur, mais tout cela ne lui suffisait point.

Qu'y avait-il dans le pupitre?

Pour Testulier, tout était désormais dans le pupitre.

Il paraît que je me formais rapidement parmi

ces intrigues, car l'idée me vint tout de suite que, cette nuit, je reverrais le Testulier avant la Fontanet.

Je ne savais pas où ils allaient ensemble, j'ignorais le degré d'intimité qui pouvait exister actuellement entre eux, en dehors de leur complicité spoliatrice; mais j'étais convaincue que Testulier essaierait de tromper la placeuse et qu'il reviendrait sans elle.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Je descendis pieds nus. J'ouvris le pupitre avec la clé que le vieux placeur m'avait donnée et j'emportai dans ma soupente le registre confidentiel.

Le vieux Fontanet sommeillait. Je rallumai ma lampe et j'ouvris le mystérieux registre.

Je ne puis dire comme mon coeur battait. Mon coeur battit plus fort une seule fois en ma vie, ce fut le jour où je me retrouvai en face de Gustave.

Mais je l'ai dit: la curiosité était en moi une passion.

Depuis le matin, ma pensée s'égarait dans ce dédale de mystères. Le travail accompli par moi était certes surprenant eu égard à mon âge et à ma complète ignorance des moeurs parisiennes.

J'avais deviné à peu près tout ce qui concernait la Fontanet et l'agent d'affaires.

Je n'avais peut-être pas donné aux choses leur vrai nom: je ne le savais pas. Mais la compréhension générale y était. Je voyais véritablement le fils de cette ignoble intrigue.

Il n'y avait que les énigmes posées par les

divers renvois au confidentiel qui restassent pour moi insolubles.

Et Dieu sait que tout cela me trottait dans l'esprit! Jamais casse-tête chinois ne fit un pareil ravage.

Le rasoir du mari! ces trois hommes qui étaient riches depuis 1828 et qui ne voulaient jamais rester seuls la nuit!

En ouvrant le registre, ma main frissonnait si fort que je ne pouvais pas tourner les pages.

Mes yeux avaient un voile.

Ce n'était pas la peur. J'étais persuadée que j'avais pour le moins deux grandes heures devant moi.

C'était la curiosité, une curiosité que je n'ai vue qu'à moi.

Je me suis souvent dit qu'à la place de notre mère Eve, je n'aurais pas attendu la tentation du serpent.

Mes yeux, en se désillant, tombèrent sur une page préliminaire, écrite de la main du père Fontanet, que je connaissais déjà.

C'était une sorte de préface qui expliquait comme quoi le bonhomme avait eu l'idée de colliger ce recueil de renseignemens et d'anecdotes.

Les diverses professions interlopes qu'il avait remplies en sa vie l'avaient mis à même de pénétrer quantité de secrets de famille. Il avait été employé dans un bureau de mariages, commis chez un agent d'affaires, dans le genre Testulier, et principal clerc d'une agence de renseignemens: ceci sans préjudice d'un très long exercice dans son ancien bureau.

Ces diverses positions sont des espèces de belvédères d'où l'on aperçoit la ville toute entière, fenêtres ouvertes et toitures enlevées.

M. Fontanet avait beaucoup vu; il avait pris la coutume d'écrire tout ce qu'il voyait.

Il y avait dans la préface deux affirmations que je ne puis concilier. Je lui en laisse l'absolue responsabilité.

Il disait en premier lieu que la connaissance de certains secrets de famille l'avait rendu bien fort en plusieurs circonstances de sa vie.

Il disait quelques lignes plus bas qu'il n'avait point rassemblé ces faits pour en user contre leurs auteurs.

Il avait peut-être inventé la paix armée avant nos politiques.

Parfois, pour vaincre, il suffit de montrer ses canons.

Mais encore est-ce user d'une arme que de la montrer ou seulement de dire qu'on l'a.

A la fin de son avant-propos, Jean-François Fontanet adjurait toute personne que le hasard pourrait mettre en possession de ce livre d'imiter sa réserve.

Tout en bas de la page, il y avait une note dont l'écriture semblait plus récente, et qui ordonnait formellement la destruction du livre après son décès.

Je ne donne pas du tout François Fontanet pour un honnête homme.

Il était moins perdu que sa femme, voilà ce qu'on peut dire.

S'il eût été vraiment honnête homme, il n'avait

que faire de se reposer sur autrui pour l'exécution qu'il demandait; il n'avait que faire surtout d'attendre le lendemain de son décès pour accomplir un devoir.

Mais il gardait selon toute apparence, cette poire pour la soif.

A moins que ce ne fût, comme je l'ai cru parfois, une manière d'artiste, un collectionneur, amoureux de son oeuvre et qui n'avait pas le courage de l'anéantir de son vivant.

Cette première page était signée de son nom: Jean-François Fontanet.

La seconde page contenait la clé raisonnée des abréviations contenues dans le grand registre du bureau.

C'est là que je pus voir d'un coup d'oeil toute l'étendue de mon échec dans l'essai que j'avais fait pour deviner le sens des initiales mystérieuses accolées à presque tous les noms du registre.

Ces demoiselles à qui j'avais distribué si généreusement des médailles ne les méritaient point. Ces messieurs à médailles aussi, à médailles triples ou membres d'une société de tempérance ne se doutaient point de leur succès.

Je m'étais trompée partout, à l'exception néanmoins de ces dames T. A., pour lesquelles j'avais, comme on dit, jeté ma langue aux chiens.

Avoir eu M. signifiait pour les demoiselles avoir eu un *malheur*.

Je n'ai pas besoin de spécifier quel genre de malheur.

Les messieurs M. T. étaient tout simplement des maris.

La lettre T. indiquait leur position : Trompé.

Le mot technique ne s'écrivant plus depuis que la vertu est la reine du monde.

Enfin, les dames T. A. étaient les compagnes de ces M. T.

T. A signifiait *Trop-Aimable.*

Ce Jean-François Fontanet disait les choses doucement.

Il était de l'école de l'*Almanach des Muses.*

Soit qu'il prodiguât un peu arbitrairement ces titres dont le signe était de son invention, soit que réellement il y ait dans Paris beaucoup de M. T., et par conséquent beaucoup de dames T. A., beaucoup aussi de jeunes demoiselles qui ont eu des M., il est certain que le grand-livre contenait bien peu de noms qui n'eussent l'honneur d'être suivis de quelque initiale.

Toujours avec renvoi au *confid.*

Je l'avais entre les mains ce redoutable confidentiel. Je pouvais voir les tenans et les aboutissans.

La troisième page portait la liste alphabétique des noms mentionnés dans le *confidentiel.*

Il y en avait plus de deux cents.

La quatrième page entrait en matière bien gaîment par un M. Aaron, qui n'était pas lévite, mais seulement un M. T. Ce brave israélite ne demandait pas mieux que de se consoler par l'oubli. Son tempérament ne le poussait point à la rancune.

Mais Mme Aaron, anciennement T. A. devenue vieille, laide et sage, faisait de ses péchés passés une pénitence plus fatigante pour le mal-

heureux époux que le péché lui-même n'avait été funeste.

La dame Aaron ne voulait point qu'on oubliât.

La dame Aaron, plusieurs fois par semaine, se jetait aux genoux de son seigneur et maître et lui demandait pardon, avec larmes, des erreurs mille fois pardonnées.

Voyez-vous cet Aaron, obligé de relever son antique pécheresse et de la consoler!

Il maigrissait à la tâche; il devenait jaune et ses cheveux tombaient

Enfin, un docteur-médecin qui avait un nom de sept aunes, horriblement tudesque, lui vendit une chaîne hydrogalvanosophique pour la somme de 7 franc 50.

Aaron se mit cette chaîne autour des reins.

En outre, il se procura, à prix d'argent aussi, une canne en cep de vigne bonne pour battre, mais avec laquelle on pouvait difficilement assommer quelqu'un du premier coup.

Le médecin allemand donna la manière de s'en servir.

Il n'y avait pas quinze jours qu'Aaron portait la chaîne hydrogalvanosophique autour de ses reins que la canne était cassée, utilement, et le ménage radicalement guéri.

Suivait l'histoire lamentable de Mme Abiel (Emmélie), épouse d'un greffier de la cour suprême. Cette Emmélie Abiel qui, une seule fois, hélas! en sa vie, s'était montrée T. A., éprouva de sa faute un chagrin si subit et si profond, qu'elle écrivit à son greffier un aveu complet en

lui demandant comme une grâce les châtimens les plus cruels.

M. Abiel était un excellent homme, doux comme un agneau, rangé, tatillon, radoteur, à l'instar de presque tous les gens de son état, et portant habituellement du coton dans ses oreilles, afin de combattre l'influence nuisible des vents coulis.

Il reçut sa lettre à l'audience et la mit, après l'avoir lue, soigneusement pliée dans sa poche.

— Mélie, dit-il à sa femme en entrant, le repentir est plus beau que l'innocence!.... Il y a dans l'aveu d'une faute certaine grandeur que je mets au-dessus de... je ne trouve pas le mot, Mélie, mais je m'entends... Que ce secret soit enseveli entre nous... que jamais il n'en soit question... Vous avez mon estime.

On se demande où ces fonctionnaires vont chercher ces bonheurs de style!

Pidoux avait de cela. Ah! il parlait bien, ce Pidoux, — mais il était peu sincère.

M. Abiel, au contraire, ne plaisantait jamais.

Sa femme, heureuse et reconnaissante, voulut lui baiser les mains; il lui dit:

— Dans mes bras, Mélie! sur mon sein! Telle est ta place!

Ce digne Abiel! Ceux d'entre vous qui ne verseront pas ici une larme d'attendrissement donneront une triste idée de leur coeur.

Le lendemain, Abiel, en se levant, ne trouva pas ses pantoufles sous sa table de nuit. Il appela sa femme.

— Après ce qui s'est passé, Mélie, lui dit-il avec douceur, j'aimerais mieux me percer le flanc

que t'adresser un reproche... Mais je n'ai pas mes pantouffles.

Mélie se mit à quatre pattes pour chercher les pantouffles.

M. Abiel la reconduisit jusqu'à la porte en disant:

— Je te témoignerai plus d'égards qu'auparavant, Mélie, et jamais aucune allusion...

— Oh! merci! merci! fit-elle.

Et elle s'enfuit, le coeur serré.

Le chocolat de M. Abiel lui fut servi trop froid. Il n'aimait pas cela.

— Certes, dit-il à sa femme, il ne m'arrivera jamais de faire allusion, même indirectement, aux circonstances pénibles qui... que... enfin, nous savons tous deux de quoi je parle... Mais je suis étonné du peu de soin que chacun met ici à me servir.

— Mon ami, lui répondit Emmélie, cela n'arrivera plus.

— Mélie! s'écria le greffier, je suis ton ami... je crois te l'avoir prouvé... Combien y a-t-il de maris qui, dans ma position...

Il vit que sa femme détournait la tête. Il prit sa canne et son chapeau en ajoutant:

— Je ne me vante point de l'action que j'ai faite... elle ma été dictée par la générosité naturelle de mon coeur.

L'infortunée greffière fut triste toute la journée. En rentrant, le soir, M. Abiel l'embrassa fort tendrement et lui dit d'un ton pénétré:

— Ah! Emmelie! je te connais!... Tu dois bien souffrir... Tâche d'oublier, c'est le seul remède... après ce qui s'est passé!

On dîna. Le greffier mangea comme quatre en poussant des soupirs énormes. La greffière n'avait pas appétit.

— Je comprends ça, je comprends ça, murmurait M. Abiel; — après ce qui s'est passé!

Au dessert, il fit sortir le domestique.

— Je n'ai rien laissé échapper devant cet homme, dit M. Abiel; mais je te fais observer, Mélie, que ta tenue vis-à-vis de moi pourrait prêter le flanc à des interprétations fâcheuses... Tu ne manges pas, tu ne dis rien... Est-ce que je te maltraite?...

— Ah! mon ami! s'écria la pauvre femme.

— Pas un mot de plus!... point de remercîmens!... Ma conduite est le fruit de mes principes... Va chercher le tric-trac, Mélie, je vais jouer avec toi comme si rien ne s'était passé.

Mélie abhorrait le tric-trac. M. Abiel pouvait se livrer à ce passe-temps agréable pendant cinq heures sans débrider.

Mélie eut le malheur de s'endormir au bruit des dés.

M. Abiel se leva doucement et gagna sa chambre.

— Je vous demande pardon, mon ami... voulut dire Mélie quand elle le rejoignit.

— Pas un mot de plus!... Le sommeil est un refuge contre les douloureuses pensées... Dors, Mélie, dors, pauvre femme: je veille sur toi!

Le jour suivant était un dimanche, M. Abiel resta à la maison.

Vers le soir, Mélie eut sa première attaque de nerfs.

— Ah! s'écria M. Abiel quand la crise fut calmée, s'il m'était arrivé de faire la moindre allusion à ce que tu sais bien, je ne me consolerais jamais!

Il la mena au spectacle, l'excellent homme. Les pièces qu'on représente sur nos scènes légères tournent généralement autour de la position d'un M. T.

Abiel dit à sa femme dès le deuxième acte:

— Allons-nous-en, Mélie... Je devine ce que tu dois souffrir... après ce qui s'est passé.

Quelques semaines s'écoulèrent. Abiel ne se démentit pas un seul instant. Toujours la même réserve, toujours la même délicatesse. Chose étrange, — après ce qui s'était passé.

Au bout du mois, Mélie était épileptique.

— Loin de me séparer de toi, lui dit Abiel, ta position m'inspirera de nouveaux égards. Je désapprouve hautement la conduite de ces maris qui s'éloignent de leurs femmes, affectées de maladies repoussantes... Reste, Mélie, ton ange gardien est près de toi!

Après ce qui s'était passé, quelle âme que celle de ce greffier!

Mélie mourut dans ses bras, la coupable Mélie

— Celle-là, dit Abiel, n'a pas fait son purgatoire ici-bas!

Il alla visiter sa tombe, et s'assit auprès de la croix sur le gazon comme Young ou comme Hervey.

— Si tu es aux pieds de l'Etre suprême, Mélie, soupirait-il, — après ce qui s'est passé... dis à ce souverain créateur des mondes ce que fit pour

toi ton époux... Je te prends à témoin que jamais la moindre allusion...

Mais il faut espérer que Mélie ne l'entendait plus.

CHAPITRE VII.

D'une très bizarre histoire et de ce que me commanda le vieux placeur Fontanet.

Je parcourus ces deux anecdotes rapidement et je les raconte ici de mémoire.

La troisième histoire était celle d'un M. Amaury, chirurgien en renom. Cet homme célèbre avait été étudiant comme tout le monde. A cette époque, il demeurait derrière l'église Saint-Séverin et faisait la cour à une jeune fille du quartier dont les parens étaient fort riches.

Cela ne l'empêchait pas d'avoir une autre maîtresse. Celle-ci l'adorait. Il lui avait promis autrefois mariage.

Amaury, qui était déjà un homme d'avenir, poussait fort sérieusement ses études, tout en menant de front ces deux intrigues.

C'était vers le commencement de l'empire. Il y avait encore à Paris en ce temps-là des fouilleurs de cimetière et des marchands de cadavres à disséquer.

Amaury avait demandé à l'un d'eux un corps de jeune fille de dix-huit à vingt ans.

Le matin du jour fixé pour ses fiançailles, il écrivit à son pourvoyeur afin de hâter la livraison.

A la nuit tombante, il était en train de passer un frac noir et de nouer une cravate blanche,

lorsque sa maîtresse délaissée, qui avait nom Sophie Milet, fit irruption dans son appartement.

C'était une très belle jeune fille âgée de dix-huit ans. Elle aimait. Elle venait d'apprendre la trahson d'Amaury. La scène fit violente et passionnée.

Amaury était un de ces hommes qui parviennent. Amaury soutint le choc bravement.

Il fut de bronze contre les larmes tragiques de la pauvre Sophie.

— Eh bien! lui dit celle-ci, puisque te ne veux plus que je t'aime, je te haïrai!

— A votre aise, lui répondit Amaury qui achevait devant son miroir le noeud de sa cravate.

— Prends garde, ajouta Sophie, je me vengerai de toi, fût-ce après ma mort!

Amaury haussa les épaules. Elle sortit.

Amaury se rendit chez son futur beau-père. Les fiançailles eurent lieu en famille. Après le dîner, le beau-père qui était veuf, lui confia les diamans de feu sa femme pour qu'il les fît monter à la mode nouvelle.

Ce devait être la parure de l'épousée.

Il était environ dix heures du soir lorsqu'Amaury rentra chez lui. Dieu sait qu'il ne songeait plus guère à la pauvre Sophie Milet.

La maison d'Amaury n'avait point de portier. Un de ses voisins qui entendit le bruit de sa clé dans la serrure sortit et lui dit:

— Il est venu deux hommes portant un grand sac qui semblait fort lourd. Comme vous n'étiez pas là, ils ont déposé leur fardeau dans le bûcher... ils reviendront demain recevoir leur salaire.

Amaury poussa la porte du bûcher et réclama l'aide du voisin pour entrer le fardeau chez lui.

— C'est lourd! dit le voisin.

Puis, pâlissant tout à coup:

— C'est chaud!... ajouta-t-il; qu'est-ce donc que cela?

— Un cadavre pour la dissection, répondit le jeune homme en riant.

MM. les étudians en médecine ont toujours été un peu cyniques à l'endroit de la mort.

Le voisin lâcha le paquet et s'enfuit.

Le paquet tomba lourdement sur le sol.

Amaury se tenait les côtes.

Il poussa du pied le paquet qui encombrait le passage, alluma sa lampe et se mit en devoir de se coucher.

Mais, avant de se coucher, il voulut regarder les diamans de sa femme.

Presque tous les hommes qui doivent parvenir aiment beaucoup les diamans.

Il ouvrit l'écrin. Les diamans étaient en vérité superbes.

— Allons, allons, se dit-il, cela vaut bien la monture! Le beau-père fait admirablement les choses!

A son estime, l'écrin valait une cinquantaine de mille francs.

Comme il le refermait, son regard tomba sur la serpillière qui enveloppait le cadavre.

— Nous nous occuperons de toi demain, grommela-t-il.

La lumière des lampes produit de singuliers jeux. Il lui sembla que la toile remuait.

— Demain, demain! dit-il en se reprenant à sourire. Que diable! nous avons le temps.

C'était une illusion, sans doute, car son regard, attentivement fixé sur la toile, ne vit plus que l'immobilité de la mort.

Mais la mort avec toutes les beautés de la jeunesse frappée en sa fleur.

La serpillière dessinait des formes admirables. On eût dit ce voile de marbre que le statuaire jette parfois sur la perfection rêvée par son génie.

Amaury voulut songer encore à ses diamans.

Il ne put pas.

Amaury essaya de rêver à sa fiancée qui était bien belle aussi.

Impossible!

Il se disait malgré lui:

— Ce coquin de Lointier m'a bien servi, cette fois!

Lointier était le nom du marchand de chair humaine.

Et à chaque instant, par une préoccupation plus forte que sa volonté, le regard d'Amaury se tournait vers le sac de toile.

— Ah ça! est-ce que je deviens fou? grommela-t-il avec colère; on dirait que c'est la première fois que je couche auprès d'une morte!

Il ôta son habit, puis son pantalon. Il se débotta. Il souleva la couverture de son lit.

D'un coup d'oeil, il s'assura que l'écrin était sur sa cheminée.

Son pied nu toucha le drap du lit. Sa bouche s'arrondit pour souffler la lumière.

Il hésitait. Il était tout pâle et un frisson lui courait par le corps.

— Par la morbleu! s'écria-t-il, voilà une chose ridicule!... J'ai envie de voir le visage qui est là dedans; c'est clair... J'aime mieux le regarder maintenant, car je me relèverais!

Il traversa, nu qu'il était, sa chambre d'un pas rapide et vint tirer brusquement la corde qui servait de coulisse au sac.

— La vue n'en coûte rien! pensa-t-il tout haut.

Il se trompait. La vue en coûtait cher.

Le sac, en s'ouvrant, laissa voir une tête pâle, mais merveilleusement belle, entourée de grands cheveux noirs mouillés.

C'était une noyée que Lointier lui donnait.

Cette noyée était Sophie Milet, sa maîtresse.

Amaury poussa un grand cri et tomba foudroyé sur le carreau.

Le voisin entendit, car il vint frapper à la porte et demander:

— Est-ce vous qui criez comme cela, monsieur Amaury?

Amaury ne pouvait répondre! il était privé de sentiment.

Le voisin pensa qu'il dormait et se retira:

La chambre resta plongée dans un profond silence.

Les heures de la nuit passèrent.

Il était deux heures après minuit quand Amaury s'éveilla.

La lampe brûlait toujours.

Amaury, faible et brisé, jeta son oeil hagard tout autour de lui.

Le souvenir lui revint violemment à la vue du

sac de toile et il fut sur le point de s'évanouir de nouveau.

Mais il y avait là quelque chose de si prodigieux qu'Amaury crut faire un rêve insensé.

L'étonnement l'éveilla.

Il lui parut que le sac qui était auprès de lui était plat et vide.

Il se frotta les yeux. Sa tête se perdait.

Le sac était vide et plat. Il put s'en assurer en le touchant. On avait emporté la morte.

C'était la seule idée admissible.

Mais quel vol bizarre?

Cependant, à moins de penser que la morte s'en était allée toute seule...

Amaury, la tête un peu congestionnée, la pensée vacillante, tourna son regard du côté de la porte. Les voleurs du cadavre l'avaient laissée grande ouverte.

Alors l'idée de l'écrin lui sauta au cerveau. L'écrin valait mieux que la morte. Il se leva péniblement et gagna la cheminée en s'appuyant aux meubles.

L'écrin avait disparu.

Mais il y avait quelque chose à la place de l'écrin.

Un papier avec quelques mots tracés au crayon.

Amaury fut longtemps avant de pouvoir lire. Ses yeux aveuglés ne voyaient rien.

Il se traîna jusqu'à la lampe et put enfin déchiffrer ces mots:

„Je suis venue, je reviendrai. Entre le bonheur et toi, tu trouveras toujours

„*La morte.*"

C'était l'écriture de Sophie Milet...

J'en étais là de cette étrange histoire, lorsqu'un bruit léger se fit entendre au rez-de-chaussée dans l'arrière-boutique où couchait le vieux placeur.

Malgré ma curiosité très vivement excitée, j'eus assez de raison pour convenir avec moi-même que j'avais à apprendre d'autres choses plus importantes et qui me touchaient plus directement.

Je fis une corne au feuillet et je revins à la table des matières, afin de chercher le nom de Testulier.

Son article était à la page 51.

Je dois dire que les premières feuilles du *confidentiel* étaient rédigées par ordre alphabétique, comme on a pu le voir par ces trois noms: Aaron, Abiel, Amaury; mais à partir de la quatrième ou cinquième page, Jean-François Fontanet avait mis par écrit ses renseignemens au fur et à mesure qu'ils lui venaient.

L'article Testulier n'était pas long, et je le trouvai tel à peu près que je l'avais deviné.

Il était ainsi conçu:

„Testulier (Amédée-Jacques), ancien premier clerc de Me Henriot, à Paris, puis huissier titulaire, présentement agent d'affaires à.... (banlieue), bon sujet jusqu'à l'âge de trente-deux ans, épousa une nommée Clarisse, dite Trocadéro, qui avait eu des succès dans un certain monde; se mit entre les griffes de Schultz, à qui il doit plus de mille louis. Ne peut toucher le prix de son étude parce qu'il y a des oppositions, fait toutes sortes d'affaires véreuses et finira mal, quoiqu'il ait perdu sa femme."

Tel était assurément le pauvre diable qu'il fallait à Félicité Fontanet.

Elle avait été le trouver à coup sûr, puisqu'elle avait connaissance du Confidentiel.

Comme j'achevais la lecture de ces quelques lignes, le verre du bonhomme résonna tout à coup dans le silence de la nuit.

Je cachai le registre entre mes draps et je me rendis à mon devoir.

Le vieux placeur était en crise. Ce que j'avais pris pour du sommeil était un évanouissement prolongé. Il me le fit comprendre par ses signes.

Le moyen ordinaire lui rendit cependant la parole pour quelques instans.

— Ça réchauffe! murmura-t-il; quelle heure est-il?... Les neveux sont-ils venus?

— Nous sommes au milieu de la nuit, répondis-je, les neveux ne peuvent venir à cette heure.

— Ah! fit-il; c'est vrai... mais je ne sais pas ce qu'on m'a fait...

— Vous avez écrit et signé un testament.... commençai-je.

Ses poings se fermèrent et je crus qu'il allait bondir hors de son lit.

— Les infâmes! prononça-t-il distinctement; — les misérables!.... Je me souviens.... je me souviens de tout! Ils n'auront pas mon argent! ils n'auront pas mon bureau! Je me souviens de tout... de tout!... Ils n'auront rien.

Son regard se tourna vers moi avec un reste de défiance.

Sa mémoire était si défaillante qu'il ne se sou-

venait peut-être plus très bien de ce qui s'était passé entre nous.

— Savez-vous ce qu'ils ont fait de l'autre côté? lui demandai-je.

— Ce qu'ils ont fait? répéta-t-il; de l'autre côté? ont-ils emporté le *Confidentiel?*

— Non, répliquai-je; je vous ai obéi... j'ai le *Confidentiel*

— Où cela? où cela? s'écria-t-il pendant que ses mains tremblaient.

— En haut... dans la soupente.

— Va le chercher.... je veux l'avoir tout de suite!

— Attendez, dis-je; il faut que vous sachiez ce qu'ils ont fait dans le bureau... ils ont décarrelé... l'agent d'affaires et votre femme... Ils ont sondé le terrain avec votre baïonnette...

— Ah!.... fit-il. J'ai bien entendu quelque chose!...

Il eut un sourire innocent.

— Ils n'ont rien trouvé, aussi! ajouta-t-il avec un triomphe enfantin.

— Non, repris-je, mais ce qu'ils ont fait là-bas, ils peuvent le faire ici.

Il fut frappé de cette idée et je le vis qui se penchait comme pour essayer de regarder sous son lit.

J'avais déjà deviné que son argent était là.

— Ils n'oseraient, tant que je suis vivant, dit-il cependant, quand on crie ici, les gens de la seconde cour entendent bien.

C'est à peine si le pauvre homme aurait pu crier assez fort pour se faire entendre de la chambre voisine.

Il revint à l'idée qui lui tenait le plus au coeur, car il y avait en lui véritablement un fond d'honnêteté. Il valait cent fois mieux que sa femme.

— Le Confidentiel ! me dit-il d'une voix épuisée; va me chercher le Confidentiel.

— Est-ce que vous allez le brûler tout de suite ? demandai-je.

— Oui.... tout de suite.... avant qu'elle ne revienne.

Je sentis bien que la moindre objection de ma part lui donnerait de la défiance; je sentis bien aussi que je ne pouvais en conscience refuser de m'associer à un acte honorable.

Pourtant, les histoires que j'avais lues au début de ce damné petit registre tenaient plus de la comédie que du drame. Et cela me semblait une perte immense que de brûler un livre qui contenait tant d'histoires.

Ma curiosité se révoltait. Figurez-vous un vieux bibliophile qui eût entendu, caché dans quelque coin, l'arrêt porté par Omar contre la bibliothèque d'Alexandrie.

Ma curiosité était bien aussi entêtée que la passion d'un bibliomante.

Et puis j'avais besoin de savoir.

Le nom du prince Maxime ne se trouvait-il pas dans ces pages ?

Oh ! que je regrettais amèrement d'avoir perdu mon temps à lire ces frivoles histoires !

Quelle ardeur je mettais à chercher le moyen de sauver ma bibliothèque d'Alexandrie !

— Va me chercher le Confidentiel ! répéta le vieillard avec impatience.

Je me levai. Je traversai la chambre lentement.

— Va vite! ordonna-t-il.

Je montai l'escalier quatre à quatre, non pas pour obéir à cette dernière injonction, mais parce qu'une idée venait de traverser mon esprit.

Que voulais-je connaître principalement? Deux articles. Celui de Mme la vicomtesse d'Anod, qui contenait „ce qui se passa au château de Rocray le 22 novembre 1813," — *le rasoir du mari!*

En second lieu, cette triple et mystérieuse histoire de M. Brodard-Peyrusse, médecin-magnétiseur, de M. Agost, ingénieur civil et de M. Rondel, autrefois propriétaire à Chaudesaignes (Ariège), tous trois riches depuis 1828...

C'était à cette histoire que se trouvait mêlé le prince Maxime, qui avait été l'amant de la somnambule, Mme Renaud, laquelle disparut dans l'affaire de Morévault...

De ces deux articles, l'un était à la page 37, l'autre à la page 73.

Il s'agissait d'arracher ces deux pages et d'apporter au bonhomme le registre ainsi mutilé.

Le pauvre vieillard n'était point capable de s'apercevoir de la soustraction opérée.

J'hésitais, car ma conscience me disait: c'est là une mauvaise action.

Mais le père Fontanet frappa sans relâche sur son verre. Il ne me laissa pas le temps de la réflexion.

J'arrachai la page 73, j'arrachai la page 37 et je les cachai dans mon sein.

Imprimé chez Edouard Krause à Berlin.

